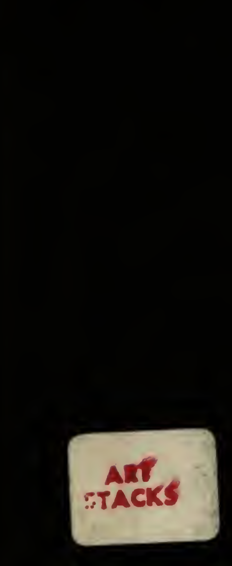
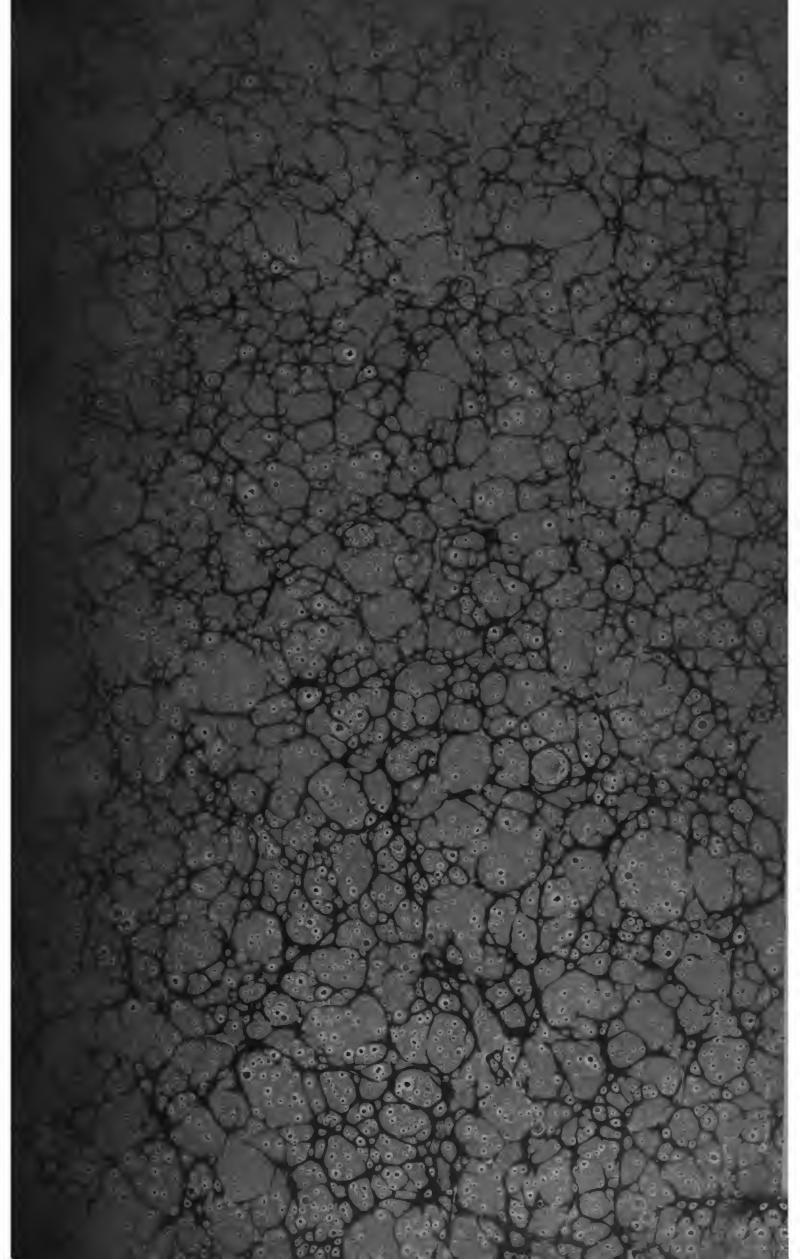

ART
STACKS



GALERIES HISTORIQUES

DU PALAIS

DE VERSAILLES.

GALERIES

HISTORIQUES

DU PALAIS

DE VERSAILLES

TOME VI



PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XL

TABLES DE BRONZE

DE

LA GALERIE DES BATAILLES.



PRINCES DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

ROBERT LE FORT,
COMTE D'OUTRE-MAINE,
tué au combat de Brissarthe,
le 25 juillet 866.

HUGUES DE BOURGOGNE,
FILS DE ROBERT Ier,
DUC DE BOURGOGNE,
tué en 1057.

HUGUES DE FRANCE,
COMTE DE VERMANDOIS,
DIT LE GRAND,
blessé mortellement à Tarse en Cilicie,
en 1102.

ROBERT DE FRANCE,
COMTE D'ARTOIS,
tué à la bataille de la Massoure,
le 9 février 1250, à l'âge de 34 ans.

PIERRE DE FRANCE,
COMTE D'ALENÇON,
CINQUIÈME FILS DE SAINT LOUIS,
tué à la Catona,
en 1283.

PHILIPPE D'ARTOIS,
SIRE DE CONCHES, FILS DU SUIVANT,
tué au combat de Furnes,
le 11 septembre 1298,
à l'âge d'environ 24 ans.

ROBERT D'ARTOIS,
2e du nom,
COMTE D'ARTOIS,
tué à la bataille de Courtray,
le 9 juin 1302,
à l'âge de 52 ans.



PRINCES DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

PHILIPPE D'ÉVREUX,
3e du nom,
ROI DE NAVARRE, COMTE D'ÉVREUX,
blessé mortellement au siége d'Algésiras,
en 1343,
à l'âge d'environ 38 ans.

CHARLES DE VALOIS,
2e du nom,
COMTE D'ALENÇON,
tué à la bataille de Crécy,
le 26 août 1346,
à l'âge d'environ 52 ans.

PIERRE DE BOURBON,
DUC DE BOURBON,
tué à la bataille de Poitiers,
le 19 septembre 1356,
à l'âge de 45 ans.

ROBERT D'ANJOU,
COMTE DE DURAZZO,
tué à la bataille de Poitiers,
le 19 septembre
1356,
à l'âge d'environ 31 ans.

JACQUES DE BOURBON,
COMTE DE LA MARCHE,
CONNÉTABLE DE FRANCE,
blessé mortellement
au combat de Brignais,
le 2 avril 1361,
à l'âge d'environ 49 ans.

PIERRE DE BOURBON,
COMTE DE FOREZ ET DE LA MARCHE,
FILS DU PRÉCÉDENT,
blessé mortellement
au combat de Brignais,
le 2 avril 1361,
à l'âge d'environ 28 ans.

PIERRE DE DREUX,
SEIGNEUR DE TANLAY,
tué au siége de Bourbourg,
en octobre 1383,
à l'âge d'environ 28 ans.

ANTOINE DE BOURGOGNE,
SEIGNEUR DE LIMBOURG,
DUC DE BRABANT,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415, à l'âge de 31 ans.



PRINCES DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

PHILIPPE DE BOURGOGNE,
COMTE DE RETHEL ET DE NEVERS,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415,
à l'âge de 26 ans.

JEAN D'ALENÇON,
1er du nom,
DUC D'ALENÇON,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415,
à l'âge de 30 ans.

LOUIS DE BOURBON,
SEIGNEUR DE PRÉAUX,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415.

JEAN DE DREUX,
SEIGNEUR DE HOULBEC,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415.

GAUVIN DE DREUX,
BARON D'ESNEVAL,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415.

CLAUDE DE MONTAGU,
SEIGNEUR DE COUCHES
(*Bourgogne ancien*),
tué au combat de Bussy, en 1470,
à l'âge de 63 ans.

CHARLES DE BOURGOGNE
(*le Téméraire*),
DUC DE BOURGOGNE,
tué au siége de Nancy,
le 5 janvier 1477, à l'âge de 44 ans.

FRANÇOIS DE BOURBON,
DUC DE CHÂTELLERAULT,
tué à la bataille de Marignan,
le 13 septembre 1515,
à l'âge d'environ 25 ans.

BERTRAND DE BOURBON,
SEIGNEUR DE CARENCY,
tué à la bataille de Marignan,
le 13 septembre 1515,
à l'âge de 21 ans.

CLAUDE D'ORLÉANS,
DUC DE LONGUEVILLE,
tué au siége de Pavie,
le 9 novembre 1524, à l'âge de 17 ans.



PRINCES DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

JEAN DE BOURBON,
COMTE DE SOISSONS ET D'ENGHIEN,
tué à la bataille de Saint-Quentin,
le 10 août 1557,
à l'âge de 29 ans.

ANTOINE DE BOURBON,
ROI DE NAVARRE, DUC DE VENDÔME,
blessé mortellement au siége de Rouen,
en novembre 1562,
à l'âge de 44 ans.

GILLES DE DREUX,
SEIGNEUR DE BONNETOT,
tué au siége de Rouen,
en novembre 1562,
à l'âge d'environ 52 ans.

RENÉ DE COURTENAY,
tué au siége de Bourges,
en 1562,
à l'âge d'environ 52 ans.

JACQUES DE CCURTENAY,
2° du nom,
tué dans un combat
près Villiers-Saint-Benoit,
le 29 août 1589.

JEAN DE DREUX,
SEIGNEUR DE MORAINVILLE,
blessé mortellement
au siége de Verneuil,
en 1590.

LÉONOR D'ORLÉANS,
DUC DE FRONSAC,
tué au siége de Montpellier,
le 3 septembre 1622,
à l'âge de 17 ans.

FRANÇOIS DE VENDOME,
DUC DE BEAUFORT, AMIRAL DE FRANCE,
tué au siége de Candie,
le 25 juin 1669, à l'âge de 53 ans.

CHARLES PARIS D'ORLÉANS,
DUC DE LONGUEVILLE,
tué au passage du Rhin,
le 12 juin 1672, à l'âge de 23 ans.

JEAN-ARMAND DE COURTENAY,
tué au siége de Cambrai,
le 12 avril 1677, à l'âge de 25 ans.

LOUIS GASTON,
PRINCE DE COURTENAY,
tué au siége de Mons, en avril 1691,
à l'âge de 22 ans.



AMIRAUX.

HUGUES QUIERET,
blessé mortellement
dans un combat naval
contre les Anglais,
en 1340.

NICOLAS
BEUCHET ou BEHUCHET,
SEIGNEUR DE MUSY,
tué dans un combat naval
contre les Anglais,
en 1340.

JEAN DE VIENNE,
SEIGNEUR DE ROLLANS,
tué à la bataille de Nicopolis,
le 26 septembre 1396,
à l'âge d'environ 55 ans.

JACQUES DE CHATILLON,
1er du nom,
SIRE DE DAMPIERRE,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415,
à l'âge d'environ 52 ans.

PRÉGENT,
SEIGNEUR DE COETIVY,
tué au siége de Cherbourg,
en 1450, à l'âge de 51 ans.

GUILLAUME GOUFFIER,
SEIGNEUR DE BONNIVET,
tué à la bataille de Pavie,
le 24 février 1525,
à l'âge d'environ 37 ans.

ANNE DE JOYEUSE,
DUC DE JOYEUSE,
tué à la bataille de Coutras,
le 20 octobre 1587,
à l'âge de 26 ans.

BERNARD DE NOGARET,
SEIGNEUR DE LAVALETTE,
blessé mortellement
au siége de Roquebrune,
le 11 février 1592, à l'âge de 39 ans.

ANDRÉ-BAPTISTE DE BRANCAS,
SEIGNEUR DE VILLARS,
tué au combat de Dourlens,
le 24 juill. 1595, à l'âge d'environ 40 ans.

ARMAND DE MAILLÉ,
DUC DE BRÉZÉ,
tué au combat naval d'Orbitello,
le 14 juin 1646, à l'âge de 27 ans.

FRANÇOIS DE VENDOME,
DUC DE BEAUFORT.
(Porté sur la liste des princes du sang royal.)



CONNÉTABLES.

RAOUL,
1er du nom,
COMTE DE CLERMONT EN BEAUVOISIS,
tué au siége de Ptolémaïs,
en juillet 1191,
à l'âge d'environ 59 ans.

RAOUL DE CLERMONT,
2e du nom,
SIRE DE NESLE,
tué à la bataille de Courtray,
le 11 juillet 1302,
à l'âge d'environ 59 ans.

GAUTHIER DE BRIENNE,
DUC D'ATHÈNES,
COMTE DE BRIENNE,
tué à la bataille de Poitiers,
le 19 septembre
1356,
à l'âge d'environ 51 ans.

JACQUES DE BOURBON,
COMTE DE LA MARCHE.
(Porté sur la liste des princes du sang royal.)

CHARLES D'ALBRET,
SIRE D'ALBRET, COMTE DE DREUX,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415,
à l'âge d'environ 39 ans.

JEAN STUART,
COMTE DE BUCHAN,
tué à la bataille de Verneuil,
le 17 août 1424,
à l'âge d'environ 44 ans.

ANNE DE MONTMORENCY,
DUC DE MONTMORENCY,
tué à la bataille de Saint-Denis,
le 11 novembre 1567,
à l'âge de 75 ans.



MARÉCHAUX DE FRANCE.

ALBÉRIC CLÉMENT,
SEIGNEUR DU MEZ,
tué au siége de Ptolémaïs,
en juillet 1191.

SIMON DE MELUN,
SEIGNEUR DE LA LOOPS,
tué à la bataille de Courtray,
le 11 juillet 1302.

GUY DE CLERMONT,
1er du nom,
SIRE DE NESLE,
tué à la bataille de Courtray,
le 11 juillet 1302.

ÉDOUARD,
SIRE DE BEAUJEU ET DE DOMBES,
tué au combat d'Ardres,
en 1351,
à l'âge de 35 ans.

GUY DE NESLE,
2e du nom,
SEIGNEUR D'OFFEMONT,
tué au combat de Moron,
le 14 août 1352,
à l'âge d'environ 25 ans.

JEAN DE CLERMONT,
SEIGNEUR DE CHANTILLY,
tué à la bataille de Poitiers,
le 19 septembre
1356,
à l'âge d'environ 46 ans.

JEAN DE VILLIERS,
SEIGNEUR DE L'ISLE-ADAM,
tué à Bruges,
le 22 mai 1437,
à l'âge d'environ 53 ans.

JACQUES DE CHABANNES,
2e du nom,
SEIGNEUR DE LA PALICE,
tué à la bataille de Pavie,
le 24 février
1525,
à l'âge d'environ 62 ans.

THOMAS DE FOIX,
SEIGNEUR DE LESCUN,
blessé mortellement
à la bataille de Pavie,
le 24 février 1525.



MARÉCHAUX DE FRANCE.

PIERRE STROZZI,
SEIGNEUR
D'ÉPERNAY ET DE BELLEVILLE,
tué au siége de Thionville,
le 20 juin 1558,
à l'âge de 58 ans.

JACQUES D'ALBON,
SEIGNEUR DE SAINT-ANDRÉ,
tué à la bataille de Dreux,
le 19 décembre 1562.

ARMAND DE GONTAUT,
BARON DE BIRON,
tué au siége d'Épernay,
le 26 juillet 1592, à l'âge de 68 ans.

JEAN D'AUMONT,
blessé mortellement
au siége de Combourg,
le 3 août 1595,
à l'âge de 73 ans.

JEAN
DU CAYLAR DE SAINT-BONNET,
MARQUIS DE TOIRAS,
tué au siége de Fontaneto,
le 14 juin 1636,
à l'âge de 51 ans.

CHARLES DE BLANCHEFORT,
MARQUIS DE CRÉQUY,
tué au siége du fort de Brême,
le 17 mars 1638,
à l'âge d'environ 65 ans.

JEAN-BAPTISTE BUDES,
COMTE DE GUÉBRIANT,
blessé mortellement
au siége de Rottweil,
le 17 novembre 1643, à l'âge de 41 ans.

JEAN,
COMTE DE GASSION,
blessé mortellement au siége de Lens,
le 28 septembre 1647, à l'âge de 38 ans.

JACQUES
DE CASTELNAU-MAUVISSIÈRE,
MARQUIS DE CASTELNAU,
blessé mortellement
au siége de Dunkerque,
le 13 juin 1658, à l'âge de 38 ans.

HENRI
DE LA TOUR-D'AUVERGNE,
VICOMTE DE TURENNE,
tué près de Sasbach,
le 27 juillet 1675, à l'âge de 64 ans.



MARÉCHAUX DE FRANCE.

FERDINAND,
COMTE DE MARSIN,
blessé mortellement
à la bataille de Turin,
le 7 septembre 1706, à l'âge de 50 ans.

JACQUES DE FITZJAMES,
DUC DE BERWICK,
tué au siége de Philipsbourg,
le 12 juin 1734, à l'âge de 63 ans.

JEAN LANNES,
DUC DE MONTEBELLO,
blessé mortellement
à la bataille d'Essling,
le 21 mai 1809,
à l'âge de 40 ans.

JEAN-BAPTISTE BESSIÈRES,
DUC D'ISTRIE,
tué à la bataille de Lutzen,
le 1er mai 1813,
à l'âge de 45 ans.

JOSEPH-ANTOINE
PONIATOWSKI,
PRINCE,
tué à la bataille de Leipsick,
le 19 octobre 1813,
à l'âge de 51 ans.

ÉDOUARD-ADOLPHE-CASIMIR-JOSEPH
MORTIER,
DUC DE TRÉVISE,
tué à Paris, le 28 juillet 1835,
à l'âge de 67 ans.



GRANDS MAITRES

DES ARBALÉTRIERS ET DE L'ARTILLERIE,

COLONELS-GÉNÉRAUX.

BAUDOUIN DE LENS,
SIRE D'ANNEQUIN,
tué à la bataille de Cocherel,
le 27 mai 1364.

JEAN,
SIRE DE HANGEST ET D'AVESNECOURT,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415.

JEAN,
SIRE DE BUEIL, DE MONTRÉSOR
ET DE COURCELLES,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415.

JEAN DE LA GRANGE,
SEIGNEUR
DE VIEIL-CASTEL DE ROUSSILLON,
tué à la bataille de Fornoue,
le 6 juillet 1495.

PAUL DE BUSSERADE,
tué au siége de Ravenne,
le 16 avril 1512.

JEAN DE POMMEREUL,
SEIGNEUR DU PLESSIS-BIRON,
tué au siége d'Arona, en 1524.

JEAN DE TAIX,
SEIGNEUR DE TAIX,
tué au siége d'Hesdin, en 1553.

FRANÇOIS GOUFFIER,
SEIGNEUR DE BONNIVET,
blessé mortellement au siége d'Ulpian,
en 1555.

CHARLES
DE LA ROCHEFOUCAULD,
COMTE DE RANDAN,
blessé mortellement
au siége de Bourges, en 1562,
à l'âge de 37 ans.



GRANDS MAITRES

DES ARBALÉTRIERS ET DE L'ARTILLERIE,

COLONELS-GÉNÉRAUX.

TIMOLÉON DE COSSÉ,
COMTE DE BRISSAC,
tué au siége de Mucidan
le 28 avril 1569, à l'âge de 26 ans.

SÉBASTIEN DE LUXEMBOURG,
VICOMTE DE MARTIGUES,
tué au siége de Saint-Jean-d'Angely,
le 19 novembre 1569.

ANNE D'ANGLURE,
BARON DE GIVRY,
tué au siége de Laon, en 1594.

CHARLES DE GONDI,
MARQUIS DE BELLE-ISLE,
tué à l'attaque du Mont-Saint-Michel,
en 1596, à l'âge de 27 ans.

FRANÇOIS D'ESPINAY,
SEIGNEUR DE SAINT-LUC,
tué au siége d'Amiens,
le 8 septembre 1597,
à l'âge de 43 ans.

HENRI DE COLIGNY,
COMTE DE COLIGNY,
tué au siége d'Ostende,
le 10 septembre 1601,
à l'âge de 20 ans.

CÉSAR DU CAMBOUT,
MARQUIS DE COISLIN,
blessé mortellement au siége d'Aire,
en 1641,
à l'âge de 28 ans.

EDME DE LA CHATRE NANÇAY,
MARQUIS DE LA CHATRE,
blessé mortellement
à la bataille de Nordlingen,
le 3 août 1645.

LOUIS DE LORRAINE,
DUC DE JOYEUSE,
blessé mortellement au siége d'Arras,
le 31 juillet 1654,
à l'âge de 31 ans.



GUERRIERS CÉLÈBRES.

COMMANDANTS D'ARMÉES.

SIMON,
COMTE DE MONTFORT,
tué au siége de Toulouse,
le 27 juin 1218.

FERRY IV,
DUC DE LORRAINE,
tué à la bataille de Cassel,
le 23 août 1328,
à l'âge de 46 ans.

JEAN DE LUXEMBOURG,
ROI DE BOHÊME,
tué à la bataille de Crécy,
le 26 août 1346,
à l'âge de 53 ans.

RAOUL,
DUC DE LORRAINE,
tué à la bataille de Crécy,
le 26 août 1346.

CHARLES,
COMTE DE BLOIS,
tué à la bataille d'Auray,
le 29 septembre 1364,
à l'âge de 45 ans.

ÉDOUARD III,
DUC DE BAR,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415.

FERRY DE LORRAINE,
COMTE DE VAUDEMONT,
tué à la bataille d'Azincourt,
le 25 octobre 1415.

ARCHIBALD,
COMTE DE DOUGLAS, DUC DE TOURAINE,
tué à la bataille de Verneuil,
le 17 août 1424.

ARNAUD DE GUILHEM,
SEIGNEUR DE BARBAZAN,
blessé mortellement
à la bataille de Bulgnéville, près Nancy,
le 2 juillet 1431,
à l'âge de 75 ans.

LOUIS D'ARMAGNAC,
DUC DE NEMOURS,
tué à la bataille de Cérignole,
le 28 avril 1503,
à l'âge d'environ 31 ans.



COMMANDANTS D'ARMÉES.

GASTON DE FOIX,
DUC DE NEMOURS,
tué à la bataille de Ravenne,
le 11 avril 1512, à l'âge de 23 ans.

PIERRE DU TERRAIL,
SEIGNEUR DE BAYARD,
tué à la bataille de Rebec,
le 30 avril 1524, à l'âge de 48 ans.

LOUIS II,
SIRE DE LA TRÉMOILLE,
VICOMTE DE THOUARS,
tué à la bataille de Pavie,
le 24 février 1525,
à l'âge de 64 ans.

JEAN DE MÉDICIS,
blessé mortellement
à la bataille de Pavie, en 1525,
à l'âge de 27 ans.

FRANÇOIS DE LORRAINE,
COMTE DE LAMBESC ET D'ORGON,
tué à la bataille de Pavie, en 1525,
à l'âge de 19 ans.

RICHARD DE LA POLE,
DUC DE SUFFOLK,
NEVEU DU ROI D'ANGLETERRE ÉDOUARD IV,
tué à la bataille de Pavie,
en 1525.

JEAN DE DIESBACH,
tué à la bataille de Pavie,
à l'âge d'environ 50 ans.

ANDRÉ DE MONTALEMBERT,
SEIGNEUR D'ESSÉ,
tué au siége de Térouanne,
le 20 juin 1553,
à l'âge de 70 ans.

LÉON STROZZI,
PRIEUR DE CAPOUE,
blessé mortellement
devant le fort d'Escarlino,
en 1554.

FRANÇOIS DE LORRAINE,
DUC DE GUISE,
tué au siége d'Orléans,
le 24 février 1563, à l'âge de 44 ans.



COMMANDANTS D'ARMÉES.

CLAUDE DE LORRAINE,
DUC D'AUMALE,
tué au siége de la Rochelle,
le 3 mars 1573,
à l'âge de 47 ans.

PHILIPPE STROZZI,
SEIGNEUR D'ÉPERNAY ET DE BRESSUIRE,
tué dans un combat naval
contre les Espagnols,
près de l'île de Terceire,
le 26 juillet 1582,
à l'âge de 59 ans.

HENRI DE LORRAINE,
DUC DE MAYENNE ET D'AIGUILLON,
tué au siége de Montauban,
le 17 septembre 1621,
à l'âge de 43 ans.

HENRI DE ROHAN,
DUC DE ROHAN,
blessé mortellement
à la bataille de Rheinfeld,
le 28 février 1638,
à l'âge de 59 ans.

MANASSÈS DE PAS,
MARQUIS DE FEUQUIÈRES,
blessé mortellement
au siége de Thionville,
le 7 juin 1639,
à l'âge de 59 ans.

JACQUES DE ROUGÉ,
MARQUIS DUPLESSIS-BELLIÈRE,
blessé mortellement à Castellamare,
le 17 novembre 1655.

LOUIS-JOSEPH
DE SAINT-VÉRAN,
MARQUIS DE MONTCALM,
blessé mortellement
au siége de Québec,
le 14 septembre 1759,
à l'âge de 47 ans.

AUGUSTE-HENRI PICOT,
COMTE DE DAMPIERRE,
blessé mortellement
au combat d'Anzin,
le 9 mai 1793,
à l'âge de 37 ans.



COMMANDANTS D'ARMÉES.

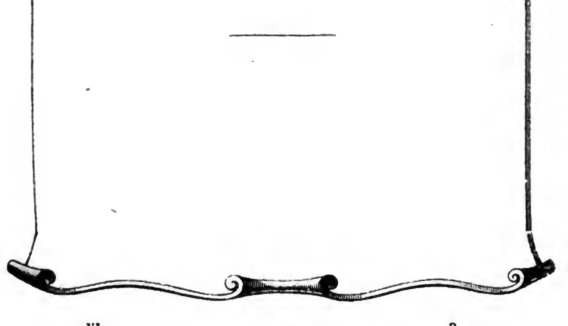
JEAN-FRANÇOIS
COQUILLE DUGOMMIER,
tué à la redoute de la Montagne-Noire
(Pyrénées-Orientales),
le 17 novembre 1794,
à l'âge de 56 ans.

FRANÇOIS-PAUL,
COMTE DE BRUEYS D'AIGAILLIERS,
tué à la bataille navale d'Aboukir,
le 1er août 1798,
à l'âge de 38 ans.

BARTHÉLEMI-CATHERINE
JOUBERT,
tué à la bataille de Novi,
le 15 août 1799, à l'âge de 30 ans.

JEAN-BAPTISTE KLÉBER,
tué au Caire, le 14 juin 1800,
à l'âge de 47 ans.

CHARLES-MARIE DENYS,
COMTE DE DAMRÉMONT,
tué au siége de Constantine,
le 12 octobre 1837, à l'âge de 54 ans.





LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

HONORAT DE BUEIL,
SEIGNEUR DE FONTAINE-GUÉRIN,
tué à Saint-Malo, le 14 mars 1590.

CHARLES,
MARQUIS D'AUMONT,
blessé mortellement devant Landau,
le 24 septembre 1644.

PIERRE DE MAGALOTTI,
blessé mortellement
au siége de la Mothe, en Lorraine,
le 20 juin 1645.

ANTOINE DE STAINVILLE,
COMTE DE COUVONGES,
blessé mortellement au siége de Lérida,
le 21 novembre 1646.

GUY DE VILLE,
MARQUIS DE VILLE,
tué au siége de Crémone,
en juillet 1648.

GASPARD DE COLIGNY,
DUC DE CHÂTILLON,
blessé mortellement
à l'attaque de Charenton,
le 8 février 1649,
à l'âge de 29 ans.

JEAN-LOUIS DE NOGARET,
CHEVALIER DE LA VALETTE,
tué à la défense de l'île Saint-Georges
sur la Garonne, en 1650.

JACQUES STUART DE CAUSSADE,
MARQUIS DE SAINT-MÉGRIN,
tué au combat du faubourg St-Antoine,
le 2 juillet 1652,
à l'âge de 36 ans.

JACQUES DE CAMBIS,
VICOMTE D'ALAIS,
blessé mortellement
au siége de Gironne,
le 1er août 1653.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

ALEXANDRE
DE MONTI DE FARIGLIANO,
MARQUIS DE MONTI,
tué au combat de la Roquette,
le 23 septembre 1653.

CLAUDE-PAUL
DE BEAUJEU DE VILLIERS,
COMTE DE BEAUJEU,
tué au siége d'Arras, le 31 juillet 1654.

JOACHIM DE LÉNONCOURT,
MARQUIS DE MAROLLES,
tué au siége du château de Mussy,
en 1655.

FRANÇOIS-MARIE,
COMTE DE BROGLIO,
tué au siége de Valence,
le 2 juillet 1656, à l'âge de 56 ans.

CHARLES COSSART,
MARQUIS DESPIÈS,
tué au siége de Valenciennes,
le 12 juillet 1656.

CLAUDE-ALPHONSE
DE BRICHANTEAU,
MARQUIS DE NANGIS,
blessé mortellement
au siége de Bergues-Saint-Winox,
le 21 juin 1658,
à l'âge de 26 ans.

ROGER DE NAGU,
MARQUIS DE VARENNES,
tué au siége de Gravelines,
le 13 août 1658.

ANTOINE DU BEC-CRESPIN,
COMTE DE MORET,
tué au siége de Gravelines,
le 13 août 1658.

LOUIS CHALONS DU BLÉ,
MARQUIS D'HUXELLES,
blessé mortellement
au siége de Gravelines,
le 17 août 1658,
à l'âge de 39 ans.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

N........
COMTE DE SAULX,
tué à l'attaque du fort d'Arnheim,
en 1672.

JEAN DE LA CROPTE,
MARQUIS DE SAINT-ABRE,
tué à la bataille de Sintzheim,
le 16 juin 1674.

JEAN-JACQUES DE CHAUMEJAN,
MARQUIS DE FOURILLES,
tué à la bataille de Seneff,
le 11 août 1674.

ANTOINE DE FOUCAULT,
tué à la bataille de Turckheim,
le 5 janvier 1675.

NICOLAS BAUTRU DE NOGENT,
MARQUIS DE VAUBRUN,
tué au combat d'Altenheim,
le 1er août 1675.

GUILLAUME,
MARQUIS D'ALMÉRAS,
tué au combat naval d'Agosta,
le 21 avril 1676.

LOUIS
DE CLERMONT D'AMBOISE,
MARQUIS DE RENEL,
tué au siége de Cambrai,
le 10 avril 1677.

JACOB BLANQUET DE LA HAYE,
tué au siége de Thionville,
le 30 juin 1677.

N......
MARQUIS DE COURCELLES,
tué au siége de Fribourg,
en novembre 1677.

NICOLAS D'ARGOUGES,
MARQUIS DE RANNES,
tué au combat de Seckingen,
le 13 juillet 1678.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

CHARLES
GUILLAUD DE LA MOTTE,
tué à l'attaque de Gironne,
le 9 juin 1684.

PIERRE-CLAUDE
BERBIER DU METZ,
tué à la bataille de Fleurus,
le 1er juillet 1690, à l'âge de 52 ans.

JEAN-CHRISTOPHE,
COMTE DE GOURNAY,
tué à la bataille de Fleurus,
le 1er juillet 1690.

CHARLES
CHALMOT DE SAINT-RUTH,
tué à la bataille d'Anghrim (Irlande),
le 12 juillet 1691.

GUY-ALPHONSE,
COMTE DAUGER,
tué au combat de Leuze,
le 19 septembre 1691.

JEAN-BAPTISTE
DE CASSAGNET,
MARQUIS DE TILLADET,
blessé mortellement
à la bataille de Steinkerque,
le 20 août 1692.

GASTON-JEAN-BAPTISTE
DE MORNAY,
COMTE DE MONTCHEVREUIL,
tué à la bataille de Nerwinde,
le 29 juillet 1693.

CHARLES FORTIN,
MARQUIS DE LA HOGUETTE,
tué à la bataille de la Marsaille,
le 4 octobre 1693.

FRANÇOIS-ANNIBAL,
COMTE DE LONGUEVAL,
tué au combat d'Hostalrich,
le 1er juin 1696.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

PIERRE DE PERRIEN,
MARQUIS DE CRENANT,
blessé mortellement
à la prise de Crémone,
le 1er février 1702.

FRANÇOIS-JOSEPH
DE BLANCHEFORT,
MARQUIS DE CRÉQUY,
blessé mortellement
à la bataille de Luzzara,
le 15 août 1702,
à l'âge de 40 ans.

PHILIPPE
D'ESPOCY DESBORDES,
tué à la bataille de Friedlingen,
le 14 octobre 1702, à l'âge de 63 ans.

ARMAND,
MARQUIS DE PRACONTAL,
tué à la bataille de Spire,
le 15 novembre 1703.

JULES-ARMAND DE COLBERT,
MARQUIS DE BLAINVILLE,
tué à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704,
à l'âge de 40 ans.

PHILIPPE
DE CLÉREMBAULT DE PALLUAU,
MARQUIS DE CLÉREMBAULT,
tué à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704.

BÉAT-JACQUES
DE LA TOUR-CHATILLON,
COMTE DE ZURLAUBEN,
blessé mortellement
à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704,
à l'âge de 48 ans.

N...... DE SAALFELD,
tué à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

FERDINAND,
COMTE DE RELINGUE,
blessé mortellement
au combat naval de Malaga,
le 24 août 1704, à l'âge de 57 ans.

LOUIS DE LA PALU,
COMTE DE BOULIGNEUX,
tué au siége de Verue,
le 14 décembre 1704.

PHILIPPE-FRANÇOIS
DE CHARTOGNE,
tué au siége de Verue,
le 26 décembre 1704.

LOUIS-CLAUDE
DE NETTANCOURT-HAUSSONVILLE,
COMTE DE VAUBECOURT,
tué au combat de Verceil,
le 17 mai 1705.

JEAN-CHARLES,
COMTE DE VAUDREY,
tué à la bataille de Cassano,
le 16 août 1705.

GASTON-JEAN-BAPTISTE
DE CHOISEUL,
MARQUIS DE PRASLIN,
blessé mortellement
à la bataille de Cassano,
le 16 août 1705,
à l'âge de 46 ans.

LOUIS DE FIEUX,
COMTE DE LAPPARA,
tué au siége du Mont-Jouy,
le 15 avril 1706.

PHILIPPE
DE VALOIS DE VILLETTE,
MARQUIS DE MURÇAY,
blessé mortellement
à la bataille de Turin,
le 7 septembre 1706.

JEAN-NOËL DE BARBEZIÈRES,
COMTE DE CHEMERAULT,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX ET GÉNÉRAUX DE DIVISION.

GODEFROY-LOUIS,
COMTE D'ESTRADES,
tué au siége de Belgrade,
le 18 mai 1717.

PIERRE
LE GUERCHOIS,
tué à la bataille de Parme,
le 29 juin 1734.

FRANÇOIS,
COMTE D'AFFRY,
tué à la bataille de Guastalla,
le 19 septembre 1734.

HUBERT DE COURTARVEL,
MARQUIS DE PEZÉ,
tué à la bataille de Guastalla,
le 19 septembre 1734,
à l'âge de 54 ans.

ANNE BRETAGNE,
MARQUIS DE LANNION,
blessé mortellement
à la bataille de Guastalla,
le 19 septembre 1734.

ALEXANDRE-THOMAS
DU BOIS DE FIENNES,
BAILLI DE GIVRY,
blessé mortellement
à l'attaque des retranchements
de Belleins,
le 18 juillet 1744.

LOUIS-ANTOINE,
DUC DE GRAMONT,
tué à la bataille de Fontenoy,
le 11 mai 1745,
à l'âge de 56 ans.

N..... DE LUTTEAUX,
blessé mortellement
à la bataille de Fontenoy,
le 11 mai 1745.

GABRIEL-JACQUES DE SALIGNAC,
MARQUIS DE FÉNÉLON,
blessé mortellement
à la bataille de Rocoux,
le 11 octobre 1746,
à l'âge d'environ 58 ans.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

MAXIMILIEN-EMMANUEL-FRANÇOIS-JOSEPH,
COMTE DE BAVIÈRE,
tué à la bataille de Lawfeld,
le 2 juillet 1747,
à l'âge de 52 ans.

LOUIS-CHARLES-ARMAND
FOUQUET,
COMTE DE BELLE-ISLE,
tué au combat d'Exiles,
le 19 juillet 1747,
à l'âge de 54 ans.

ANNE-LOUIS-HENRI
DE THIARD,
MARQUIS DE BISSY,
tué au siége de Maëstricht,
le 3 mai 1748.

LOUIS-FERDINAND-JOSEPH
DE CROY,
DUC D'HAVRÉ,
tué à la bataille de Villingshausen,
le 17 juillet 1761.

PIERRE-FRANÇOIS,
MARQUIS DE ROUGÉ,
tué à la bataille de Villingshausen,
le 17 juillet 1761.

JEAN-LOUIS
BLOU DE CHADENAC,
tué au siége de Mayence,
le 27 juin 1793, à l'âge de 58 ans.

JEAN-BAPTISTE-MARIE-CHARLES
MEUSNIER DE LA PLACE,
tué au siége de Cassel,
le 19 juillet 1793, à l'âge de 39 ans.

ÉTIENNE CHARLET,
tué au combat de Loano,
le 24 novembre 1795,
à l'âge de 39 ans.

HENRI CHRISTIAN,
BARON DE STENGEL,
blessé mortellement
à la bataille de Mondovi,
le 21 avril 1796, à l'âge de 52 ans.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

AMÉDÉE-EMMANUEL-FRANÇOIS
LAHARPE,
tué au passage du Pô,
le 7 mai 1796,
a l'âge de 42 ans.

PAUL-ALEXIS DUBOIS,
blessé mortellement
à l'affaire d'Alla, dans le Tyrol,
le 4 septembre 1796,
à l'âge de 42 ans.

JOSEPH-MAURICE MARCEAU,
blessé mortellement
au combat d'Altenkirchen,
le 19 septembre 1796,
à l'âge de 27 ans.

MICHEL-ARMAND
DE BACHARTIER-BEAUPUY,
tué à la bataille de Reutlingen,
le 18 octobre 1796,
à l'âge de 41 ans.

JACQUES-PHILIPPE BONNAUD,
tué au combat de Bonn,
sur le Rhin,
le 30 mars 1797,
à l'âge de 40 ans.

PIERRE BON,
blessé mortellement
au siége de Saint-Jean-d'Acre,
le 10 mai 1799,
à l'âge de 41 ans.

ALEXIS-ANNE-PIERRE
CAMBRAY,
blessé mortellement
à la bataille de la Trebbia,
le 20 juin 1799,
à l'âge de 36 ans.

ÉLÉAZAR-AUGUSTE DOMMARTIN,
tué au siége de Rosette,
le 9 août 1799,
à l'âge de 31 ans.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

LOUIS-NICOLAS-HYACINTHE
CHÉRIN,
tué à la bataille de Zurich,
le 25 septembre 1799.

JEAN-ANTOINE MARBOT,
blessé mortellement au siége de Gênes,
le 19 avril 1800.

LOUIS-CHARLES-ANTOINE
DESAIX DE VEIGOUX,
tué à la bataille de Marengo,
le 14 juin 1800,
à l'âge de 32 ans.

FRANÇOIS LANUSSE,
tué au combat de Belbeys
(Basse-Égypte),
le 19 mai 1801, à l'âge de 29 ans.

JEAN-JOSEPH,
COMTE D'HAUTPOUL,
blessé mortellement à la bataille d'Eylau,
le 8 février 1807,
à l'âge de 53 ans.

JACQUES DESJARDINS,
blessé mortellement à la bataille d'Eylau,
le 8 février 1807,
à l'âge de 48 ans.

FRANÇOIS-XAVIER ROUSSEL,
tué au combat de Dieppen,
le 10 juin 1807,
à l'âge de 37 ans.

JACQUES-NICOLAS GOBERT,
blessé mortellement
à la bataille de Baylen,
le 16 juillet 1808, à l'âge de 48 ans.

JEAN-BAPTISTE CERVONI,
tué à la bataille d'Eckmühl,
le 22 avril 1809, à l'âge de 44 ans.

JEAN-LOUIS-BRIGITTE,
COMTE ESPAGNE,
tué à la bataille d'Essling,
le 21 mai 1809,
à l'âge de 40 ans.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX ET GÉNÉRAUX DE DIVISION.

LOUIS-VINCENT-JOSEPH
LEBLOND,
COMTE DE SAINT-HILAIRE,
blessé mortellement
à la bataille d'Essling, le 21 mai 1809,
à l'âge de 43 ans.

ANTOINE-CHARLES-LOUIS,
COMTE DE LASALLE,
tué à la bataille de Wagram,
le 6 juillet 1809, à l'âge de 34 ans.

NICOLAS-BERNARD,
BARON GUYOT DE LACOUR,
blessé mortellement
à la bataille de Wagram,
le 6 juillet 1809, à l'âge de 38 ans.

PIERRE-BELON LAPISSE,
blessé mortellement
à la bataille de Talaveyra de la Reina,
le 28 juillet 1809,
à l'âge de 47 ans.

ALEXANDRE-FRANÇOIS HUREAU,
BARON DE SÉNARMONT,
tué au siége de Cadix,
le 26 octobre 1810,
à l'âge de 41 ans.

FRANÇOIS RUFFIN,
blessé mortellement
à la bataille de Chiclana,
le 5 mars 1811,
à l'âge de 40 ans.

CLAUDE-FRANÇOIS FEREY,
BARON DE ROSENGAT,
tué à la bataille de Salamanque,
le 22 juillet 1812,
à l'âge de 41 ans.

CÉSAR-CHARLES-ÉTIENNE,
COMTE GUDIN,
tué au combat de Valontina,
le 19 août 1812,
à l'âge de 44 ans.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

AUGUSTE-JEAN-GABRIEL,
BARON DE CAULAINCOURT,
tué à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812,
à l'âge de 35 ans.

LOUIS-PIERRE,
COMTE DE MONTBRUN,
tué à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812,
à l'âge de 42 ans.

JEAN-VICTOR,
BARON THARREAU,
blessé mortellement
à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812,
à l'âge de 45 ans.

ALEXIS-JOSEPH,
BARON DELZONS,
tué au combat de Malo-Jaroslavitz,
le 24 octobre 1812,
à l'âge de 37 ans.

JOSEPH,
BARON MORAND,
tué devant Lunebourg, le 2 avril 1813,
à l'âge de 55 ans.

JOSEPH KIRGENER,
BARON DE PLANTA,
tué au combat de Reichenbach,
le 22 mai 1813, à l'âge de 47 ans.

GÉRAUD-CHRISTOPHE-MICHEL
DUROC,
DUC DE FRIOUL,
blessé mortellement
au combat de Reichenbach,
le 22 mai 1813,
à l'âge de 41 ans.

JEAN-PIERRE-JOSEPH,
BARON BRUYÈRE,
blessé mortellement
au combat de Reichenbach,
le 22 mai 1813,
à l'âge de 41 ans.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX ET GÉNÉRAUX DE DIVISION.

JACQUES-THOMAS,
BARON SARRUT,
blessé mortellement
à la bataille de Vittoria,
le 21 juin 1813, à l'âge de 48 ans.

LUBIN-MARTIN VANDERMAËSEN,
tué au pont de Bera,
le 1er septembre 1813,
à l'âge de 47 ans.

JEAN-ANTOINE-FRANÇOIS,
BARON COMBELLE,
blessé mortellement
à la bataille de Dresde,
le 26 août 1813,
à l'âge de 39 ans.

THOMAS MIGNOT,
BARON DE LAMARTINIÈRE,
blessé mortellement
au passage de la Bidassoa,
le 6 septembre 1813,
à l'âge de 45 ans.

DONATIEN-MARIE-JOSEPH
VIMEUR,
COMTE DE ROCHAMBEAU,
tué à la bataille de Leipsick,
le 16 octobre 1813,
à l'âge de 58 ans.

HONORÉ VIAL,
tué à la bataille de Leipsick,
le 18 octobre 1813,
à l'âge de 47 ans.

ANTOINE-GUILLAUME DELMAS,
blessé mortellement
à la bataille de Leipsick,
le 18 octobre 1813,
à l'âge de 45 ans.

JEAN-PARFAIT FRIEDERICHS,
blessé mortellement
à la bataille de Leipsick,
le 18 octobre 1813,
à l'âge de 40 ans.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
* GÉNÉRAUX DE DIVISION.

CLAUDE-CHARLES,
BARON AUBRY,
blessé mortellement
à la bataille de Leipsick,
le 18 octobre 1813.

NICOLAS CONROUX,
BARON DE PEPINVILLE,
blessé mortellement
à la défense des retranchements de Sarre
(Basses-Pyrénées),
le 11 novembre 1813,
à l'âge de 43 ans.

PIERRE,
BARON DECOUZ,
blessé mortellement
à la bataille de Brienne,
le 29 janvier 1814,
à l'âge de 39 ans.

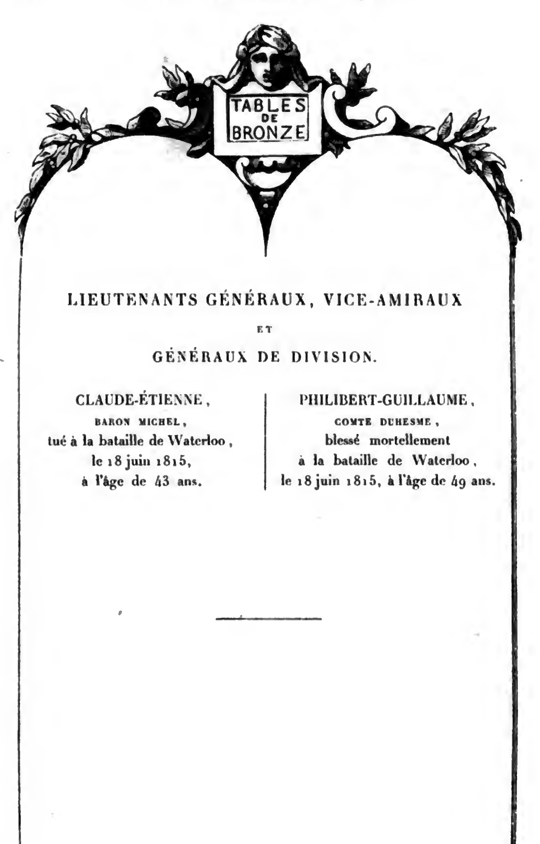
JEAN-BAPTISTE,
BARON RUSCA,
tué au siége de Soissons,
le 14 février 1814, à l'âge de 55 ans.

ÉLOI-CHARLEMAGNE,
BARON TAUPIN,
tué à la bataille de Toulouse,
le 11 avril 1814,
à l'âge de 47 ans.

LOUIS-MICHEL,
BARON LETORT,
blessé mortellement
près de Charleroi,
le 15 juin 1815,
à l'âge de 38 ans.

JEAN-BAPTISTE,
BARON GIRARD,
blessé mortellement
à la bataille de Ligny,
le 16 juin 1815,
à l'âge de 40 ans.

JEAN-JACQUES,
BARON DESVAUX DE SAINT-MAURICE,
tué à la bataille de Waterloo,
le 18 juin 1815,
à l'âge de 40 ans.



LIEUTENANTS GÉNÉRAUX, VICE-AMIRAUX
ET
GÉNÉRAUX DE DIVISION.

CLAUDE-ÉTIENNE,
BARON MICHEL,
tué à la bataille de Waterloo,
le 18 juin 1815,
à l'âge de 43 ans.

PHILIBERT-GUILLAUME,
COMTE DUHESME,
blessé mortellement
à la bataille de Waterloo,
le 18 juin 1815, à l'âge de 49 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JACQUES DE LA BROSSE,
tué à la bataille de Dreux,
le 19 décembre 1562,
à l'âge de 80 ans.

RENÉ D'ANGLURE,
SEIGNEUR DE GIVRY,
COMTE DE TANCARVILLE,
tué à la bataille de Dreux,
le 19 décembre 1562.

TOUSSAINT,
SIRE DE BEAUMANOIR,
VICOMTE DE BESSO,
blessé mortellement devant Ancenis,
en 1590,
à l'âge d'environ 36 ans.

FRANÇOIS DE LANOUE,
SEIGNEUR DE LANOUE,
tué au siége de Lamballe,
en 1591,
à l'âge de 60 ans.

GEORGES D'ALARY DE TANUS,
tué à l'attaque de Lautrec,
le 25 mai 1592.

ANTOINE DE LA BAUME,
COMTE DE MONTREVEL,
tué au siége de Vesoul, en 1595,
à l'âge de 38 ans.

THÉOPHILE DE GRAMONT,
tué à Bar-sur-Seine, en 1597.

PHILIBERT,
MARQUIS DE NÉRESTANG,
blessé mortellement
à l'attaque de Pont-de-Cé,
en août 1620.

CHARLES-FRANÇOIS
DE LA BAUME,
MARQUIS DE MONTREVEL,
blessé mortellement
au siége de Saint-Jean-d'Angely,
en mai 1621.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,

CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE

ET

BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

CÉSAR-AUGUSTE
DE SAINT-LARY,
BARON DE TERMES,
blessé mortellement au siége de Clérac,
en juillet 1621.

BLAISE DE CHAUMEJAN
MARQUIS DE FOURILLES,
tué au siége de Montauban,
en 1621.

LYSANDER
DE GÉLAS DE VOISINS,
BARON D'AMBRES,
tué au combat de Tonneins,
le 30 avril 1622.

JEAN DE LA VALETTE,
MARQUIS DE LA VALETTE,
BARON DE CORNUSSON,
tué au combat de Tonneins,
le 30 avril 1622

HENRI DE BAUFFREMONT,
MARQUIS DE SENNECEY,
blessé mortellement au siége de Royan,
en mai 1622.

JEAN DE TRÉMOLET,
BARON DE MONTPEZAT,
tué au siége de Massillargues,
le 2 août 1622.

ANTOINE
DE BEAUVOIR
DU ROURE GRIMOARD,
COMTE DE SAINT-REMÈZE,
tué au siége de Montpellier,
le 2 septembre 1622, à l'âge de 50 ans.

JEAN ZAMET,
BARON DE MURAT ET DE BILLY,
blessé mortellement
au siége de Montpellier,
le 3 septembre 1622.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JACQUES DU BLÉ,
MARQUIS D'HUXELLES,
tué au siége de Privas, le 26 mai 1629.

ANTOINE-HERCULE DE BUDOS,
MARQUIS DE PORTES,
tué au siége de Privas,
le 27 mai 1629.

JEAN-ANTOINE DE SAINT-SIMON,
MARQUIS DE COURTOMER,
tué au siége de Bois-le-Duc,
le 1er septembre 1629.

HECTOR DE SAINTE-MAURE,
BARON DE MONTAUSIER,
blessé mortellement
au combat de Morbis, en juillet 1635,
à l'âge de 27 ans.

RENÉ DE CARBONNEL,
MARQUIS DE CANISY,
tué en Piémont, en juin 1636.

JEAN HEBRON
tué au siége de Saverne,
le 8 juillet 1636.

CLAUDE DE HALLO,
SEIGNEUR DE MEROUVILLE,
tué au combat de Saint-Aigné,
en Franche-Comté,
en 1637.

HERCULE DE GIRARD,
BARON DE CHARNACÉ,
tué au siége de Bréda,
le 1er septembre 1637.

CHARLES DE LAMETH,
COMTE DE BUSSY-LAMETH,
tué au siége de La Capelle,
le 10 septembre 1637.

JEAN DE RAMBURES,
tué au siége de La Capelle,
le 10 septembre 1637.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

HENRI DE FAY,
BARON DE PERAUD ET DE VESOMBRE,
blessé mortellement
au combat de Leucate,
le 29 septembre 1637.

PHILIPPE DE CHAUMONT,
COMTE DE QUITRY,
blessé mortellement
au siége de Poligny, le 28 juin 1638.

HENRI DE CHIVRÉ,
MARQUIS DE LA BARRE,
tué au siége de Saint-Omer,
le 17 juillet 1638.

JEAN D'ASPREMONT DE VANDY,
tué au siége de Brisach,
en novembre 1638.

BALTHASAR DE GIRARD,
MARQUIS DE SAINT-PAUL,
tué au siége de Thionville,
le 7 juin 1639.

N...... MOULINET,
tué au siége de Thionville,
le 7 juin 1639.

ISAAC FREZEAU,
MARQUIS DE LA FREZELIÈRE,
tué au siége d'Hesdin,
le 28 juin 1639.

JEAN-CLAUDE,
MARQUIS DE NÉRESTANG,
tué au siége de Turin,
le 3 août 1639.

JULES,
MARQUIS DE RANGONY,
tué au combat de la Route,
le 20 novembre 1639.

JACQUES DE DAMAS,
COMTE DE CHALENCEY,
tué à la bataille de la Marfée,
le 6 juillet 1641.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,

CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE

ET

BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

ROGER DE CHOISEUL,
MARQUIS DE PRASLIN,
tué à la bataille de la Marfée,
le 6 juillet 1641.

JACQUES
DE ROTONDIS DE BISCARRA,
blessé mortellement
à la prise du fort de Rienne
(duché de Luxembourg),
en 1641.

HENRI DE BRIQUEVILLE,
MARQUIS DE LA LUZERNE,
blessé mortellement
à la bataille de Lérida,
le 7 octobre 1642,
à l'âge de 47 ans.

CLAUDE,
MARQUIS DE LENONCOURT,
tué au siége de Thionville,
le 25 juin 1643.

LOUIS-FRANÇOIS POTIER,
MARQUIS DE GESVRES,
tué au siége de Thionville,
le 4 août 1643,
à l'âge de 33 ans.

HENRI DE BEAUMANOIR,
MARQUIS DE LAVARDIN,
blessé mortellement
au siége de Gravelines,
le 29 juin 1644,
à l'âge de 26 ans.

FRANÇOIS DE BRICHANTEAU,
MARQUIS DE NANGIS,
tué au siége de Gravelines,
le 14 juillet 1644,
à l'âge de 26 ans.

LOUIS DE FEILLENS,
SEIGNEUR DE FEILLENS,
tué à la bataille de Fribourg,
le 3 août 1644.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

CLAUDE DE VILLERS LA FAYE,
SEIGNEUR DE MAUVILLY,
tué à la bataille de Fribourg,
le 3 août 1644.

JUSTE-LOUIS DE TOURNON,
COMTE DE TOURNON,
tué au siége de Philipsbourg,
le 6 septembre 1644.

OLIVIER DE CASTELAN,
tué au siége de Tarragone,
en novembre 1644.

CLAUDE LE LOUP DE BEAUVOIR,
MARQUIS DE BELLENAVE,
blessé mortellement
à la bataille de Nordlingen,
le 3 août 1645.

FRANÇOIS BRUNEAU,
SEIGNEUR DE LA RABASTELIÈRE,
tué à la bataille de Nordlingen,
le 3 août 1645.

JACQUES,
COMTE DE DOUGLAS,
tué au combat d'Alving,
le 21 octobre 1645,
à l'âge de 28 ans.

FRANÇOIS POTIER,
MARQUIS DE GESVRES,
tué au siége de Lérida, le 27 mai 1646,
à l'âge de 34 ans.

CHARLES,
COMTE DE CHABOT,
tué au siége de Lérida, le 27 mai 1646.

PONS-CHARLES DE LAUZIÈRES,
MARQUIS DE THÉMINES,
tué au siége de Mardick,
le 13 août 1646, à l'âge de 26 ans.

JEAN DE COMBOURSIER,
BARON DU TERRAIL,
tué au siége de Mardick,
le 23 août 1646.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

GILLES
DE MONTMORENCY-LAVAL-BOIS-DAUPHIN,
MARQUIS DE LAVAL,
blessé mortellement
au siége de Dunkerque,
le 1er octobre 1646.

GUY-ALPHONSE,
CHEVALIER DE CHABOT,
blessé mortellement
au siége de Dunkerque,
le 6 octobre 1646.

PIERRE BOURGEOIS,
COMTE D'ORIGNY,
tué au siége de Lérida,
le 21 novembre 1646.

FRANÇOIS
DE LA BAUME LE BLANC,
CHEVALIER DE LA VALLIÈRE,
tué au siége de Lérida, le 2 juin 1647,
à l'âge de 34 ans.

LÉON D'AUBUSSON,
COMTE DE LA FEUILLADE,
tué au siége de Lens,
le 25 septembre 1647.

FRANÇOIS LE HARDY,
MARQUIS DE LA TROUSSE,
tué au siége de Tortose, le 12 juin 1648.

GUILLAUME
DE LA BOISSIÈRE DE CHAMBORS,
tué à la bataille de Lens,
le 20 août 1648,
à l'âge de 39 ans.

HENRI BLONDEL,
SEIGNEUR DE BELLEBRUNE,
tué à la bataille de Lens,
le 20 août 1648.

GASPARD DE COLIGNY,
COMTE DE SALIGNY,
tué à l'attaque de Charenton,
le 8 février 1649,
à l'âge de 29 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,
CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE
ET
BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

LOUIS,
CHEVALIER DE MONTECLER,
blessé mortellement
sous les murs de Doullens,
en octobre 1650,
à l'âge de 48 ans.

CHARLES DE CHOISEUL
DU PLESSIS-PRASLIN,
COMTE D'HOSTEL,
tué à la bataille de Rethel,
le 15 décembre 1650.

CHARLES-CHRISTOPHE
DE MAZENCOURT
VICOMTE DE COURVAL,
tué à la bataille de Rethel,
le 15 décembre 1650.

EDMOND-RORERT DU VAL,
tué à la bataille de Rethel,
le 15 décembre 1650.

PIERRE D'ALVIMAR,
tué à la bataille de Rethel,
le 15 décembre 1650.

JEAN DE ROSEN-GROS-ROPP,
tué à la bataille de Rethel,
le 15 décembre 1650.

GUILLAUME-ROUXEL
DE MÉDAVY DE GRANCEY,
COMTE DE MAREY,
tué au combat de Blesnau,
le 7 avril 1652, à l'âge de 46 ans.

HENRI DE LA VIEUVILLE,
blessé mortellement au siége d'Étampes,
en juin 1652,
à l'âge de 25 ans.

JOACHIM GODET,
SEIGNEUR DE REYNEVILLE,
blessé mortellement
au combat de Vitry, en 1652.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

LOUIS DE MAZENCOURT,
tué au siége de Castillon, le 2 juin 1653.

JEAN-BAPTISTE,
BARON DE MONTESSON,
tué au siége de Bourg, le 30 juin 1653.

PAUL D'AMBLY,
SEIGNEUR DE RENAUMONT,
tué à la levée du siége d'Arras, en 1654.

CHARLES-HENRI DE PROUVILLE,
MARQUIS DE PROUVILLE-TRACY,
tué au siége de Landrecies,
le 2 juillet 1655.

GASTON DE BELLENGER
DE VAUTOURNEUX,
tué au siége de Condé, le 15 août 1655.

ALEXANDRE
DU BOSC DE VITTERMONT,
tué au siége de Valenciennes,
le 7 juillet 1656, à l'âge de 49 ans.

CLÉRIADUS
DE CLERMONT D'AMBOISE,
MARQUIS DE RENEL,
tué au siége de Valenciennes,
le 16 juillet 1656.

AIMERY-FRANÇOIS
DE BÉON DU MASSÈS,
COMTE DE LAMÉSAN;
tué au siége de Tournay,
en mai 1667.

RENÉ LALLIER,
COMTE DE SAINT-LIEU,
tué au siége de Bergues,
en juin 1667.

BARTHÉLEMI DE QUÉLEN,
VICOMTE DE BROUTAY,
blessé mortellement
au siége de Tournay,
en 1667,
à l'âge de 43 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

HENRI DUVAL,
MARQUIS DE DAMPIERRE,
tué au siége de Candie,
le 25 juin 1669.

LOUIS DE CASTELAN,
tué au siége de Candie,
le 25 juin 1669.

N..... DE LA ROBINIÈRE,
blessé mortellement
à la bataille navale de Sole-Bay,
le 7 juin 1672.

ALEXANDRE DE CHOISEUL,
COMTE DU PLESSIS-PRASLIN,
tué au siége d'Arnheim,
le 15 juin 1672,
à l'âge de 30 ans.

JEAN DE MARTINET,
tué au siége de Doesbourg,
le 21 juin 1672.

GUI DE CHAUMONT,
MARQUIS DE GUITRY,
tué au passage du Rhin, le 22 juin 1672.

ARMAND DE BAUTRU,
COMTE DE NOGENT,
tué au passage du Rhin, le 22 juin 1672.

ROBERT-EDME-LÉONARD
DE RAZÈS,
MARQUIS DE MONISME,
blessé mortellement
près d'Utrecht, en juillet 1672.

N.....
MARQUIS DE VINS,
tué au siége de Saint-Omer,
le 10 avril 1673.

CHARLES
DE BAATS DE CASTELMORE,
COMTE D'ARTAIGNAN,
tué au siége de Maëstricht,
le 25 juin 1673.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

HENRI
MARQUIS DE BERINGHEN,
tué au siége de Besançon,
le 18 mai 1674.

FRANÇOIS
DE CHASTELLUX-COULANGES,
tué à la bataille de Sintzheim,
le 16 juin 1674.

N.... DE BEAUVISÉ,
tué à la bataille de Sintzheim,
le 16 juin 1674.

CHARLES DE LIVRON,
MARQUIS DE BOURBONNE,
tué à la bataille de Seneff,
le 11 août 1674.

CHARLES DE GOYON-MATIGNON,
COMTE DE GACÉ,
blessé mortellement
à la bataille de Seneff,
le 11 août 1674,
à l'âge de 33 ans.

JEAN-ARMAND DE VOYER,
MARQUIS DE PAULMY,
tué à la bataille de Seneff,
le 11 août 1674.

RENÉ
LESENECHAL DE KERCADO,
COMTE DE KERCADO,
tué à la bataille de Seneff,
le 11 août 1674.

ARMAND-FRANÇOIS
LE BOUTEILLER DE SENLIS,
MARQUIS DE MOUCY,
tué à la bataille de Turckheim,
le 5 janvier 1675.

FRANÇOIS GAULMYN,
COMTE DE MONTGEORGES,
tué près d'Offenbourg, en juin 1675.

PIERRE DE JERZÉ,
COMTE DE LA MOTTE,
tué au combat d'Altenheim,
le 1er août 1675.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE
CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE
ET
BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

HENRI-ROBERT
ESCHALLART DE LA BOULLAYE,
COMTE DE LA MARCK,
tué à la bataille de Consarbrück,
le 11 août 1675,
à l'âge de 30 ans.

LOUIS DE TRÉMOLET
DE ROBIAC DE MONTPEZAT,
blessé mortellement
au siége de Condé,
en mai 1676.

GEORGES
HAMILTON ABERCORNE,
COMTE DE HAMILTON,
tué près de Saverne,
le 1er juin 1676.

HENRI D'ANGLURE,
MARQUIS DE BOURLEMONT,
tué à Valenciennes,
le 13 mars 1677.

JACQUES
DE GILLIERS DE LA VILLEDIEU,
tué au siége de Puycerda,
le 18 mai 1678.

LOUIS DU RAINIER
DE DROUÉ
DE MONTIGNY DE BURY,
tué à la bataille de Saint-Denis,
près Mons,
le 14 août 1678.

FRANÇOIS,
MARQUIS DE CASSAGNET,
blessé mortellement
à la bataille de Saint-Denis,
près Mons, le 14 août 1678.

RENÉ DE BECDELIÈVRE,
MARQUIS DE SAINT-GEORGES-VÉRAC,
blessé mortellement
à la bataille de Saint-Denis, près Mons,
le 14 août 1678, à l'âge de 41 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,
CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE
ET
BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

HENRI
DE GRÉGOIRE DES GARDIES,
COMTE DE MONTPEYROUX,
blessé mortellement
au siége de Lichtenberg,
en novembre 1678,
à l'âge d'environ 40 ans.

N.....
MARQUIS DE LAURIÈRE,
tué au passage du Weser,
près de Minden,
le 15 juillet 1679.

N.....
CHEVALIER DE LÉRY,
tué à la descente devant Gênes,
le 24 mai 1684.

N.....
COMTE DE FONTAINE-MARTEL,
tué au siége de Bude,
en 1686.

RENÉ DE MONTBOURCHER,
MARQUIS DU BORDAGE,
blessé mortellement
au siége de Philipsbourg,
en octobre 1688.

LOUIS DE MAILLY,
MARQUIS DE NESLE,
blessé mortellement
au siége de Philipsbourg,
le 14 octobre 1688,
à l'âge de 35 ans.

LOUIS POTIER DE GESVRES,
MARQUIS DE GANDELUS,
blessé mortellement
au siége d'Oberkirch, dans le Palatinat,
le 18 avril 1689, à l'âge de 29 ans.

JEAN LE CAMUS,
MARQUIS DE PUSIGNAN,
tué au siége de Londonderry,
le 1er mai 1689.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

CHARLES DE LUSIGNAN,
MARQUIS DE SAINT-GELAIS,
tué à l'attaque de Valcourt,
le 5 août 1689.

ANTOINE-MARTIN,
CHEVALIER DE COLBERT,
blessé mortellement
à l'attaque de Valcourt,
le 5 août 1689.

ALEXIS-BIDAL,
BARON D'ASFELDT,
blessé mortellement au siége de Bonn,
en octobre 1689,
à l'âge de 35 ans.

FRANÇOIS-GASTON
DE L'HOTEL,
MARQUIS D'ESCOTS,
tué en Irlande,
dans le mois d'avril 1690.

MICHEL-JEHANNOT
DE BARTILLAT,
BARON D'HURIEL,
tué à la bataille de Fleurus,
le 1er juillet 1690.

CHARLES DE MORNAY,
MARQUIS DE VILLARCEAUX,
tué à la bataille de Fleurus,
le 1er juillet 1690.

LOUIS-FAUSTE
DE BRICHANTEAU,
MARQUIS DE NANGIS,
blessé mortellement
à l'attaque des retranchements
sur le Rhin,
le 18 août 1690, à l'âge de 33 ans.

N..... DE LALANDE,
tué à la bataille de Staffarde,
le 18 août 1690.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

LOUIS LE CIRIER,
COMTE DE NEUFCHELLES,
tué au combat de Leuze,
le 19 septembre 1691.

N.....
MARQUIS DE LA TROCHE,
tué au combat de Leuze,
le 19 septembre 1691.

JACQUES-FRANÇOIS
DE BERMOND DU CAYLAR,
MARQUIS DE TOIRAS,
tué au combat de Leuze,
le 19 septembre 1691.

CHARLES
DE ROCHECHOUART,
MARQUIS DE MONTPIPEAU,
tué au combat de Leuze,
le 19 septembre 1691,
à l'âge de 38 ans.

JEAN-BAPTISTE STUPPA,
blessé mortellement
à la bataille de Steinkerque,
en octobre 1692.

PAUL-GASTON DE CASSAGNET,
MARQUIS DE NARBONNE,
blessé mortellement
à la bataille de Steinkerque,
en octobre 1692.

NICOLAS DE LA BROUSSE,
COMTE DE VERTILLAC,
tué au combat de Boussu, le 4 juill. 1693

JOSEPH DESHAYES D'ESPINAY,
MARQUIS DE LIGNERIS,
tué à la bataille de Nerwinde,
le 29 juillet 1693.

PATRICK SARSFIELD,
COMTE DE LUCAN,
tué à la bataille de Nerwinde,
le 29 juillet 1693.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE, ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

CLAUDE-HYACINTHE
DE FAVERGES
DE REBÉ-D'ARQUES,
MARQUIS DE REBÉ,
blessé mortellement
à la bataille de Nerwinde,
le 29 juillet 1693.

LOUIS DE CRUSSOL,
DUC D'UZÈS,
tué à la bataille de Nerwinde,
le 29 juillet 1693.

JACQUES-MARIE DE LA BAUME,
COMTE DE MONTREVEL,
tué à la bataille de Nerwinde,
le 29 juillet 1693.

HENRI,
COMTE DE GASSION,
tué à la bataille de Nerwinde,
le 29 juillet 1693.

LOUIS,
COMTE DE SAINT-SIMON,
SEIGNEUR DU BURGUET,
tué à la bataille de Nerwinde,
le 29 juillet 1693.

ANTOINE
LE LOUP DE BELLENAVE,
blessé mortellement
à la bataille de la Marsaille,
le 4 octobre 1693.

FRANÇOIS DE WACOP,
tué à la bataille de la Marsaille,
le 4 octobre 1693.

N..... DE MONTBAS,
tué à la bataille de la Marsaille,
le 4 octobre 1693.

EMMANUEL,
MARQUIS DUBOURG,
blessé mortellement au combat du Ter,
le 27 mai 1694.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

FRÉDÉRIC DE BAUDUMAN,
tué au combat du Ter,
le 27 mai 1694.

PIERRE D'ASTORG,
MARQUIS DE LASALLE,
tué au combat du Ter,
le 27 mai 1694.

N.....
COMTE D'AVERNE,
tué au combat de Wiesloch,
le 25 juin 1694.

URBAIN LE CLERC,
BARON DE JUIGNÉ,
blessé mortellement
à Saint-Félix de Pallarole,
en mars 1695.

HUBERT ADRIEN,
COMTE DE REINACH,
tué en Catalogne, le 31 juillet 1696.

JACQUES DU CAMBOUT,
COMTE DE COISLIN,
tué à Carpi, le 9 juillet 1701.

PIERRE DE LA CHASSAGNE,
tué au combat de Chiari,
le 1er septembre 1701.

GEORGES-HENRI
DE CLERMONT D'AMBOISE,
MARQUIS DE CLERMONT-SAINT-AIGNAN,
blessé mortellement
au siége de Mantoue, en 1702.

HYACINTHE DE MONTVALAT,
CHEVALIER D'ANTRAGUES,
tué à Crémone,
le 1er février 1702.

GILBERT OGER DE CAVOYE,
blessé mortellement
à la bataille de Luzzara,
le 15 août 1702.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,
CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE
ET
BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

RICHARD TALBOT,
tué à la bataille de Luzzara,
le 15 août 1702.

ISAAC-CHARLES
DE LA ROCHEFOUCAULD,
COMTE DE MONTENDRE,
tué à la bataille de Luzzara,
le 15 août 1702.

N..... DE SAINT-MAURICE,
tué à la bataille de Friedlingen,
le 14 octobre 1702.

FRANÇOIS BOUTON,
CHEVALIER DE CHAMILLY,
tué à la bataille de Friedlingen,
le 14 octobre 1702,
à l'âge de 33 ans.

PHILIPPE
GALLANT DE CHEVANNES,
tué à la bataille de Friedlingen,
le 14 octobre 1702.

PROSPER DE GONZAGUES,
MARQUIS DE LUZZARA,
tué à l'attaque des retranchements
de Governolo,
le 22 décembre 1702.

N..... DU HÉRON,
blessé mortellement
au combat de Munderkingen,
le 30 juillet 1703.

N..... D'AURIAC,
tué à la bataille de Spire,
le 15 novembre 1703.

N.....
CHEVALIER DE CAYLUS,
tué à la bataille de Spire,
le 15 novembre 1703.

N..... DE COËTAU,
tué à la bataille de Spire,
le 15 novembre 1703.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,

CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE

ET

BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

BENOIT,
MARQUIS DE CALVO,
tué à la bataille de Spire,
le 15 novembre 1703.

ANTOINE DE ROBERT,
tué au siége de Castelbranco,
le 22 mai 1704.

LOUIS,
MARQUIS DE NETTANCOURT,
blessé mortellement
au combat de Donawert,
le 3 juillet 1704.

LOUIS,
COMTE DE HARLUS-VERTILLY,
tué à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704.

JOSEPH-IGNACE-AUGUSTE-MAINFROY-JÉRÔME
DE SCAGLIA,
COMTE DE VERUE,
tué à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704.

GEORGES,
BARON DE COLGRAVE,
tué à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704.

JEAN-FRANÇOIS,
MARQUIS DE MARILLAC,
tué à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704.

GUILLAUME
TEXIER DE MAISONCELLES,
tué à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704.

CHARLES,
MARQUIS DE GASSION,
blessé mortellement
à la bataille d'Höchstett,
le 13 août 1704.

FRANÇOIS D'HOSTUN,
MARQUIS DE LA BAUME,
blessé mortellement
à la bataille d'Höchstett, le 13 août 1704.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

LOUIS-ALPHONSE-IGNACE
DE LORRAINE,
BAILLI DE LORRAINE,
tué à la bataille navale de Malaga,
le 24 août 1704,
à l'âge de 29 ans.

N..... DE BELLE-ISLE-ERRARD,
tué à la bataille navale de Malaga,
le 24 août 1704.

N...... GABARET,
blessé mortellement
à la bataille navale de Malaga,
le 24 août 1704.

HONORÉ-CHARLES D'ALBERT,
DUC DE MONTFORT,
tué près de Belike,
le 13 septembre 1704.

GUY DE RICHERAND,
blessé mortellement au siége de Verue,
en octobre 1704.

CÉSAR DE BROUILLY,
MARQUIS DE WARTIGNY,
tué au siége de Verue,
le 24 octobre 1704.

JEAN-LOUIS DE WASSINGHAC,
CHEVALIER D'IMECOURT,
tué au siége de Verue,
le 26 décembre 1704.

MARC-ANTOINE,
CHEVALIER DE SAINT-POL,
tué dans un combat naval
sur la mer Baltique,
le 31 mai 1705.

THÉODOSE DE LORRAINE,
PRINCE D'ELBEUF,
tué à Chivasso, le 11 juillet 1705.

CHARLES DE MOLETTE,
MARQUIS DE MORANGIÉS,
blessé mortellement
au siége de Chivasso, le 11 juillet 1705.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

N.... CHAMELIN,
tué à Heiligen, le 20 juillet 1705.

CHARLES D'AMBLY,
MARQUIS DE CHAUMONT,
tué à la bataille de Cassano,
le 16 août 1705.

N.... DE MAURIAC,
tué à la bataille de Cassano,
le 16 août 1705.

N.... DE LA GENETTIÈRE,
tué à la bataille de Cassano,
le 16 août 1705.

BLAISE DE BIRAN,
COMTE DE GOAS,
blessé mortellement au combat d'Asti,
le 8 novembre 1705.

PIERRE DE FILLEY,
tué au siége de Nice,
le 9 décembre 1705.

N.... DE CHARMONT,
tué au siége de Nice,
le 9 décembre 1705.

N....
CHEVALIER DU HÉRON,
tué au combat de Calimato,
le 19 avril 1706.

CHARLES-ANTOINE
DE GOUFFIER D'HEILLY,
MARQUIS DE GOUFFIER,
tué à la bataille de Ramillies,
le 23 mai 1706, à l'âge de 33 ans.

CHARLES O'BRIEN,
COMTE DE CLARE,
tué à la bataille de Ramillies,
le 23 mai 1706.

NICOLAS
MAIGNART DE BERNIÈRES,
tué à la bataille de Ramillies,
le 23 mai 1706.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

CHARLES-LOUIS
DU FOUR DE LONGUERUE,
tué à la bataille de Ramillies,
le 23 mai 1706.

BÉAT-HENRI-JOSEPH
DE LA TOUR-CHATILLON,
BARON DE ZURLAUBEN,
tué à la bataille de Ramillies,
le 23 mai 1706, à l'âge de 42 ans.

ARMAND-JULES,
MARQUIS DE BAR,
tué à la bataille de Ramillies,
le 23 mai 1706.

JACQUES MAIGNARD,
tué à la bataille de Ramillies,
le 23 mai 1706.

CHARLES-FRÉDÉRIC
DE STREIFF DE LOWENSTEIN,
BARON DE STREIFF,
tué à l'île du Marquisat,
le 20 juillet 1706.

N.... DE VILLARS,
blessé mortellement
au siége de Turin, le 22 août 1706.

BERNARDIN DU PRÉ,
SIEUR D'HOUVILLE,
blessé mortellement au siége de Turin,
le 22 août 1706.

SÉBASTIEN-HYACINTHE
LESÉNESCHAL DE KERCADO,
CHEVALIER DE KERCADO-MOLAC,
blessé mortellement au siége de Turin,
le 26 août 1706.

JEAN-CLAUDE DE BULLION,
MARQUIS DE BONNELLES,
blessé mortellement au siége de Turin,
le 7 septembre 1706.

FRANÇOIS-ARNAULD
DE COURVILLE,
blessé mortellement
à l'attaque du château d'Anjora,
le 24 avril 1707.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

FÉLIX-FRANÇOIS BRULART,
MARQUIS DE SILLERY,
tué à la bataille d'Almanza,
le 25 avril 1707.

LOUIS,
MARQUIS DE POLASTRON,
tué à la bataille d'Almanza,
le 25 avril 1707.

JEAN DE CASTILLON,
COMTE DE MOUCHAN,
tué au siége de Tortose,
le 25 juin 1708.

NICOLAS FITZ-GÉRALD,
blessé mortellement
à la bataille d'Oudenarde,
le 7 juillet 1708.

ANTOINE D'ESCAYRAC,
tué au siége de Lille, en octobre 1708.

N.... DE LAFOND,
tué au siége de Lille, en octobre 1708.

N.... DE LA CASSAGNEMAURIN,
blessé mortellement
au siége de Lille,
en octobre 1708.

JACQUES,
CHEVALIER D'ALBERGOTTI,
tué au passage de la Scarpe,
le 24 juillet 1709.

LOUIS DE BEAUPOIL,
MARQUIS DE SAINTE-AULAIRE,
tué au combat de Rumersheim,
le 26 août 1709,
à l'âge de 35 ans.

N.... DE PEYSAC,
tué près de Gironne,
le 2 septembre 1709.

CHARLES-EMMANUEL,
BARON DE PALAVICINI,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

GUILLAUME SAULNIER,
MARQUIS DE MONTPLAISIR,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709.

FRANÇOIS
DUVIVIER-LANSAC,
COMTE DE TOURNEFORT,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709.

LOUIS-JOSEPH DE BÉTHUNE,
MARQUIS DE CHAROST,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709,
à l'âge de 28 ans.

CHARLES
D'ANGENNES DE POIGNY,
COMTE D'ANGENNES,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709,
à l'âge de 30 ans.

ALBERT-FRANÇOIS,
DE CROY-SOLRE,
CHEVALIER DE CROY,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709.

HENRI
DE STECKEMBERG,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709.

HONORAT
DE BEUIL-RACAN,
COMTE DE BEUIL,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709.

ÉLÉONOR-CLÉMENT
DE GUILLAUD,
COMTE DE LA MOTTE,
tué à la bataille de Malplaquet,
le 11 septembre 1709.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,

CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE

ET

BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JACQUES-ANTOINE
DE BAUFFREMONT,
MARQUIS DE LISTENOIS,
tué au siége d'Aire, le 24 septembre 1710.

LOUIS-JOSEPH-IGNACE
DE PLAIBAULT
DE VILLARS-LUGIN,
tué au siége de Marchiennes,
le 27 juillet 1712.

N.... DUVERGER,
tué au siége de Barcelone,
le 12 août 1714.

JEAN-NICOLAS DE FERRIÈRES,
MARQUIS DE SAUVEBOEUF,
tué au siége de Barcelone,
le 14 août 1714.

GEORGES-JACQUES
DE CLERMONT-GALLERANDE,
COMTE DE CLERMONT,
blessé mortellement à Colorno,
le 4 juin 1734, à l'âge de 45 ans.

LOUIS DESMOULINS,
MARQUIS DE LISLE,
tué à la bataille de Parme,
le 29 juin 1734,
à l'âge de 43 ans.

FRANÇOIS
D'ARMAND DE LAURENCIN,
MARQUIS DE MISON,
tué à la bataille de Parme,
le 29 juin 1734.

LOUIS-CHARLES
DE LA CHATRE-NANÇAY,
MARQUIS DE LA CHATRE,
tué à la bataille de Parme,
le 29 juin 1734.

ÉMERY-EMMANUEL,
DE THIMBRUNE,
MARQUIS DE VALENCE,
tué à la bataille de Parme,
le 29 juin 1734.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JACQUES-HENRI DE LORRAINE,
PRINCE DE LIXIN,
tué devant le pont de Philipsbourg,
le 2 juillet 1734.

FRANÇOIS DE LOUBOY,
blessé mortellement
au siége de Philipsbourg,
en 1734.

LOUIS
DE CLERMONT-TONNERRE,
MARQUIS DE CHASTE,
tué à la bataille de Guastalla,
le 19 septembre 1734,
à l'âge de 45 ans.

JEAN-THÉOPHILE
DE BEZIADE,
COMTE D'AVAREY,
blessé mortellement
à la bataille de Guastalla,
le 19 septembre 1734.

DAVID
DU LARRY DE PERDRIGUIER,
blessé mortellement
à la défense de Prague,
le 22 août 1742.

RENÉ-MARIE DE FROULAY,
MARQUIS DE TESSÉ,
tué au siége de Prague,
le 22 août 1742, à l'âge de 35 ans.

PIERRE D'APPELGHREN,
tué au siége de Prague,
le 22 août 1742.

N....
COMTE DE RIBBING,
tué au siége de Prague,
le 22 août 1742.

FRANÇOIS-PAUL
DE LA CROIX,
CHEVALIER DE SAINT-VALLIER,
tué en Bohême, le 25 septembre 1742.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

GILBERT-HONORÉ
DE CHABANNES-MARIOL,
MARQUIS DE CHABANNES,
tué à la bataille de Dettingen,
le 27 juin 1743, à l'âge de 61 ans.

JEAN DE CALVIÈRES,
CHEVALIER DE BEAUCOYRAN,
tué à la bataille de Dettingen,
le 27 juin 1743.

HENRI-PHILIPPE
DE CORDOUAN,
MARQUIS DE LANGEY,
tué à la bataille de Dettingen,
le 27 juin 1743.

LOUIS DE BOISSON,
tué à la bataille de Dettingen,
le 25 juin 1743.

CLAUDE DE CHARPENTIER,
tué à la bataille de Dettingen,
le 27 juin 1743.

CHARLES-AUGUSTE
DE ROCHECHOUART,
DUC DE MORTEMART,
tué à la bataille de Dettingen,
le 27 juin 1743,
à l'âge de 29 ans.

BERNARD-LOUIS PINON,
tué à la bataille de Dettingen,
le 27 juin 1743.

N....
COMTE DE VANDEUIL,
tué à la bataille de Dettingen,
le 27 juin 1743.

JOSEPH-FRANÇOIS LE FORNIER,
MARQUIS DE VARGIMONT,
tué à la bataille de Dettingen,
le 27 juin 1743.

N.... COETLOGON,
tué à la bataille de Dettingen,
le 27 juin 1743.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,
CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE
ET
BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

ARMAND DE BOURBON,
COMTE DE MALAUZE,
blessé mortellement
à l'attaque des retranchements
de Villefranche,
le 26 avril 1744.

FERDINAND-JÉRÔME
DE BEAUVAU-CRAON,
MARQUIS DE BEAUVAU,
tué au siége d'Ypres, le 24 juin 1744,
à l'âge de 19 ans.

LOUIS-CHARLES-ANTOINE,
MARQUIS DE BEAUVAU,
tué au siége d'Ypres, le 24 juin 1744,
à l'âge de 34 ans.

JEAN-FRANÇOIS-MARIE
DE THIBAULT,
MARQUIS DE LA CARTE,
tué à l'attaque des retranchements
de Belleins,
le 18 juillet 1744.

ARMAND-FRANÇOIS
QUÉNAULT DE CLERMONT,
tué à Suffelsheim, le 23 août 1744.

N.... DE SOLEMY,
tué à la bataille de Coni,
le 30 septembre 1744.

YVES-MARIE
DE RÉCOURT DE LENS,
COMTE DE RUPELMONDE,
tué au combat de Pfaffenhoffen,
le 15 avril 1745, à l'âge de 38 ans.

HENRI
DE BARAILLON DU BROCARD,
tué à la bataille de Fontenoy,
le 11 mai 1745.

ALEXANDRE
DE JOHANNE DE LA CARRE,
CHEVALIER DE SAUMERY,
blessé mortellement
à la bataille de Fontenoy,
le 11 mai 1745.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

GASPARD,
BARON DE LA PAYRE,
blessé mortellement
à la bataille de Fontenoy,
le 11 mai 1745.

CHARLES-FRANÇOIS HOUEL,
MARQUIS DE LANGEY,
tué à la bataille de Fontenoy,
le 11 mai 1745.

JACQUES
DE LA BARBERIE
DE REFUVEILLE,
blessé mortellement
à la bataille de Fontenoy,
le 11 mai 1745.

DANIEL-MARIE-ANNE,
MARQUIS DE TALLEYRAND,
tué au siége de Tournay,
le 9 juin 1745.

HENRI-GILBERT
CHALUET DE ROCHEMONTEIX,
COMTE DE VARNASSAL,
tué à la bataille d'Oudenarde,
le 19 juillet 1745.

GABRIEL,
COMTE DE BORSTEL,
blessé mortellement
à Plaisance, le 24 juin 1746.

N.... DE MÉRIC,
tué près de Duffel en Brabant,
le 16 mai 1747.

CHARLES-ÉLISABETH
DE FROULAY DE TESSÉ,
COMTE DE FROULAY,
blessé mortellement
à la bataille de Lawfeld, le 2 juillet 1747.

GABRIEL D'ERLACH-SCHADAU,
blessé mortellement
à la bataille de Lawfeld, le 2 juillet 1747.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,
CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE
ET
BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

LOUIS MARQUIS,
blessé mortellement
à la bataille de Lawfeld, le 2 juillet 1747.

GABRIEL DARNAULT,
tué à l'attaque des retranchements
d'Exiles,
le 19 juillet 1747.

LOUIS DE BIRAN,
COMTE DE GOAS,
tué à l'attaque des retranchements
d'Exiles,
le 19 juillet 1747.

ALEXANDRE DE BEAUREGARD,
blessé mortellement
à l'attaque des retranchements
d'Exiles,
le 19 juillet 1747.

SIMON DE LORME,
tué au siége de Berg-op-Zoom,
le 16 août 1747, à l'âge de 72 ans.

MARC-ANTOINE,
MARQUIS DE CUSTINE,
blessé mortellement
à la bataille de Rosbach,
le 5 novembre 1757.

FRANÇOIS DE BROGLIE,
COMTE DE REVEL,
blessé mortellement
à la bataille de Rosbach,
le 5 novembre 1757.

LOUIS-MARIE
FOUQUET DE BELLE-ISLE,
COMTE DE GISORS,
blessé mortellement
à la bataille de Crevelt,
le 23 juin 1758.

LOUIS-DENIS-AUGUSTE,
CHEVALIER DE POLIGNAC,
blessé mortellement
au combat de Saint-Cast en Bretagne,
en octobre 1758.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

LOUIS-AUGUSTIN ERRARD,
MARQUIS DE RAY,
tué à la bataille de Bergen,
le 13 avril 1759,
à l'âge de 37 ans.

RAYMOND DE CHABRIÉ,
tué à la bataille de Bergen,
le 13 avril 1759.

JEAN-LOUIS
MANNLICH DE LA CHANNELAS,
tué au siége de Munster,
le 12 juillet 1759.

N.... BOVET,
blessé mortellement
à la bataille de Minden,
le 1er août 1759.

N.... DE SENNEZERGUES,
tué à la bataille de Québec,
le 13 septembre 1759.

JEAN-BAPTISTE,
BARON DE PALAVICINI,
tué à l'attaque de Dillembourg,
le 7 janvier 1760.

AUGUSTIN AUBERY,
MARQUIS DE VATAN,
blessé mortellement
au combat d'Olpert, le 14 octobre 1761.

JEAN-BAPTISTE GOUVION,
tué à Hemptines,
le 11 juin 1792, à l'âge de 45 ans.

N.... RICHER-DROUET,
blessé mortellement
à la bataille de Jemmapes,
le 6 novembre 1792, à l'âge de 59 ans.

GEORGES GUISCAR DE BAR,
tué à la bataille de Nerwinde,
le 18 mars 1793,
à l'âge de 53 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JACQUES-MARIE-JOSEPH
CONIGLIANO-CLARENTHAL,
blessé mortellement
dans un combat
après la bataille de Nerwinde,
le 22 mars 1793.

HUGUES MEUNIER,
blessé mortellement
au siége de Mayence,
le 23 mai 1793,
à l'âge de 72 ans.

JEAN-LOUIS DUMAS,
tué à Clisson,
le 22 septembre 1793.

FRANÇOIS CHAMBON,
tué au combat de Châtillon
(Vendée),
le 9 octobre 1793,
à l'âge de 49 ans.

PIERRE-AUGUSTIN-FRANÇOIS
BURCY,
tué au combat de Guntersoffen,
le 26 novembre 1793.

N.... MOULIN (le jeune),
blessé mortellement
au combat de Chollet,
en février 1794.

HENRI SABRET,
tué au passage du Mont-Cenis,
le 6 avril 1794.

NICOLAS HAXO,
blessé mortellement
au combat de la Roche-sur-Yon,
le 26 avril 1794.

NICOLAS BRULET,
tué à la prise de Saorgio,
en 1794.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

NICOLAS PIERQUIN,
GÉNÉRAL DE BRIGADE,
blessé mortellement
au combat de Lannoy, le 4 mai 1794.

ANDRÉ LABARRE,
tué à l'armée des Pyrénées-Orientales,
le 7 juin 1794,
à l'âge de 35 ans.

JOSEPH MATENOT,
blessé mortellement
au combat des Aldudes,
le 2 juin 1794, à l'âge de 41 ans.

JEAN PROTEAU,
tué dans un combat près le canal
de Louvain,
le 15 juillet 1794, à l'âge de 42 ans.

GUILLAUME MIRABEL,
blessé mortellement
à l'attaque de St-Laurent de la Mouga,
le 13 août 1794.

PIERRE NOEL,
blessé mortellement dans la Vendée,
le 17 février 1796,
à l'âge de 36 ans.

PIERRE BANEL,
tué au combat de Cassano,
le 13 avril 1796,
à l'âge de 30 ans.

JEAN-JACQUES CAUSSE,
tué au combat de Dego,
le 15 avril 1796,
à l'âge de 44 ans.

MARTIAL BEYRAN,
tué au combat de Castiglione,
le 3 août 1796,
à l'âge de 28 ans.

HENRI LAMBERT
tué à l'armée de Rhin-et-Moselle,
le 11 septembre 1796,
à l'âge de 36 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

CHARLES-FRANÇOIS CHARTON,
tué au combat de Castellazzo,
le 12 septembre 1796,
à l'âge de 31 ans.

JEAN-BAPTISTE BOUSSARD,
tué en 1796,
à l'âge de 37 ans.

PIERRE-FRANÇOIS VERNE,
tué à la bataille d'Arcole,
le 15 novembre 1796,
à l'âge de 40 ans.

JEAN-GILLES-ANDRÉ ROBERT,
blessé mortellement
à la bataille d'Arcole,
le 15 novembre 1796,
à l'âge de 41 ans.

CHARLES ABBATUCCI,
blessé mortellement
au siége de Huningue,
le 2 décembre 1796, à l'âge de 26 ans.

THOMAS
DE CHEGARAY DE SANDOS,
blessé mortellement
à la bataille de Rivoli,
le 14 février 1797, à l'âge de 41 ans.

LÉONARD DUPHOT,
tué à Rome, le 21 décembre 1797,
à l'âge de 28 ans.

FRANÇOIS MIREUR,
tué au combat de Damanhour,
le 9 juillet 1798,
à l'âge de 28 ans.

JACQUES MESNAGE,
tué dans un combat naval
contre la frégate anglaise *le Fishguard*,
le 20 octobre 1798,
à l'âge de 39 ans.

DOMINIQUE-MARTIN DUPUY,
tué au Grand-Caire,
le 22 octobre 1798, à l'âge de 31 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE

CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE

ET

BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

N.... BOISGÉRARD,
tué au combat de Caiazzo,
le 24 janvier 1799,
à l'âge de 33 ans.

FRANÇOIS-FÉLIX VIGNES,
tué au combat de Lignano,
le 26 mars 1799.

LOUIS-MARIE-JOSEPH-MAXIMILIEN
CAFFARELLI-DUFALGA,
blessé mortellement
au siége de Saint-Jean-d'Acre,
le 9 avril 1799,
à l'âge de 43 ans.

FRANÇOIS RAMBEAUD,
tué au siége de Saint-Jean-d'Acre,
le 8 mai 1799, à l'âge de 54 ans.

CHARLES-NICOLAS-ADRIEN
DELANNAY,
GÉNÉRAL DE BRIGADE,
tué à la bataille de Mondovi,
le 13 mai 1799.

JEAN-MARIE FOREST,
tué à la bataille de la Trebbia,
le 12 juin 1799, à l'âge de 47 ans.

CÉSAR ROIZE,
tué à la bataille d'Aboukir,
le 25 juillet 1799.

JEAN-ANTOINE DAVID,
blessé mortellement à Alkmaer,
le 10 septembre 1799, à l'âge de 32 ans.

JEAN-JOSEPH-MADELEINE
PIJON,
tué à l'armée d'Italie,
en 1799, à l'âge de 39 ans.

HILARION POINT,
tué à l'armée d'Italie,
en 1799, à l'âge de 39 ans.

JEAN-BAPTISTE-EMMANUEL
PORÉE,
tué à bord du vaisseau *le Généreux*,
en 1800, à l'âge de 39 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JEAN-LAMBERT
MARCHAL DUJARD,
tué au passage du col de Tende,
le 3 juin 1800, à l'âge de 61 ans.

PIERRE-CLÉMENT CHAMPEAUX,
blessé mortellement
à la bataille de Marengo,
le 14 juin 1800.

PIERRE LECLERC-DOSTEIN,
tué au Grand-Caire,
le 11 novembre 1800,
à l'âge de 58 ans.

ANDRÉ CALVIN,
blessé mortellement
au passage du Mincio,
le 25 décembre 1800,
à l'âge de 47 ans.

LOUIS BASTOUL,
tué au siége de Munich,
le 15 janvier 1801,
à l'âge de 48 ans.

LOUIS-MARIE DE NOAILLES,
VICOMTE DE NOAILLES,
blessé mortellement
à l'abordage d'une corvette anglaise
devant Baracoa (île de Cuba),
en 1804,
à l'âge de 48 ans.

CHARLES-RENÉ MAGON,
tué à la bataille de Trafalgar,
le 21 octobre 1805, à l'âge de 42 ans.

JACQUES-FRANÇOIS BRUN,
tué à la bataille de Caldiero,
le 31 octobre 1805,
à l'âge de 43 ans.

ROGER VALHUBERT,
tué à la bataille d'Austerlitz,
le 2 décembre 1805,
à l'âge de 41 ans.

FRANÇOIS-LOUIS MORLANT,
tué à la bataille d'Austerlitz,
le 2 décembre 1805, à l'âge de 34 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE,

CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE

ET

BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

ACHILLE-CLAUDE-MARIE-TOCIP
GRIGNY,
tué au siége de Gaëte, le 10 février 1806,
à l'âge de 40 ans.

JOSEPH-SECRET-PASCAL
VALLONGUE,
blessé mortellement
au siége de Gaëte,
en juin 1806, à l'âge de 43 ans.

FRANÇOIS-JOSEPH-AUGUSTIN
DELAGORGUE,
tué à l'attaque de Raguse,
le 17 juin 1806,
à l'âge de 49 ans.

JEAN-LOUIS DEBILLY,
tué à la bataille d'Iéna,
le 14 octobre 1806, à l'âge de 43 ans.

JACQUES-MARGUERITE-ÉTIENNE
FORNIE-FRÉNÉROLS,
tué à Golimin, le 23 décembre 1806,
à l'âge de 45 ans.

CLAUDE-LOUIS-CONSTANT-ESPRIT-GABRIEL
CORBINEAU,
tué à la bataille d'Eylau,
le 8 février 1807,
à l'âge de 35 ans.

NICOLAS DAHLMANN,
tué à la bataille d'Eylau,
le 8 février 1807,
à l'âge de 38 ans.

PIERRE-CHARLES LOCHET,
tué à la bataille d'Eylau,
le 8 février 1807, à l'âge de 40 ans.

JOSEPH-ALPHONSE-HYACINTHE-ALEXANDRE
D'HONIÈRES BONNET,
blessé mortellement
à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807,
à l'âge de 43 ans.

LOUIS-PRIX VARRÉ,
blessé mortellement
à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807,
à l'âge de 41 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

LOUIS-FRANÇOIS BINOT, tué à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807, à l'âge de 36 ans.

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC CAMPANA, tué à la bataille d'Ostrolenka, le 16 février 1807, à l'âge de 35 ans.

ÉTIENNE GUYOT, tué au combat de Kleinenfeld, le 8 juin 1807, à l'âge de 40 ans.

CLAUDE-FRANÇOIS DUPRÈS, blessé mortellement à la bataille de Baylen, le 19 juillet 1808, à l'âge de 53 ans.

RENÉ AUBRÉE, tué au siége de Saragosse, le 1er décembre 1808, à l'âge de 45 ans.

ANDRÉ-ADRIEN-JOSEPH LABRUYÈRE, tué au siége de Madrid, le 3 décembre 1808, à l'âge de 40 ans.

AUGUSTE-FRANÇOIS-MARIE, BARON DE COLBERT, blessé mortellement à Carcabelos, le 3 janvier 1809, à l'âge de 32 ans.

JOSEPH-YVES MANIGAULT GAULOIS, tué à Avila, le 16 janvier 1809, à l'âge de 39 ans.

ANDRÉ-BRUNO FRÉVAL COMTE DE LACOSTE, tué au siége de Saragosse, le 2 février 1809, à l'âge de 35 ans.

HENRI JARDON, tué au combat de Negrelos, le 25 mars 1809, à l'âge de 41 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

CLAUDE-MARIE HERVO,
tué à Pessingen,
le 21 avril 1809, à l'âge de 43 ans.

JEAN-JOSEPH-AUGUSTIN
SORBIER,
blessé mortellement
au combat de Caldero, le 29 avril 1809,
à l'âge de 36 ans.

ARCHANGE-LOUIS,
BARON RIOULT-DAVENAY,
blessé mortellement
au combat de la Piave,
le 8 mai 1809, à l'âge de 41 ans.

PIERRE-CHARLES POUZET,
BARON DE SAINT-CHARLES,
tué à la bataille d'Essling,
le 21 mai 1809, à l'âge de 43 ans.

CLAUDE,
BARON PETIT,
tué au combat de Presbourg,
le 3 juin 1809, à l'âge de 46 ans.

JEAN-ÉTIENNE-BENOIT DUPRAT,
tué à la bataille de Wagram,
le 6 juillet 1809, à l'âge de 57 ans.

NICOLAS-HYACINTHE,
BARON GAUTIER,
blessé mortellement
à la bataille de Wagram,
le 6 juillet 1809,
à l'âge de 35 ans.

DOMINIQUE JOBA,
tué au siége de Gironne,
le 6 septembre 1809,
à l'âge de 50 ans.

ANTOINE-MARIE PARIS D'ILLINS,
tué à la bataille d'Ocaña,
le 18 novembre 1809,
à l'âge de 63 ans.

VICTOR BEAUREGARD,
tué à Valverde,
le 19 février 1810,
à l'âge de 46 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JEAN-FRANÇOIS,
BARON GRAINDORGE,
blessé mortellement
au combat de Bussaco,
le 27 septembre 1810, à l'âge de 38 ans.

CHARLES DESCORCHES,
COMTE DE SAINTE-CROIX,
tué au combat de Villafranca,
le 12 octobre 1810.

FRÉDÉRIC,
BARON VAN-MARIZY,
tué en Espagne, le 1er février 1811,
à l'âge de 47 ans.

PIERRE-GUILLAUME
CHAUDRON-ROUSSEAU,
tué à la bataille de Chiclana,
le 5 mars 1811, à l'âge de 36 ans.

VITAL-JOACHIM,
BARON CHAMORIN,
tué à Campo-Mayor, le 25 mars 1811,
à l'âge de 38 ans.

JOSEPH PÉPIN,
tué à la bataille d'Albuera,
le 16 mai 1811,
à l'âge de 46 ans.

FRANÇOIS JEAN WERLÉ,
tué à la bataille d'Albuera,
le 16 mai 1811,
à l'âge de 48 ans.

JEAN-BAPTISTE SALME,
tué au siége de Tarragone,
le 27 mai 1811,
à l'âge de 45 ans.

JEAN-ANDRÉ VALLETAUX,
tué à Quintana-del-Rey,
le 23 juin 1811, à l'âge de 54 ans.

JEAN-GUILLAUME-BARTHÉLEMY,
BARON THOMIÈRES,
tué à la bataille de Salamanque,
le 22 juillet 1812,
à l'âge de 42 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

FRANÇOIS GANIVET,
BARON DESGRAVIERS-BERTHELOT,
tué à la bataille de Salamanque,
le 22 juillet 1812, à l'âge de 42 ans.

JEAN-CHARLES,
BARON ROUSSEL,
tué au combat d'Ostrowno,
le 26 juillet 1812, à l'âge de 41 ans.

CLAUDE-ANTOINE COMPÈRE,
tué à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812, à l'âge de 38 ans.

LÉONARD,
BARON HUARD,
tué à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812,
à l'âge de 42 ans.

CHARLES-STANISLAS,
BARON MARION,
tué à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812, à l'âge de 55 ans.

LOUIS-AUGUSTE MARCHAND,
BARON DE PLAUZONNE,
tué à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812, à l'âge de 38 ans.

ÉTIENNE,
BARON LANABÈRE,
tué à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812,
à l'âge de 42 ans.

FRANÇOIS-AUGUSTE DAMAS,
tué à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812, à l'âge de 39 ans.

JEAN-LOUIS ROMEUF,
tué à la bataille de la Moskowa,
le 7 septembre 1812, à l'âge de 46 ans.

JACQUES-LAZARE
SAVETTIER DE CANDRAS,
BARON DE LA TOUR DE PRÉ,
tué au passage de la Bérézina,
le 28 novembre 1812, à l'âge de 44 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JEAN-FRANÇOIS,
BARON DELORT DE GLÉON,
tué à Wilna,
le 10 décembre 1812,
à l'âge de 46 ans.

LOUIS-ANNE-MARIE GOURÉ,
blessé mortellement
à la bataille de Lutzen,
le 2 mai 1813, à l'âge de 45 ans.

REMY,
BARON GRILLOT,
blessé mortellement
à la bataille de Lutzen,
le 2 mai 1813,
à l'âge de 47 ans.

VICTORIEN,
BARON SICARD,
blessé mortellement
à la bataille de Bautzen,
le 21 mai 1813,
à l'âge de 40 ans.

YVES-MARIE,
BARON PASTOL DE KERAMELIN,
tué au combat de Neukirch,
le 31 mai 1813, à l'âge de 43 ans.

MARTIAL VACHOT,
tué à l'attaque de Flensberg,
le 23 août 1813,
à l'âge de 50 ans.

ARNAUD BAVILLE,
blessé mortellement
au combat de Lubnitz,
le 27 août 1813, à l'âge de 56 ans.

HENRI LXI,
PRINCE DE REUSS-CÖSTRITZ,
tué à la bataille de Dresde,
le 29 août 1813.

FRANÇOIS
GARNIER-LABOISSIÈRE,
blessé mortellement
à la bataille de Dresde,
le 29 août 1813, à l'âge de 32 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

BENOIST SIBUET,
tué à la bataille de Jauer,
le 29 août 1813,
à l'âge de 40 ans.

MARTIN-FRANÇOIS,
BARON DUNESME,
tué à la bataille de Kulm,
le 30 août 1813,
à l'âge de 46 ans.

BALTHAZAR-JOSEPH ÉMOND,
BARON D'ESCLEVIN,
blessé mortellement
à la bataille de Kulm,
le 30 août 1813,
à l'âge de 48 ans.

JEAN-BAPTISTE,
BARON CACAULT,
tué à la bataille de Juterboch,
le 6 septembre 1813,
à l'âge de 47 ans.

FRANÇOIS-BAZILE AZÉMAR,
tué au combat de Gross-Drebnitz,
le 13 septembre 1813,
à l'âge de 47 ans.

LOUIS-ALEXANDRE
BACHELET-DAMVILLE,
tué à Gossa (Saxe),
le 16 octobre 1813, à l'âge de 42 ans.

JACQUES-MARTIN-MAGDELEINE
FERRIÈRE,
tué à la bataille de Wachau,
le 16 octobre 1813, à l'âge de 42 ans.

CHRISTOPHE-FRANÇOIS CAMUS,
BARON RICHEMONT,
tué à la bataille de Leipsick,
le 18 octobre 1813, à l'âge de 39 ans.

HENRI,
CHEVALIER MAURY,
tué à la bataille de Leipsick,
le 18 octobre 1813, à l'âge de 48 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

SIXTE D'ESTKO,
blessé mortellement
à la bataille de Leipsick,
le 18 octobre 1813, à l'âge de 39 ans.

LOUIS-JACQUES,
BARON COEHORN,
blessé mortellement
à la bataille de Leipsick,
le 19 octobre 1813, à l'âge de 42 ans.

ANTOINE,
BARON COULOUMY,
blessé mortellement
à la bataille de Leipsick,
le 19 octobre 1813,
à l'âge de 43 ans.

JEAN-BAPTISTE-NICOLAS-HENRI,
CHEVALIER BOYER,
blessé mortellement
à la bataille de Leipsick,
le 19 octobre 1813,
à l'âge de 38 ans.

AIMÉ-SULPICE
LE PELLETIER DE MONMARIE,
blessé mortellement
à la bataille de Leipsick,
le 19 octobre 1813,
à l'âge de 40 ans.

JOSEPH,
BARON BREISSAND,
blessé mortellement au siége de Dantzick,
le 2 décembre 1813,
à l'âge de 43 ans.

ANTOINE-SYLVAIN,
BARON AVY,
tué au siége d'Anvers,
le 13 janvier 1814,
à l'âge de 38 ans.

PIERRE,
COMTE BASTE,
tué à la bataille de Brienne,
le 29 janvier 1814,
à l'âge de 46 ans.



MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JOSEPH MARGUET,
tué au village de la Rothière,
le 1er février 1814,
à l'âge de 41 ans.

HUGUET CHATAUX,
blessé mortellement
à la bataille de Montereau,
le 18 février 1814,
à l'âge de 36 ans.

PIERRE-JACQUES OSTEN,
blessé mortellement
à la défense de l'île de Wilhemsbourg
sur l'Elbe,
le 27 février 1814,
à l'âge de 55 ans.

JEAN-PIERRE,
BARON BÉCHAUD,
tué à la bataille d'Orthez,
le 27 février 1814,
à l'âge de 44 ans.

JACQUES-LOUIS DORNIER,
tué près de Troyes,
le 3 mars 1814, à l'âge de 40 ans.

PIERRE-FRANÇOIS-GABRIEL
RONZIER,
tué au combat de Fismes,
le 19 mars 1814, à l'âge de 50 ans.

PIERRE,
BARON AULARD,
tué à la bataille de Waterloo,
le 18 juin 1815, à l'âge de 42 ans.

PIERRE-FRANÇOIS,
BARON BAUDUIN,
tué à la bataille de Waterloo,
le 18 juin 1815, à l'âge de 47 ans.

RAYMOND,
BARON PENNE,
tué à la bataille de Waterloo,
le 18 juin 1815,
à l'âge de 45 ans.



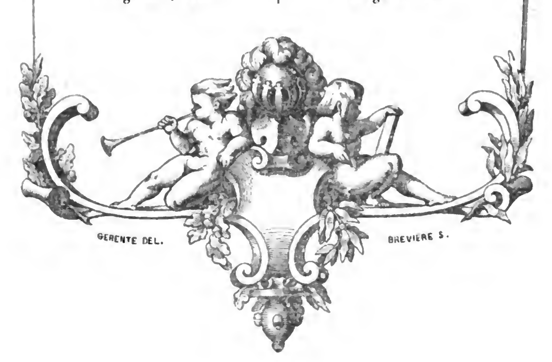
MARÉCHAUX DE CAMP, CHEFS D'ESCADRE, CONTRE-AMIRAUX, GÉNÉRAUX DE BRIGADE ET BRIGADIERS GÉNÉRAUX.

JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE-MARIE,
BARON JAMIN,
tué à la bataille de Waterloo,
le 18 juin 1815,
à l'âge de 40 ans.

JEAN-ANTOINE,
BARON MALLET,
blessé mortellement
à la bataille de Waterloo,
le 18 juin 1815,
à l'âge de 42 ans.

EDME-NICOLAS-JEAN-BAPTISTE-MARIE,
MARQUIS
DE LA CHASSE DE VÉRIGNY,
tué à Paris,
le 28 juillet 1835, à l'âge de 60 ans.

ALEXANDRE-CHARLES,
BARON DE PERREGAUX,
blessé mortellement
au siége de Constantine,
le 12 octobre 1837,
à l'âge de 46 ans.



ARMOIRIES

DE

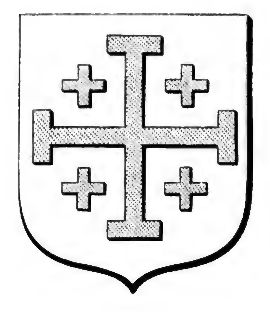
LA SALLE DES CROISADES.

ARMOIRIES

DE

LA SALLE DES CROISADES.

I.



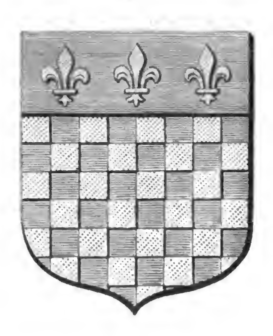
GODEFROY DE BOUILLON,

ROI DE JÉRUSALEM.

Godefroy de Bouillon, duc de Basse-Lorraine, fut un des chefs principaux de la première croisade : il fut élu

par ses compagnons d'armes roi de Jérusalem, après la prise de cette ville, en 1099, et y mourut l'année suivante. Les armoiries que nous lui attribuons ici ne sont point celles de la maison de Boulogne, dont Godefroy de Bouillon était issu ; ce sont celles qui furent données au royaume de Jérusalem, en 1100, par le pape Pascal II. Elles se blasonnent ainsi : *d'argent, à la croix potencée et contre-potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes de même.*

2.



HUGUES DE FRANCE,

SURNOMMÉ LE GRAND,

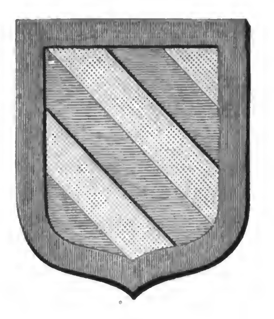
COMTE DE VERMANDOIS.

Hugues, frère de Philippe I[er], roi de France, après s'être distingué dans la première croisade par des exploits qui lui méritèrent le surnom de *Grand*, revint dans sa patrie avec les débris de sa chevalerie échappés aux maladies et aux coups des infidèles. Mais, au bout d'une année, la même ardeur qui l'avait enrôlé au concile de Clermont sous la bannière de la croix lui fit reprendre le chemin de la Terre sainte, et il alla y mourir en héros.

Il succomba à de nombreuses blessures qu'il avait reçues en combattant, le 18 octobre 1102, à Tarse, en Cilicie.

Le père Anselme donne pour armes aux comtes de Vermandois de la maison de France, *échiqueté d'or et d'azur, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.*

3.



EUDES Ier,

DUC DE BOURGOGNE.

Ce prince, arrière-petit-fils du roi Robert le Pieux, ayant fait le voyage de la Terre sainte, mourut à Tarse, en Cilicie, l'an 1103. Les armes qu'on lui donne ici, *bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules*, sont celles qu'ont portées les princes de la première maison de Bourgogne jusqu'à son extinction en 1361. Philippe le Hardi, quatrième fils du roi Jean, en qui commença la seconde maison de Bourgogne, écartela son écu *de France* et *de Bourgogne;* et cet écu se chargea après lui des armoiries des diverses souverainetés acquises par ses trois successeurs.

4.



ROBERT III,

DUC DE NORMANDIE.

Robert, duc de Normandie, connu par son goût passionné pour les aventures, fut un des premiers princes français qui prirent la croix; il se signala dans toute la série de combats qui marquèrent la première croisade, et vint en 1100 reprendre possession de son duché de Normandie. On sait comment il disputa malheureusement à son frère Henri Ier la couronne d'Angleterre, et acheva ses jours en prison. Il portait pour armes *de gueules, à deux léopards d'or.*

5.



RAYMOND V,

COMTE DE TOULOUSE.

Raymond V ou Raymond de Saint-Gilles, comme le nomment les chroniqueurs contemporains, fut le premier des princes chrétiens qui prirent la croix en 1095. Il quitta ses états l'année suivante et fut un des chefs les plus renommés de la guerre sainte. Fidèle à la croix jusqu'au bout, et renonçant au gouvernement de ses riches cités de la langue d'Oc, il accomplit le vœu qu'il avait fait d'achever sa vie en Palestine. Il mourut en 1105, dans un château qu'il avait fait bâtir près de Tripoli, qu'il assiégeait. Ses armes sont *de gueules, à la croix cléchée, vidée et pommetée d'or.*

6.



ROBERT II,

COMTE DE FLANDRE.

Ce prince, issu de l'ancienne maison des comtes de Flandre, se croisa en 1095, et, après s'être signalé particulièrement devant Antioche, Jérusalem et Ascalon, il revint en 1100 dans ses états. Il portait *d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules*. Ces armoiries passèrent successivement aux comtes de Flandre de la maison d'Alsace, dont l'un, Thierry Ier, fit quatre fois le voyage de la Terre sainte; puis aux comtes de Flandre de la maison de Hainaut, qui les écartelèrent des armes de leur famille.

7.



GÉRARD DE MARTIGUES

(LE BIENHEUREUX GÉRARD),

MAITRE OU RECTEUR DE L'HOPITAL DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM.

Avant la conquête de Jérusalem par les croisés, des pèlerins avaient fondé dans cette ville un hôpital pour accueillir ceux de leurs frères que la maladie viendrait surprendre au milieu de la visite, périlleuse alors, des saints lieux. Le premier chef de ce pieux établissement fut Gérard, natif de Saint-Geniez, aujourd'hui Martigues, en Provence. Lorsque la victoire eut fondé un royaume chrétien dans la Palestine, Gérard obtint en 1113, du

pape Pascal II, une bulle qui approuvait et confirmait l'établissement de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem. Gérard de Martigues mourut en 1120; ses vertus l'ont fait ranger parmi les bienheureux.

Ses armes n'ayant pu être retrouvées, il a semblé convenable de lui donner *la croix d'argent en champ de gueules,* que le pape Pascal II accorda plus tard, comme armes distinctives, à l'ordre dont il avait été le premier fondateur.

8.



GUILLAUME IX,

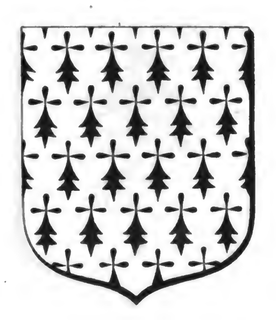
DUC DE GUYENNE ET COMTE DE POITIERS.

Guillaume IX, après avoir scandalisé la chrétienté par les désordres de sa vie, résolut d'aller les expier en Terre sainte, et l'an 1101 il prit la croix que, cinq ans auparavant, plongé dans ses honteux plaisirs, il avait refusé de prendre. Il partit avec Hugues, comte de Vermandois, dont nous avons parlé plus haut, et, enveloppé avec lui dans la trahison des Grecs, il revint en France l'année suivante.

Les armes du duché de Guyenne étaient *de gueules, au léopard d'or armé et lampassé de gueules.*

C'est de la réunion des armes de Guyenne et de celles de Normandie que se composa plus tard l'écu des rois d'Angleterre.

9.



ALAIN IV, DIT FERGENT,

DUC DE BRETAGNE.

Ce prince figure avec honneur dans la première croisade, de 1096 à 1101.

Il portait *d'hermines*, armes qui sont restées à tous ses descendants.

10.



BOHÉMOND,

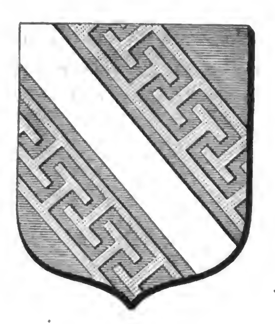
PRINCE D'ANTIOCHE.

Bohémond, l'un des fils de Robert Guiscard, célèbre, comme son père, par sa bravoure et son entreprenante ambition, fut un des principaux chefs de la première croisade. Ce fut lui qui, au moyen d'intelligences secrètes pratiquées avec un renégat de la ville d'Antioche, assura aux croisés la prise de cette grande cité, le 3 juin 1098. Pour prix de cet important service, ses compagnons d'armes lui en abandonnèrent la possession.

Il existe à la Bibliothèque royale un ouvrage manuscrit, composé en 1605 par le P. Goussencourt, de l'ordre

des Célestins, dans lequel ce religieux a rassemblé, d'après les chroniqueurs contemporains et les cartulaires de diverses églises, les noms et les armoiries des principaux croisés; on y voit que Bohémond, prince d'Antioche, portait *d'argent, à la branche de fougère de sinople, nouée d'or, périe en pal et versée contre-bas.*

11.



ÉTIENNE, SURNOMMÉ HENRI,

COMTE DE BLOIS.

Étienne, comte de Blois, fils de Thibaut III, comte de Troyes et de Chartres, fit deux fois le voyage d'outre-mer, où il se rendit fameux par ses exploits. Sa prudence le fit surnommer *le Sage* et *le Père du conseil*. Il fut tué à Ramla, le 18 juillet 1102. Il portait *d'azur à une bande d'argent accompagnée de deux doubles cotices potencées et contre-potencées d'or de treize pièces*. Ces armoiries restèrent à la maison de Champagne; on les retrouve portées à la seconde croisade par Henri Ier, comte de Champagne, petit-fils d'Étienne, comte de Blois.

12.



RENAUD

ET

ÉTIENNE, DIT TÊTE-HARDIE,

COMTES DE HAUTE-BOURGOGNE.

Ces deux princes sont mentionnés avec honneur par les historiens de la première croisade, où ils moururent l'un après l'autre. Ils portaient *d'azur au lion d'or, l'écu semé de billettes de même.*

13.

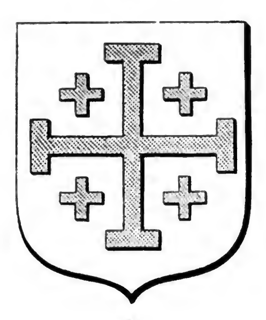


LOUIS, FILS DE THIERRY Ier,

COMTE DE BAR.

Louis de Bar, fils aîné de Thierry Ier, fit en 1096 le voyage de la Terre sainte, où Albert d'Aix raconte qu'il se distingua par de beaux faits d'armes. Il portait *d'azur semé de croix d'or recroisettées, au pied fiché, l'écu chargé de deux bars d'or adossés.*

14.



BAUDOUIN Iᴱᴿ,

ROI DE JÉRUSALEM.

Baudouin de Boulogne, frère de Godefroy de Bouillon, l'avait accompagné en Terre sainte. Il se trouva aux siéges de Nicée et de Tarse, et se détacha de l'armée des croisés pour aller conquérir la ville d'Édesse, en Mésopotamie. Après la mort de Godefroy de Bouillon, il fut reconnu roi de Jérusalem le 2 novembre 1100. Il mourut en 1118, après un règne glorieux marqué par de nombreuses victoires et des conquêtes importantes sur les infidèles.

Il portait comme son frère les armes du royaume de

Jérusalem : *d'argent, à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes de même.*

15.



BAUDOUIN II,

COMTE DE HAINAUT.

Second fils de Baudouin VI, comte de Flandre, il fut appelé *de Jérusalem*, parce qu'il mourut en Terre sainte. Il se distingua en 1098 au siége d'Antioche et à la bataille livrée devant cette ville : comme il allait en porter la glorieuse nouvelle à Constantinople, il fut attaqué en chemin par une troupe de Sarrasins, et l'on ne sut s'il était resté mort ou prisonnier entre leurs mains.

Il portait *chevronné d'or et de sable de six pièces*, armoiries qui furent jointes à celles de Flandre quand ce comté passa à la maison de Hainaut.

16.



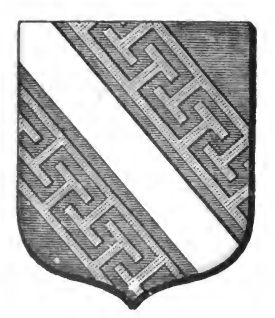
HENRI IER,

COMTE D'EU.

Henri Ier, comte d'Eu, issu d'une branche bâtarde des anciens ducs de Normandie, marcha sous le duc Robert à la première croisade.

Le P. Anselme donne pour armoiries aux comtes d'Eu, vers le commencement du XIIe siècle, *d'azur, au lion d'or, l'écu semé de billettes de même.*

17.

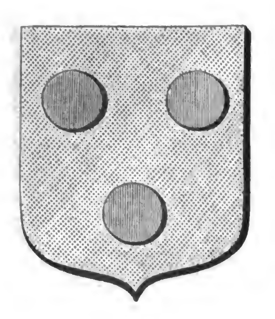


ÉTIENNE,

COMTE D'AUMALE.

Ce prince, de la maison de Champagne, fit le voyage de la Terre sainte avec Robert III, duc de Normandie, et se trouva à la prise de Jérusalem en 1099. Revenu en France après le couronnement de Godefroy de Bouillon, il retourna à Jérusalem vers l'an 1120. Arrière-petit-fils d'Eudes II, comte de Blois, il portait les mêmes armes que son parent Étienne, dont nous avons parlé plus haut : *d'azur, à une bande d'argent accompagnée de deux doubles cotices potencées et contre-potencées d'or de treize pièces.*

18.

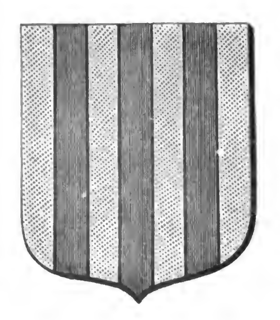


EUSTACHE,

COMTE DE BOULOGNE.

Le comte de Boulogne accompagna son frère Godefroy de Bouillon à la croisade, et se distingua partout à ses côtés. Les armes de l'illustre maison de Boulogne, qui s'allia aux rois de France et donna un roi à l'Angleterre, étaient *d'or, à trois tourteaux de gueules.*

19.



ROGER IER,

COMTE DE FOIX.

Roger Ier fut le premier comte de Foix; il mourut en 1098, en marchant contre Jérusalem. Un de ses successeurs, Raymond Roger, prit part à la troisième croisade en 1191. Les armes des comtes de Foix étaient *d'or, à trois pals de gueules.*

20.



GASTON IV,

VICOMTE DE BÉARN.

Gaston IV accompagna le comte de Toulouse à la première croisade, et fut un des seigneurs qui y gagnèrent le plus de gloire. A la prise de Jérusalem il se signala, ainsi que Tancrède, par un trait d'humanité peut-être unique dans cette vaste scène de carnage : étant entrés dans le temple de Salomon, où les musulmans s'étaient réfugiés en foule, ces deux seigneurs, attendris par les prières et les cris de tant de malheureuses victimes, leur accordèrent la vie, et les recueillirent à l'abri de leurs bannières.

Au mois de septembre 1099 Gaston reprit la route de France avec le duc de Normandie et le comte de Flandre.

Il portait pour armes : *d'or, à deux vaches de gueules accolées, accornées et clarinées d'azur.*

21.

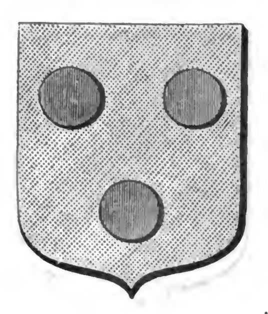


HUGUES VI,

SIRE DE LUSIGNAN.

Hugues VI, surnommé *le Diable*, sire de Lusignan, fit le voyage de la Terre sainte, où il célébra la fête de Pâques dans la ville de Jérusalem en 1101, avec le roi Baudouin Ier. Il fut tué à la bataille de Ramla le 26 mai 1102, selon Foulcher de Chartres. Il portait *burelé d'argent et d'azur.*

22.



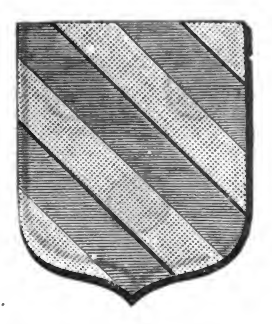
JOSSELIN DE COURTENAY.

Josselin de Courtenay, deuxième du nom, passa en Terre sainte l'an 1101 avec Étienne, comte de Blois. Baudouin Ier, roi de Jérusalem, lui donna la seigneurie de Tibériade en 1115, et, quatre ans après, Baudouin II, dit *du Bourg*, lui accorda l'investiture du comté d'Édesse, qu'il posséda onze années. Josselin de Courtenay fut un des plus héroïques défenseurs du royaume de Jérusalem. Il mourut en 1131 [1].

Il portait *d'or, à trois tourteaux de gueules posés 2 et 1*, qui sont les plus anciennes armes de sa maison.

[1] Voyez Guillaume de Tyr, liv. XIV, chap. III.

23.



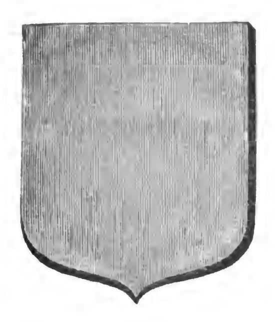
ADHÉMAR DE MONTEIL.

Adhémar de Monteil, évêque du Puy, commandait avec Raymond, comte de Toulouse, les croisés du midi de la France. Il était comme le chef spirituel de la croisade. Son titre de légat apostolique et la sainteté de sa vie lui méritèrent la confiance et le respect des pèlerins; ses exhortations et ses conseils contribuèrent beaucoup à maintenir parmi eux l'ordre et la discipline. Il les consolait dans leurs revers, les encourageait dans les dangers. Revêtu à la fois des insignes d'un pontife et de l'armure des chevaliers, il offrait sous la tente le modèle des vertus chrétiennes, et dans

les combats il donna souvent l'exemple de la bravoure. Il mourut à Antioche, en 1098, regretté de toute l'armée.

Il portait *d'or, à trois bandes d'azur.*

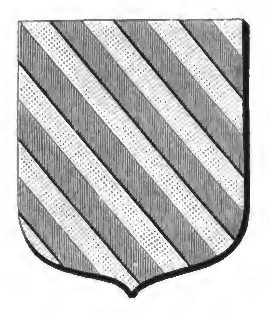
24.



RAYMOND PELET.

Raymond Pelet, dit *le Croisé*, fut un des premiers seigneurs qui marchèrent à la croisade sous les ordres du comte de Toulouse, en 1096. Il commandait le onzième corps d'armée à la bataille d'Antioche, où il se distingua, et prit Tortose en Phénicie avec des troupes qu'il avait rassemblées à ses dépens. Il portait *de gueules*, armes qui ont continué d'appartenir aux anciens vicomtes de Narbonne.

25.



RAYMOND IER,

VICOMTE DE TURENNE.

Raymond Ier, vicomte de Turenne, se signala à la première croisade. D. Vaissète, dans son Histoire du Languedoc, raconte qu'au siége d'Antioche soixante chevaliers, parmi lesquels était Raymond, vicomte de Turenne, défendirent un pont contre une armée de Sarrasins; et plus loin il ajoute que l'année suivante quatorze chevaliers, au nombre desquels était encore le vicomte de Turenne, mirent en fuite soixante Sarrasins qui escortaient un troupeau de cinq cents têtes, dont ils s'emparèrent. Il servit sous les ordres de Raymond

Pelet, vicomte de Narbonne, à la prise de Tortose en Phénicie.

En 1190 Raymond II, vicomte de Turenne, accompagna à la Terre sainte Philippe-Auguste, et mourut au siége d'Acre.

En 1219 Raymond IV, de la même famille, se trouve au siége de Damiette.

Enfin en 1252 Raymond VI, qui avait suivi saint Louis en Égypte, se trouvait à côté de ce prince dans la ville de Sidon[1].

Ils portaient *coticé d'or et de gueules*.

[1] Voyez l'Art de vérifier les dates, tome X, p. 280 et suivantes.

26.



RAYMOND DU PUY,

FONDATEUR ET PREMIER GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM.

L'association des hospitaliers, créée par Gérard de Martigues, avait été constituée en ordre religieux par une bulle du pape Pascal II. Mais les dangers dont bientôt après fut menacé le royaume chrétien de Jérusalem inspirèrent à Raymond du Puy, gentilhomme dauphinois, qui avait succédé à Gérard de Martigues comme *maître* ou *recteur de l'hôpital*, la pensée de rendre aux hospitaliers les armes que la plupart d'entre eux avaient autrefois portées, en leur faisant prendre l'en-

gagement de ne s'en servir que pour la défense de la foi. Dans un chapitre général de l'ordre, tenu le 15 février 1113, dans l'église de Saint-Jean, cette proposition fut adoptée, et Raymond du Puy fut le premier qui prit le titre de grand maître de l'ordre, auquel il donnait ainsi comme une nouvelle institution.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de gueules, à la croix d'argent,* qui est de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, *et aux 2* et *3 d'or, au lion de gueules,* qui est du Puy.

27.



HUGUES DE PAYENS,

FONDATEUR ET PREMIER GRAND MAITRE DE L'ORDRE DU TEMPLE.

Hugues de Payens avait fondé, avec huit autres chevaliers, une confrérie militaire pour la défense des saints lieux et la protection des pèlerins. Ils prirent le nom de *Templiers*, du temple de Salomon près duquel ils s'étaient établis. Hugues de Payens se rendit à Rome avec Geoffroy de Saint-Aldemar, un de ses compagnons, pour demander au pape Honorius III une règle et le titre d'ordre religieux. La règle fut donnée par saint Bernard, et le concile de Troyes, en 1128, confirma l'institu-



tion de l'ordre *des pauvres soldats du temple de Salomon*, dont Hugues de Payens fut le premier grand maître.

Nous donnons à Hugues de Payens, comme au bienheureux Gérard, les armes de l'ordre qu'il a fondé. Celles du Temple sont *d'argent, à la croix patée et alésée de gueules.*

28.



LOUIS VII, DIT LE JEUNE,

ROI DE FRANCE.

Louis VII fut le premier roi de France qui fit le voyage de la Terre sainte. Il prit la croix en 1147, aussi bien que l'empereur Conrad, entraîné comme lui par les puissantes exhortations de saint Bernard. Louis VII se distingua durant tout le cours de la guerre sainte par des traits de vaillance chevaleresque; mais le but de son expédition lui échappa, et le royaume de Jérusalem resta de plus en plus menacé par les infidèles. Il revint en France en 1149. Louis VII fut le premier qui porta *l'écu d'azur semé de fleurs de lis d'or :* il transmit ces

armoiries à ses successeurs sans altération, jusqu'à Charles V, qui réduisit à trois le nombre des fleurs de lis.

29.



AMÉDÉE II,

COMTE DE MAURIENNE ET DE SAVOIE.

Amédée II, comte de Savoie, oncle maternel du roi Louis le Jeune, suivit son neveu à la croisade, en 1147, et mourut l'année suivante, dans la ville de Nicosie en Chypre[1].

Il portait *écartelé aux 1 et 4 d'or, à l'aigle de sable*, qui est Maurienne, *et aux 2 et 3 de gueules, à la croix d'argent*, qui est Savoie.

[1] *Art de vérifier les dates*, t. XVII, p. 163.

30.



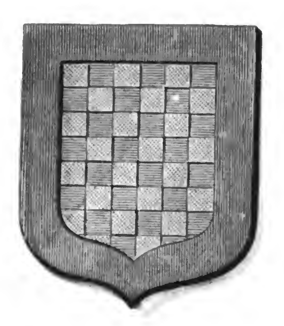
CONRAD III,

EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

L'empereur Conrad III conduisit les Allemands à la seconde croisade. Après des revers qui le contraignirent à revenir sur ses pas, il se retrouva, en 1148, à Jérusalem avec Louis le Jeune. De concert avec Baudouin II, les deux monarques résolurent le siége de Damas, où ils se signalèrent par de glorieux mais inutiles exploits, qui furent les derniers événements de cette croisade.

Il portait *d'or, à l'aigle éployée de sable, cerclée, becquée, languée et membrée de gueules*, qui est de l'empire, *chargée en cœur d'un écusson d'or à trois lions léopardés de sable, couronnés de gueules*, armes de la maison de Souabe.

31.



ROBERT DE FRANCE,

COMTE DE DREUX.

Cinquième fils de Louis le Gros et frère de Louis VII, roi de France, Robert prit, en 1147, la croix à Vézelay, et fut le premier des seigneurs de France qui se rendirent alors à Jérusalem. Il portait *échiqueté d'or et d'azur, à la bordure de gueules.*

32.



HENRI Ier,

COMTE DE CHAMPAGNE ET DE BRIE.

Henri, premier du nom, comte palatin de Champagne et de Brie, se croisa en 1147, avec le roi Louis le Jeune.

Il portait *d'azur, à une bande d'argent accompagnée de deux doubles cotices potencées et contre-potencées d'or de treize pièces.* Ces armes sont communes à tous les princes de la maison de Champagne.

33.



ARCHAMBAUD VI,

SEIGNEUR DE BOURBON.

Archambaud VI, seigneur de Bourbon, accompagna le roi Louis le Jeune à la croisade, en 1147. Il portait *d'or, au lion de gueules, à l'orle de huit coquilles d'azur,* armes des seigneurs de l'ancienne maison de Bourbon.

34.



THIBAUT DE MONTMORENCY.

Thibaut de Montmorency, troisième fils de Matthieu Ier, seigneur de Montmorency, de cette illustre maison attachée par le vasselage à la fortune immédiate de nos anciens rois, se rendit en Terre sainte à l'époque de la deuxième croisade. Il portait *d'or, à la croix de gueules, cantonnée de quatre alérions d'azur,* qui sont les armes primitives de la famille de Montmorency. On verra comment elles subirent, sous Philippe-Auguste, une glorieuse modification.

La devise de la maison de Montmorency est un mot grec Ἀπλανως, qui signifie *sans varier.*

35.



PHILIPPE-AUGUSTE,

ROI DE FRANCE.

Philippe II, dit *Auguste*, roi de France, fils et successeur de Louis VII, prit la croix en 1190. Parti de Messine au mois de mars 1191, il débarqua près de la ville de Ptolémaïs, assiégée alors par les chrétiens, et qui fut prise le 12 juillet suivant. Philippe revint peu après en France. Il portait, comme son prédécesseur, *d'azur, semé de fleurs de lis d'or.*

36.



FRÉDÉRIC BARBEROUSSE,

EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

Frédéric Ier, dit *Barberousse*, après la longue épreuve de ses guerres contre le sacerdoce et la liberté des villes italiennes, se croisa, en 1189, dans une diète tenue le 27 mars à Mayence, ainsi que Frédéric son fils, duc de Souabe, et soixante-huit seigneurs, tant clercs que laïques.

Il partit l'année suivante, le 23 avril. Après avoir battu deux fois le sultan d'Iconium et pris d'assaut sa capitale, il mourut en Cilicie, au sortir des eaux du Salef, où il venait de se baigner.

Il portait les mêmes armes que Conrad III, son prédécesseur : *d'or, à l'aigle éployée de sable, cerclée, becquée, langée et membrée de gueules, chargée en cœur d'un écusson d'or à trois lions léopardés de sable, couronnés de gueules,* qui est de Souabe.

37.



RICHARD CŒUR-DE-LION,

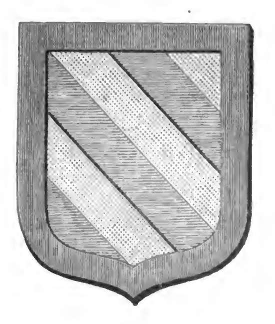
ROI D'ANGLETERRE.

Richard Ier, dit *Cœur-de-Lion*, se croisa en 1190, et partit pour la Terre sainte avec une armée de trente-cinq mille combattants. Il passa l'hiver en Sicile, et s'empara en passant de l'île de Chypre, qu'il donna plus tard à Guy de Lusignan, en échange du titre de roi de Jérusalem. Arrivé en Palestine, il prit part avec Philippe-Auguste au siége de Ptolémaïs. Après le départ du roi de France, il continua glorieusement la lutte contre Saladin, et ses prouesses chevaleresques le rendirent l'admiration et la terreur des infidèles. Mais, contraint de

renoncer à la prise de Jérusalem, et inquiet des entreprises du roi de France sur ses états, il conclut une trêve avec Saladin, et se rembarqua pour l'Europe vers la fin de l'année 1192. On sait l'histoire de sa captivité et de son aventureux retour dans ses états.

Il portait *de gueules, à trois léopards d'or*, qui sont les armes d'Angleterre, formées, comme il est dit plus haut, de la réunion de celles de Normandie et de Guyenne.

38.



HUGUES III,

DUC DE BOURGOGNE.

Ce prince fit deux fois le voyage de la Terre sainte, d'abord en 1171, et ensuite en 1191 avec Philippe-Auguste. Il se trouva au siége de Ptolémaïs, et mourut à Tyr le 23 août 1192. Il portait *bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules*, comme son bisaïeul, cité plus haut, à la première croisade.

39.



HENRI Ier,

COMTE DE BRABANT.

Henri, comte de Brabant, fit deux fois le voyage de la Terre sainte, d'abord à la troisième croisade, en 1191, et ensuite dans l'année 1197, où il se signala aux siéges de Beyrouth et de Jaffa. Ce fut lui qui le premier de sa famille adopta pour armes *un lion d'or, en champ de sable*. Il prit aussi le titre de duc de Lothier et de Brabant, que ses descendants portèrent après lui.

40.



RAOUL,

COMTE DE CLERMONT EN BEAUVOISIS, CONNÉTABLE DE FRANCE.

Raoul, premier du nom, comte de Clermont en Beauvoisis, connétable de France, fut l'un des grands du royaume qui accompagnèrent le roi Philippe-Auguste en son voyage dans la Terre sainte. Il fut tué au siége d'Acre, au mois de juillet 1191.

Il portait *de gueules, semé de trèfles d'or, à deux bars adossés de même.*

41.



ALBÉRIC CLÉMENT,

SEIGNEUR DU MEZ, MARÉCHAL DE FRANCE.

Il accompagna le roi Philippe-Auguste à la croisade, et fut tué au siége d'Acre en 1191, en escaladant une tour appelée *la tour Maudite*. Il portait, selon l'armorial des croisades dressé en 1605 par le P. Goussencourt, *d'or, à la bande de gueules.*

42.



JACQUES D'AVESNES.

Jacques d'Avesnes conduisit à la croisade les chevaliers de Flandre en 1189; les prodiges de sa vaillance et ses exploits presque fabuleux l'égalèrent à Richard Cœur-de-Lion, le héros de cette croisade. Il périt en 1191 à la bataille d'Arsur, regretté de toute l'armée. Après avoir eu un bras et une jambe coupés, il n'avait point cessé de combattre, et son dernier cri fut : « Richard, venge ma mort! »

Il portait *bandé d'or et de gueules de six pièces.*

43.



DREUX DE MELLO, IVe DU NOM,

PLUS TARD, CONNÉTABLE DE FRANCE.

Dreux de Mello, quatrième du nom, seigneur de Saint-Bris, accompagna le roi Philippe-Auguste au voyage de la Terre sainte en 1191, et fut honoré par ce prince de la charge de connétable de France, après la mort de Raoul Ier, comte de Clermont.

Il portait *d'or, à deux fasces de gueules, à un orle de merlettes de même.*

44.

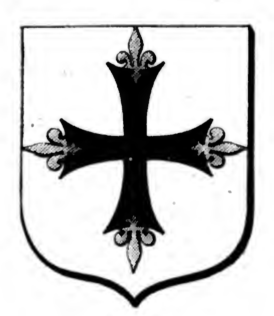


MARGUERITE DE FRANCE,

REINE DE HONGRIE.

Marguerite de France, fille du roi Louis le Jeune, et veuve de Béla III, roi de Hongrie, vendit son douaire, qui était considérable, et passa en Terre sainte, menant avec elle un grand nombre de *chevaliers et de sergents hongrois*, en 1196; elle mourut à Ptolémaïs huit jours après son arrivée. Elle portait écartelé de Hongrie, qui est *fascé d'argent et de gueules de huit pièces*, et de France.

45.



HENRI DE WALPOT DE PASSENHEIM,

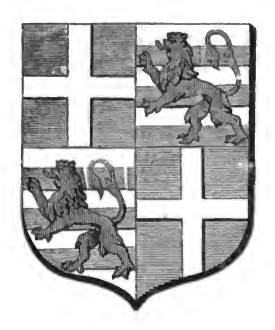
PREMIER GRAND MAITRE DE L'ORDRE TEUTONIQUE.

Des pèlerins allemands ayant fondé en Terre sainte un hôpital pour les blessés et les malades de leur nation, Frédéric, duc de Souabe, fils de Frédéric Barberousse, conçut la pensée de faire pour eux ce qui avait été fait pour les pèlerins de Saint-Jean et du Temple, de les ériger en un ordre de chevalerie. Les évêques présents à la croisade furent chargés de rédiger une règle, tirée de celle des Hospitaliers pour ce qui regardait le soin des malades, et de celle des Templiers pour ce qui avait rapport à la discipline militaire. Après quoi le duc

de Souabe institua solennellement le nouvel ordre, sous le titre de *l'hôpital teutonique de la Sainte-Vierge de Jérusalem.* Le pape Célestin III confirma cette institution, et Henri de Walpot de Passenheim, d'une illustre maison des bords du Rhin, fut élu grand maître de l'ordre, dans le premier chapitre tenu sous les murs de Ptolémaïs, en 1190. Walpot bâtit un hôpital dans cette ville après qu'elle eut été prise par les croisés, et à la tête de ses chevaliers remplit glorieusement son vœu jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 24 octobre de l'an 1200.

Nous lui donnons les armes de l'ordre, *d'argent, à la croix patée et alésée de sable;* Philippe-Auguste y ajouta, en signe d'honneur, *une fleur de lis d'or à chaque extrémité de la croix.*

46.



GUY DE LUSIGNAN,

ROI DE CHYPRE.

Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, tomba prisonnier aux mains de Saladin à la bataille de Tibériade en 1187. A peine rendu à la liberté, il vint mettre le siége devant Ptolémaïs, en août 1189. Il ne comptait pas plus de neuf mille hommes sous ses ordres; mais bientôt les flottes de Frise, d'Angleterre et de France, et l'armée de Frédéric, duc de Souabe, vinrent seconder ses efforts. Après la prise de Ptolémaïs, où Guy de Lusignan se signala par son courage, il reçut de Richard Cœur-de-Lion le royaume de Chypre en échange de son titre de

roi de Jérusalem, et alla prendre possession de cette île en 1192.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 d'azur, à la croix d'argent, et aux 2 et 3 burelé d'argent et d'azur, à un lion de gueules, armé, couronné et lampassé d'or, brochant sur le tout.*

47.



LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

Reine de la Méditerranée par sa situation et le développement de sa marine, la république de Venise prit une part glorieuse aux croisades; mais, à la fois guerrière et marchande, elle fit presque toujours tourner ces expéditions au profit de son commerce. En 1201 les seigneurs de France députèrent à Venise six d'entre eux pour lui demander en suppliants le secours de ses vaisseaux. Le doge Henri Dandolo convoqua une assemblée dans laquelle la république promit de fournir des navires pour quatre mille cinq cents chevaux et trente-trois mille cinq cents hommes, moyennant quatre-vingt-cinq mille marcs d'argent.

Les armes de la république de Venise étaient *d'azur, au lion léopardé d'or, ailé et cerclé de même, passant sur une terrasse de gueules, tenant de la patte droite une épée d'argent garnie d'or, et entre les deux pattes un livre ouvert d'argent, avec ces mots :* Pax tibi, Marce, evangelista meus.

48.



GEOFFROY DE VILLEHARDOUIN.

Geoffroy de Villehardouin exerçait la charge de maréchal à la cour de Thibaut, comte de Champagne. Il prit la croix en 1199. Ce fut lui qui porta la parole, au nom des croisés, devant l'assemblée du peuple à Venise. Il se trouva à la prise de Constantinople en 1204, et l'empereur Baudouin lui donna la charge de maréchal de Romanie. Sa famille resta établie en Orient, où elle posséda les deux principautés importantes d'Achaïe et de Morée, et s'allia aux empereurs de Constantinople, ainsi qu'aux plus grands princes de l'Europe.

Geoffroy de Villehardouin a écrit l'histoire de la croisade de Constantinople.

Il portait *de gueules, à la croix ancrée d'or.*

49.



SIMON III,

COMTE DE MONTFORT.

Simon de Montfort, destiné plus tard à une plus éclatante célébrité dans la guerre contre les Albigeois, est cité par Villehardouin parmi les chevaliers qui prirent part à la croisade de 1202. Fidèle à son vœu d'aller au secours de la Terre sainte, il refusa de s'associer à l'expédition des croisés contre Constantinople, et se rendit en Syrie, où il se signala par de glorieux faits d'armes.

Ses armes sont *de gueules au lion d'argent, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir.*

50.



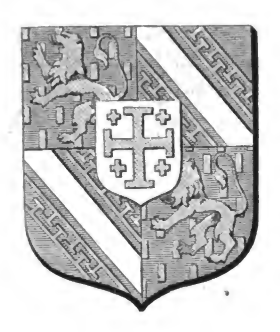
ANDRÉ,

ROI DE HONGRIE.

André II, roi de Hongrie, surnommé *le Hiérosolymitain*, partit en 1217 à la tête des croisés allemands, qui l'avaient choisi pour leur chef.

Il portait *fascé d'argent et de gueules de huit pièces*, qui sont les armes de Hongrie.

51.



JEAN DE BRIENNE,

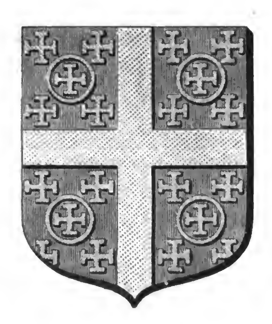
ROI DE JÉRUSALEM, EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE.

Jean de Brienne était un des chevaliers qui prirent Constantinople, et il se fit dans cette expédition un tel renom de valeur, qu'après la mort d'Amaury, roi de Jérusalem, les barons de la Palestine députèrent en France pour lui offrir ce royaume. Avec l'agrément et les secours de Philippe-Auguste et du pape Innocent III, il partit accompagné de trois cents chevaliers et aborda au port de Caïpha le 13 septembre 1209. Il fut couronné à Tyr l'année suivante. Après d'inutiles efforts de vaillance contre les infidèles, il revint en France

en 1221 demander des secours pour la Terre sainte, céda ses droits sur le royaume de Jérusalem à l'empereur Frédéric II, et, en 1231, appelé au trône impérial par les barons français de l'empire d'Orient, pendant la minorité de Baudouin de Courtenay, deuxième du nom, il s'embarqua à Venise et arriva à la fin de l'automne à Constantinople, où il fut couronné empereur.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 d'azur, au lion d'or, l'écu semé de billettes de même*, qui est Brienne, *aux 2 et 3 de Champagne, et sur le tout de Jérusalem.*

52.



PIERRE II,

SEIGNEUR DE COURTENAY, EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE.

La famille de Courtenay, dont on a vu l'un des membres figurer avec gloire à la première croisade, ayant manqué d'héritiers mâles à la quatrième génération, Élisabeth, dame de Courtenay, en transmit le nom et les armes à Pierre de France, septième fils de Louis le Gros, qu'elle épousa en 1150. Son fils, Pierre II, seigneur de Courtenay, comte de Nevers, marquis de Namur, fut, sur la renommée de sa valeur et de ses vertus chevaleresques, élu empereur de Constantinople après la mort de Henri de Hainaut, son beau-frère, et

fut couronné solennellement à Rome, le 9 avril 1217, par le pape Honoré III.

Les armes de l'empire de Constantinople étaient *de gueules, à la croix d'or, cantonnée de quatre besants tourteaux de même, chargés d'une croix d'or potencée et contre-potencée, accompagnés chacun de quatre croisettes potencées et contre-potencées de même.*

53.



FRÉDÉRIC II,

EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

L'empereur Frédéric II se rendit en Terre sainte l'an 1228. Ayant conclu avec le soudan d'Égypte, le 18 février 1229, un traité qui le rendait maître de Jérusalem, il y entra le 17 mars, et y ceignit le lendemain la couronne. Frédéric partit le 1er mai pour revenir en Europe.

Il portait *d'or, à l'aigle éployée de sable, cerclée, becquée, languée et membrée de gueules*, qui est de l'empire, *chargée en cœur d'un écusson écartelé, au premier écartelé en sautoir d'argent à l'aigle éployée de sable et pallé d'or et de gueules*, qui est de Naples; *au deuxième, d'argent à la croix*

de gueules cantonnée de quatre têtes de Mores de sable tortillées d'argent, qui est de Sardaigne; *au troisième, de Jérusalem, et au quatrième, de Souabe.*

54.



LOUIS IX (SAINT LOUIS),

ROI DE FRANCE.

Saint Louis entraîna par son exemple toute la fleur de la chevalerie française à la croisade de 1248; il prit Damiette le 6 juin 1249, fut fait prisonnier en 1250; puis, rendu à la liberté, séjourna quatre ans entiers en Palestine, jusqu'au moment où la mort de sa mère, Blanche de Castille, le rappela en France (1254). En 1270 il entreprit une seconde croisade, et alla assiéger Tunis, où il mourut de la peste qui ravageait son armée.

Il portait *d'azur, semé de fleurs de lis d'or*, comme ses prédécesseurs.

55.



ROBERT D'ARTOIS,

FRÈRE DE SAINT LOUIS.

Robert de France, comte d'Artois, premier du nom, troisième fils de Louis VIII, roi de France, et de Blanche de Castille, suivit le roi saint Louis, son frère, à son premier voyage d'outre-mer, se trouva à la prise de Damiette, et fut tué à la Massoure en combattant vaillamment, le mercredi des Cendres 9 février 1250.

Il portait *semé de France au lambel de quatre pendants de gueules, chaque pendant chargé de trois châteaux d'or.*

56.



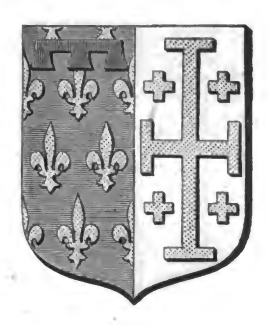
ALPHONSE,

COMTE DE POITIERS.

Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse, sixième fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, fut laissé régent en France en 1248 avec sa mère pour gouverner le royaume en l'absence du roi son frère; mais il le suivit l'année d'après, se trouva au combat de Pharanie le 5 avril 1250, et y fut fait prisonnier par les infidèles. Ayant été racheté, il revint en France en 1251.

Il portait *semé de France, parti de gueules à six châteaux d'or, posés 3, 2 et 1.*

57.



CHARLES DE FRANCE,

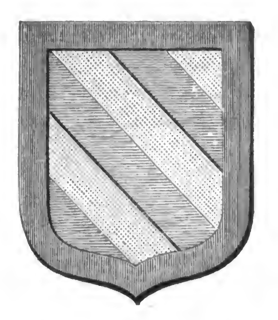
COMTE D'ANJOU.

Charles de France, premier du nom, comte d'Anjou, depuis roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, était le septième fils de Louis VIII, roi de France. Il accompagna le roi saint Louis, son frère, en Égypte; se distingua par sa bravoure, et tomba prisonnier entre les mains des infidèles, le 5 avril 1250. Lorsque saint Louis, en 1270, conçut le projet d'une seconde croisade, ce fut lui qui le décida à porter l'effort de ses armes contre Tunis. Il n'arriva devant cette ville que pour trouver son frère mort. De retour dans ses états,

il acquit les droits de Marie, princesse d'Antioche, sur le royaume de Jérusalem, s'en fit couronner roi à Rome, et en prit le titre en 1277. Il ne survécut que deux ans à la sanglante catastrophe des vêpres siciliennes (1282), dont il ne put tirer vengeance.

Il portait *semé de France au lambel de trois pendants de gueules, parti de Jérusalem.*

58.

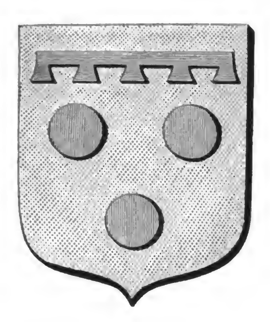


HUGUES IV, DUC DE BOURGOGNE.

Hugues, quatrième du nom, duc de Bourgogne, accompagna le roi saint Louis à son premier voyage d'outre-mer en 1248.

Il portait, comme ses ancêtres, *bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules.*

59.

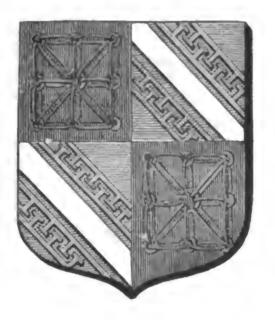


PIERRE DE COURTENAY.

Pierre de Courtenay, premier du nom, seigneur de Conches, de Mehun-sur-Yèvre, etc. suivit saint Louis au voyage de la Terre sainte en 1249, et mourut en Égypte après la bataille de la Massoure, le 9 février 1250.

Il portait *d'or, à trois tourteaux de gueules, au lambel de cinq pendants d'azur*, comme son père, Robert de Courtenay, chef de la branche des seigneurs de Champignelles.

60.



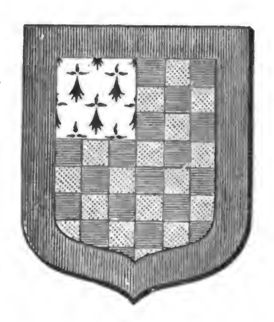
THIBAUT VI,

COMTE DE CHAMPAGNE, ROI DE NAVARRE.

Thibaut VI, comte de Champagne, puis roi de Navarre en 1234, à la mort de Sanche VII, roi de Navarre, son oncle maternel, marcha à la croisade, en 1249, avec les ducs de Bourgogne et de Bretagne.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de gueules aux chaînes d'or, passées en orle, en croix et en sautoir,* qui est Navarre, *et aux 2 et 3 de Champagne.*

61.



PIERRE DE DREUX, DIT MAUCLERC,

DUC DE BRETAGNE.

Pierre, dit *Mauclerc*, duc de Bretagne, de la maison de Dreux, s'étant croisé avec saint Louis, passa en Terre sainte. Il fut blessé à la Massoure, en 1250, fait prisonnier et racheté en même temps que le roi de France. Il mourut au retour, pendant la traversée, à la fin de mai 1250.

Il portait *échiqueté d'or et d'azur, au franc quartier d'hermine, à la bordure de gueules*, qui sont les armes de Dreux, brisées d'un franc quartier aux armes de Bretagne.

62.



JEAN,

SIRE DE JOINVILLE.

Jean, sire de Joinville et de Risnel, sénéchal de Champagne, auteur de l'Histoire du roi saint Louis, se croisa et accompagna ce prince au voyage de la Terre sainte, emmenant à sa suite dix chevaliers. Il était avec le roi dans l'île de Chypre, en 1248, et gagna tellement ses bonnes grâces, que ce prince voulut toujours l'avoir près de sa personne, l'employant dans les négociations les plus importantes, et le tenant pour l'un de ses principaux et plus fidèles conseillers. Il se signala en Égypte par sa bravoure, y fut blessé et fait prisonnier avec le

roi. Après cinq ans de séjour en Terre sainte, il revint en France en même temps que saint Louis.

On lit dans l'Art de vérifier les dates[1], que Geoffroy III, dit *le Vieux* et *le Gros*, sire de Joinville, l'un des ancêtres de Jean, accompagna, en 1147, Louis le Jeune en Palestine, et monta le même vaisseau que lui. Geoffroy IV, dit *Trouillard,* fils et successeur de Geoffroy III, fut armé chevalier par Richard Cœur-de-Lion, qui lui donna le *lion issant* dont il chargea son écu. Il suivit ce prince à la Terre sainte, et signala sa valeur au siége d'Acre, en 1191. Geoffroy V son fils, qui avait déjà combattu avec valeur au siége d'Acre sous les enseignes de son père, prit la croix en 1199 avec Robert son frère et d'autres seigneurs pour retourner en Palestine. Il y augmenta sa réputation par ses brillants exploits, et y trouva la mort en 1205.

Enfin Simon, frère de Geoffroy V, partit pour la Terre sainte en 1218, et prit part au siége et à la prise de Damiette.

Ils portaient *d'azur, à trois broyes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion issant de gueules.*

[1] Tome XI, page 321.

63.



PHILIPPE LE HARDI,

ROI DE FRANCE.

Philippe, troisième du nom, roi de France, surnommé le Hardi, fils et successeur de saint Louis, l'accompagna à la croisade de 1270 contre Tunis. Après le traité conclu avec les infidèles, il rapporta en France les restes glorieux de son père.

Il portait *semé de France*, comme ses prédécesseurs.

64.



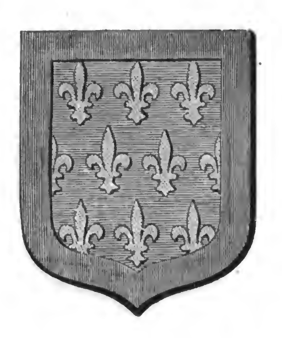
JEAN TRISTAN,

COMTE DE NEVERS.

Jean, dit *Tristan* et *de Damiette*, comte de Valois, de Crécy et de Nevers, né à Damiette en 1250, pendant la captivité du roi son père, suivit saint Louis à Tunis, en 1270, et y mourut comme lui de la peste.

Il portait *semé de France, à la bordure de gueules*.

65.

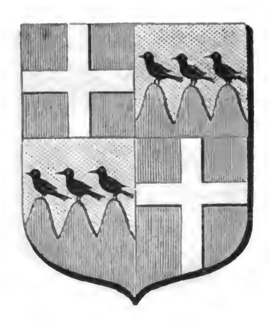


PIERRE,

COMTE D'ALENÇON.

Pierre, comte d'Alençon, de Blois et de Chartres, accompagna le roi saint Louis, son père, au voyage d'Afrique, et se trouva au siége de Tunis, en 1270. Il portait, comme son frère Jean Tristan, *semé de France, à la bordure de gueules.*

66.



FOULQUES DE VILLARET,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM.

Foulques de Villaret, nommé grand maître de l'ordre de Saint-Jean, en 1307, après l'expulsion des chrétiens de la Palestine, dirigea contre Rhodes toutes les forces de l'ordre, aidées des secours de la chrétienté, et s'empara de la capitale de cette île le 15 août 1310. Rhodes devint alors le chef-lieu de l'ordre et lui donna son nom.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 d'or, à trois monts de gueules surmontés chacun d'une corneille de sable*, qui est Villaret.

67.



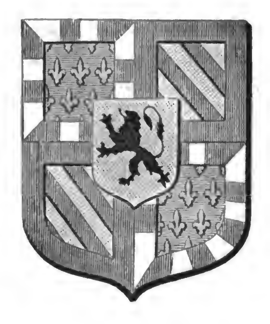
PHILIBERT DE NAILLAC,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN.

Philibert de Naillac, grand-prieur d'Aquitaine et ensuite grand maître de Saint-Jean-de-Jérusalem, combattit avec ses chevaliers à la journée de Nicopolis, en 1396.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 d'azur, à deux léopards d'argent*, qui est Naillac.

68.



JEAN DE BOURGOGNE,

SURNOMMÉ SANS PEUR,

COMTE DE NEVERS, DUC DE BOURGOGNE.

Jean, comte de Nevers, fils du duc Philippe le Hardi, chef de la seconde maison de Bourgogne, mena une puissante armée au secours de Sigismond, roi de Hongrie, dont les états étaient menacés par les progrès redoutables des Turcs ottomans. Cette croisade alla échouer à la sanglante bataille de Nicopolis, le 28 septembre 1396. Jean-sans-Peur y resta prisonnier du sultan Bajazet, qui ne lui rendit la liberté que moyennant une grosse rançon.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la bordure componée d'argent et de gueules de seize pièces*, qui est Bourgogne moderne; *aux 2 et 3 bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules*, qui est Bourgogne ancien; *et sur le tout en cœur l'écu d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules*, qui est de Flandre.

69.



JEAN DE VIENNE,

AMIRAL DE FRANCE.

Jean de Vienne, amiral de France, commandait l'avant-garde à la bataille de Nicopolis, et y fut tué en combattant vaillamment.

Il portait *de gueules, à l'aigle d'or.*

70.



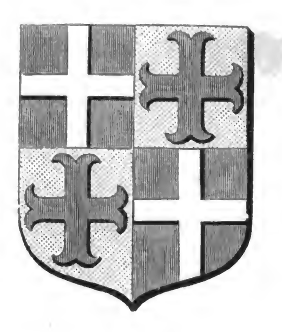
JEAN LE MEINGRE, DIT BOUCICAULT,

MARÉCHAL DE FRANCE.

Jean Le Meingre, deuxième du nom, dit *Boucicault*, comte de Beaufort et d'Alais, était avec Jean de Vienne à la suite du comte de Nevers à la bataille de Nicopolis. Prisonnier de Bajazet, il fut du petit nombre des chevaliers que l'avarice du sultan excepta du massacre de tous les chrétiens tombés entre ses mains. Sa rançon fut payée par Jean-sans-Peur, et six ans après, toujours possédé de l'esprit des aventures, il mena une nouvelle armée de croisés au secours de Constantinople, assiégée par Bajazet.

Il portait *d'argent, à l'aigle éployée de gueules, becquée, languée et membrée d'azur.*

71.



PIERRE D'AUBUSSON,

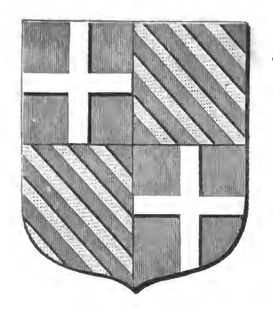
GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN.

Pierre d'Aubusson, grand-prieur d'Auvergne, issu des anciens comtes de la Marche, fut élevé en 1476 à la dignité de grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. En 1480 il eut à soutenir un siége de trois mois poussé avec un acharnement incroyable par le pacha Mischa Paléologue, chrétien renégat, qui commandait une flotte de cent soixante vaisseaux et une armée de cent mille hommes. Malgré la ruine de ses remparts, le petit nombre de ses chevaliers et cinq blessures qu'il

avait reçues, d'Aubusson eut la gloire de sauver Rhodes et de forcer l'ennemi à en abandonner le siége.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 d'or, à la croix ancrée de gueules*, qui est d'Aubusson.

72.



FABRICE CARETTE,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN.

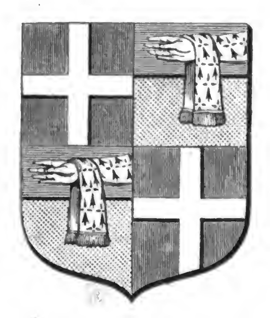
L'amiral Fabrice Carette, de la maison des marquis de Finale en Italie, fut élu grand maître le 15 décembre 1513.

A cette époque, Soliman II menaçait de tourner contre Rhodes les forces de l'empire ottoman, et, pour mettre cette ville en état de défense, Fabrice Carette, pendant les trop courtes années de son magistère, fit relever les fortifications ruinées par le siége qu'avait soutenu Pierre d'Aubusson, en 1480.

On voit dans la salle des Croisades, au palais de

Versailles, des portes en bois de cèdre richement sculptées, provenant de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui fut alors construit par Fabrice Carette, comme le prouvent le millésime de 1514 et les armoiries du grand maître gravés sur ces portes. Elles ont été données au Roi des Français par le sultan Mahmoud, et rapportées en France par le prince de Joinville, en 1836, comme il est dit dans une inscription placée au-dessus. On voit encore dans la même salle un mortier en fonte décoré des armoiries de Fabrice Carette, qui sont : *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 de gueules, à cinq cotices d'or.*

73.



PHILIPPE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM,

GRAND MAITRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM.

Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, grand-prieur de France, fut élu le 22 janvier 1521 grand maître de l'ordre de Saint-Jean. Le 26 juin 1522, la flotte de Soliman le Magnifique, composée de quatre cents bâtiments et portant cent cinquante mille hommes, mit le siége devant Rhodes, et deux mois après le sultan lui-même vint ranimer par sa présence le courage de ses troupes, qui allait succomber sous l'héroïque résistance de l'Isle-Adam et de ses chevaliers. Enfin, abandonné de toute la chrétienté, le grand maître se décida, sur

l'avis de son conseil, et contre le sien propre, à rendre à des conditions honorables la place qu'il avait si bien défendue. Après avoir promené quelque temps sa grande infortune sous les yeux de l'Europe indifférente, Villiers de l'Isle-Adam transporta, le 26 octobre 1530, le siége de l'ordre dans l'île de Malte, qu'il avait obtenue en toute propriété de l'empereur Charles-Quint.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 d'or, au chef d'azur, à un dextrochère d'hermines brochant sur le tout*, qui est de Villiers de l'Isle-Adam.

74.



JEAN PARISOT DE LA VALETTE,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN.

Jean Parisot de la Valette, prieur de Saint-Gilles, fut élevé à la dignité de grand maître le 21 août 1557. Il avait passé par toutes les dignités de l'ordre, et s'était signalé dans toutes les occasions par sa vertu, sa prudence et son courage. En moins de cinq ans il prit aux Turcs cinquante navires. Irrité de ces succès, Soliman II envoya son amiral Mustapha avec une flotte de cent cinquante-neuf vaisseaux et trente mille hommes de débarquement pour s'emparer de Malte (18 mai 1565). Cent trente chevaliers se défendirent jusqu'au

dernier sur les ruines du fort Saint-Elme; et le 7 septembre, Mustapha, effrayé de la résistance qu'il éprouvait devant chacune des forteresses, remonta sur ses vaisseaux. Un dernier effort qu'il tenta n'aboutit qu'à une entière défaite. Soliman préparait contre Malte une seconde expédition, lorsque la Valette trouva moyen de brûler l'arsenal et les chantiers du Grand Seigneur.

Jean de la Valette portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 de gueules, au coq d'argent, la patte droite levée, parti de gueules au lion d'or,* qui est de la Valette.

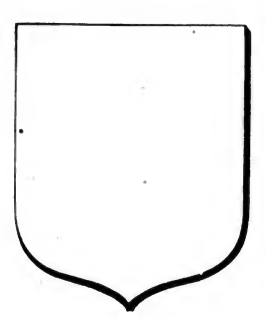
Ici se termine, dans la salle des Croisades, à Versailles, la première série des écussons que l'on a peints sur les piliers, comme à une place d'honneur, parce que les armoiries qu'ils portent ont appartenu à des princes souverains ou à des seigneurs d'un grand renom.

Avec les écussons qui décorent la frise recommence une nouvelle succession chronologique, et par suite un nouveau numérotage.

PREMIÈRE CROISADE.

(1096.)

1.



TANCRÈDE.

Tancrède, fils d'Odon le bon Marquis et d'Emme la Normande, appartenait par sa mère à cette héroïque famille des Roger et des Robert Guiscard qui, pendant le cours du XIe siècle, avaient conquis le royaume des Deux-Siciles. Il accompagna en Terre sainte son cousin Bohémond, prince de Tarente, mais il ne s'enchaîna pas à sa fortune, et sut se faire un rôle à part parmi tous les héros de la croisade. Son écuyer, Raoul de Caen, épris d'une pieuse admiration pour les vertus de son maître, en a conservé le souvenir dans un poëme qui nous est resté sous le nom de *Gestes de Tancrède*.

On y voit comment son audace aventureuse, ses exploits presque fabuleux, sa fervente piété et son rare désintéressement firent de lui à cette époque le type le plus parfait de cette chevalerie qui a été la gloire du moyen âge. Tancrède mourut en 1112 à Antioche, où il commandait. Ses armoiries n'ayant pu être retrouvées, on les a remplacées, selon l'usage du blason, par *un écusson d'argent.*

2.



EUSTACHE D'AGRAIN,

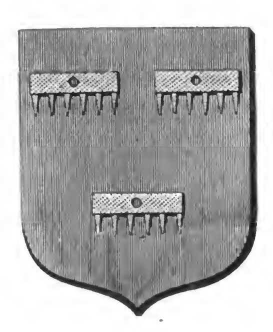
PRINCE DE SIDON ET DE CÉSARÉE, VICE-ROI ET CONNÉTABLE DU ROYAUME DE JÉRUSALEM.

Eustache d'Agrain (nommé par les chroniqueurs *Granarius* ou *Grenerius*, et improprement traduit *Grenier*), l'un des principaux seigneurs du Vivarais, accompagna en Terre sainte Raymond, comte de Toulouse, en 1096. S'étant distingué pendant la croisade, il reçut de Baudouin I[er] la ville de Sidon, pour la posséder à titre héréditaire. Arnoul, patriarche de Jérusalem, lui donna sa nièce en mariage, et pour dot Jéricho avec ses dépendances. Pendant la captivité de Baudouin II,

roi de Jérusalem, il fut élu par les seigneurs chrétiens gouverneur ou vice-roi du royaume de Jérusalem, dont il était déjà connétable, et à la tête de trois mille combattants il défit à Ibelin l'armée du calife d'Égypte deux fois plus nombreuse que la sienne, en 1123. Eustache d'Agrain mourut peu de temps après cette victoire, emportant avec lui le glorieux surnom de *bouclier et d'épée de la Palestine*.

Il portait *d'azur, au chef d'or.*

3.



BAUDOUIN DE RETHEL, DIT DU BOURG,

DEPUIS ROI DE JÉRUSALEM.

Baudouin, fils aîné de Hugues, comte de Rethel, accompagna à la croisade, en 1096, Godefroy de Bouillon, dont il était parent. Il remplaça Baudouin Ier, frère de Godefroy, dans le comté d'Édesse, lorsque celui-ci monta sur le trône de Jérusalem; et, après la mort de ce prince, lui-même fut élu et couronné roi de Jérusalem le jour de Pâques de l'an 1118, sous le nom de Baudouin II, dit *du Bourg*. Guillaume de Tyr fait de lui un portrait fort avantageux; il le représente comme un monarque habile, pieux, et savant dans l'art mili-

taire. Aussi, bien que ses expéditions n'eussent pas été toujours heureuses, il laissa le royaume de Jérusalem agrandi par ses armes. Il mourut le 21 août 1131, dans la quatorzième année de son règne.

Ses armes, avant qu'il s'assît sur le trône de Jérusalem, étaient *de gueules, à trois râteaux d'or*, qui sont les armes de Rethel.

4.



PHILIPPE LE GRAMMAIRIEN,

COMTE D'ALENÇON (MAISON DE BELESME).

Philippe, dit *le Grammairien*, cinquième fils de Mabille, comtesse d'Alençon et de Belesme, et de Roger, seigneur de Montgommery, suivit Robert, duc de Normandie, au voyage de la Terre sainte, en 1096, et mourut au siége d'Antioche.

Guillaume, troisième du nom, surnommé *Talvas*, comte d'Alençon et de Ponthieu, deuxième successeur de Mabille, fut un des seigneurs qui prirent la croix avec Louis le Jeune en 1147.

Robert III, comte d'Alençon, second successeur de

Guillaume III, fit aussi le voyage de la Terre sainte en 1190.

Les comtes d'Alençon de cette maison portaient *d'argent, à trois chevrons de gueules.*

5.



GEOFFROY DE PREUILLY,

COMTE DE VENDOME.

Geoffroy de Preuilly, surnommé *Jourdain*, ayant épousé Euphrosine, fille de Foulques l'Oison, comte de Vendôme, prit, après la mort de son beau-père et de Bouchard III, son fils, qui lui succéda, le titre de comte de Vendôme. Il portait ce titre lorsqu'il accompagna en Terre sainte Étienne, comte de Blois, l'an 1096. Il fut tué le 26 mai 1102 à la bataille de Ramla, selon la chronique de Guillaume de Tyr.

Jean de Preuilly, comte de Vendôme, accompagna en 1190 Philippe-Auguste à la troisième croisade.

Il portait *d'argent, au chef de gueules, un lion d'azur brochant sur le tout.*

6.



ROTROU II,

COMTE DU PERCHE.

Rotrou, deuxième du nom, seigneur de Mortagne et premier comte du Perche, fut l'un des seigneurs qui suivirent à Jérusalem Robert, duc de Normandie, en 1096. Il descendait en droite ligne des comtes d'Alençon de la maison de Belesme. Au siége d'Antioche Rotrou commandait un des corps de l'armée chrétienne, et il signala son courage en diverses occasions. Il rentra dans sa patrie en 1100. Rotrou III, son successeur, se croisa aussi en 1190 avec son fils Geoffroy III, et mourut au siége d'Acre l'année suivante. Étienne du

Perche, cinquième fils de Rotrou III, prit la croix en 1200 avec les conquérants de Constantinople, alla en Syrie en 1203, et se rendit en 1204 à la cour de l'empereur Baudouin, qui lui donna le duché de Philadelphie. Il fut tué à la bataille d'Andrinople, le 14 avril 1205.

Les comtes du Perche portaient *d'argent, à deux chevrons de gueules.*

7.



GUILLAUME TAILLEFER III,

COMTE D'ANGOULÊME.

Guillaume Taillefer, troisième du nom, comte d'Angoulême, fit le voyage de la Terre sainte à l'époque de la première croisade; il mourut au retour en traversant l'Allemagne.

Guillaume Taillefer IV, son petit-fils et son deuxième successeur, fit aussi le pèlerinage d'outre-mer avec Louis le Jeune en 1147.

Ils portaient *losangé d'or et de gueules.*

8.



DROGON,

SEIGNEUR DE NESLE ET DE FALVY.

Drogon, seigneur de Nesle et de Falvy, se rendit en Terre sainte l'an 1096 avec Hugues le Grand, comte de Vermandois. Albert d'Aix le cite comme l'un des plus vaillants et des plus illustres seigneurs de France; il partagea la captivité momentanée de Hugues le Grand, et fut délivré avec lui. Son fils Raoul ayant épousé la tante de Renaud II, comte de Soissons, en eut Yves, troisième du nom, seigneur de Nesle, qui fut déclaré héritier de son cousin mort sans enfants, et joignit ainsi à l'héritage paternel le comté de Soissons. Ce

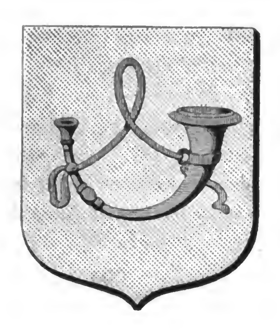
même Yves III, seigneur de Nesle et de Falvy, et comte de Soissons, se distingua à la seconde croisade en 1147, où il accompagna Louis le Jeune.

Raoul de Nesle, troisième du nom, alla aussi en Terre sainte avec Philippe-Auguste.

Jean II, comte de Soissons, avec Raoul de Soissons, seigneur de Cœuvres, son frère, et Raoul de Soissons, seigneur du Tour, son fils, accompagna le roi saint Louis dans ses deux expéditions contre les infidèles.

Ils portaient *burelé d'argent et d'azur de dix pièces.*

9.



RAIMBAUD III,

COMTE D'ORANGE.

Raimbaud III, comte d'Orange, fut un des seigneurs qui accompagnèrent Raymond, comte de Toulouse, à la première croisade en 1096. Il est cité, par les chroniqueurs du temps, comme l'un de ceux qui acquirent le plus de gloire dans cette expédition. Il était un des chefs qui commandaient devant Antioche en 1098 et l'année suivante, et il entra l'un des premiers dans la ville de Jérusalem avec Godefroy de Bouillon.

Il portait *d'or, au cor d'azur, lié, enguiché et virolé de gueules.*

10.



GARNIER,

COMTE DE GRAY.

Guillaume de Tyr, dans son Histoire des Croisades, cite parmi les chefs français qui firent le voyage d'outre-mer en 1096, et se distinguèrent en combattant contre les infidèles, le seigneur Garnier, comte de Gray, en Franche-Comté, cousin de Godefroy de Bouillon. Après la mort de ce prince, en 1100, ce fut Garnier, comte de Gray, qui invita Baudouin à venir prendre possession de la ville sainte; il mourut quelques jours après.

Il portait, selon l'armorial déjà cité du P. Goussencourt, *de sable, au chef d'argent.*

11.



ASTANOVE VII,

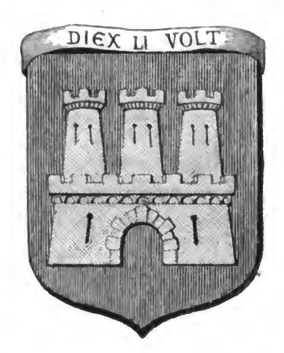
COMTE DE FEZENSAC.

Astanove VII, comte de Fezensac, alla rejoindre en 1097 les seigneurs qui avaient fait le voyage d'outre-mer. Il ne revint point en France, et son héritage fut porté par Azalire, sa fille, dans la maison d'Armagnac [1].

Il portait *d'argent, au lion de gueules.*

[1] Le P. Anselme, t. II, p. 614, et *Art de vérifier les dates.*

12.



ÉTIENNE ET PIERRE DE SALVIAC.

Une tradition, accréditée depuis plusieurs siècles dans la famille de Viel-Castel, en Quercy, porte qu'Étienne et Pierre de Salviac, deux frères de noble lignage, firent en 1096 le voyage d'outre-mer, et, après s'être distingués dans les nombreux faits d'armes qui marquèrent la première croisade, s'en revinrent ensemble dans leur patrie, où ils moururent l'un et l'autre peu après leur retour, vers la fin de l'année 1099. Un même tombeau renferma leurs restes, dans l'église de Notre-Dame de Genoilhac de Cazals, comme le témoigne une inscription, composée au XV[e] siècle, qui paraît rappeler

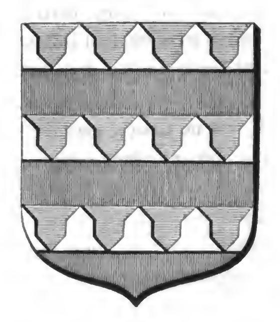
le sens, sinon les paroles mêmes, de celle qui fut primitivement gravée sur leur pierre sépulcrale. Cette épitaphe donne à la fois les noms de Salviac et de Viel Castel à ces deux guerriers.

L'authenticité de ce fait fut reconnue, au XVII[e] siècle, dans l'acte de *maintenue de noblesse* accordé à la famille de Viel-Castel.

M. Michaud, dans son Histoire des croisades, ajoute à ce simple récit de touchants détails dont nous n'avons pu retrouver la source et que nous nous abstiendrons de rapporter.

Les armes de Salviac, transmises à la maison de Viel-Castel, étaient : *de gueules, au château d'or, sommé de trois tours de même.*

13.



THOMAS DE COUCY.

Thomas Ier, sire de Coucy, connu du vivant de son père sous le nom de *Thomas de Marle*, et qui prit depuis le titre de *sire de Coucy par la grâce de Dieu*, se signala en 1096 à la première croisade, particulièrement aux siéges de Nicée et de Jérusalem.

Enguerrand, deuxième du nom, sire de Coucy, son fils, mourut en 1148 à la deuxième croisade, après s'y être distingué par ses exploits.

Raoul, sire de Coucy, premier du nom, qui avait épousé Alix de Dreux, petite-fille de Louis le Gros, roi de France, suivit Philippe-Auguste, son cousin, en

Terre sainte, en 1190, et fut tué l'année suivante au siége d'Acre.

Un autre Raoul, sire de Coucy, périt à la bataille de la Massoure en 1250, en défendant Robert, comte d'Artois, frère de saint Louis, qui tomba sous les coups des infidèles. Enfin, un siècle et demi après, nous voyons Enguerrand VII, sire de Coucy, prisonnier à la bataille de Nicopolis en 1396, et allant périr l'année suivante à Brousse en Bithynie. Ce fut le dernier mâle de cette noble famille, d'abord ennemie de nos rois aux premiers temps de la féodalité, et puis l'une des plus fidèles à verser son sang auprès d'eux sur les champs de bataille.

Ils portaient *fascé de vair et de gueules de six pièces.*

14.



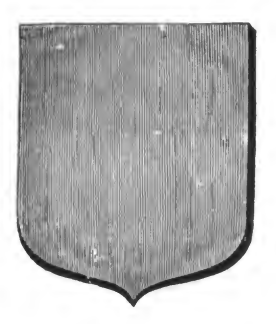
GILBERT, DIT PAYEN, DE GARLANDE.

Gilbert de Garlande, dit *Payen*, fit le voyage de la Terre sainte avec Godefroy de Bouillon en 1096, et se signala particulièrement au siége de Nicée, où il est nommé à tort Gauthier, par Albert d'Aix et par Guillaume de Tyr[1].

Il portait *d'or, à deux fasces de gueules.*

[1] Le P. Anselme, t. VI, p. 31.

15.



AMANJEU II,

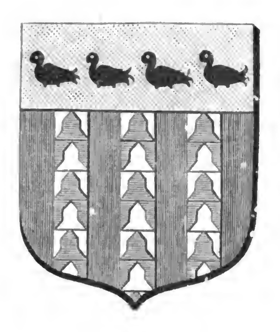
SIRE D'ALBRET.

Amanjeu II, sire d'Albret, accompagna à la croisade Raymond, comte de Toulouse, en 1096. On le voit cité parmi quatorze chevaliers qui, en 1099, mirent en fuite soixante Sarrasins, sous les murs de Tripoli, et leur enlevèrent un troupeau de cinq cents têtes, qu'ils conduisirent à l'armée croisée. Il eut la gloire de pénétrer un des premiers dans la ville de Jérusalem, à la suite de Godefroy de Bouillon, le 15 juillet 1099[1].

[1] Guillaume de Tyr; D. Vaissète, t. II, p. 316.

Il portait *de gueules plein*, comme les vicomtes de Narbonne.

16.



ITHIER II,

SEIGNEUR DE TOCY ET DE PUISAYE.

Ithier II, seigneur de Tocy, mourut en Terre sainte en 1097; son frère Nargeaud de Tocy l'y avait accompagné. Ithier III, seigneur de Tocy, alla à la croisade en 1147 avec Louis le Jeune. Ithier V, seigneur de Tocy, et Anseric de Tocy, seigneur de Baserne, se trouvèrent en 1218 au siége de Damiette, ainsi que Nargeaud de Tocy, leur frère, qui accompagna à Constantinople l'empereur Pierre de Courtenay.

Ils portaient *de gueules, à trois pals de vair, au chef d'or, chargé de quatre merlettes.*

17.



RAYMOND BERTRAND,

SEIGNEUR DE L'ISLE-JOURDAIN.

Raymond Bertrand, seigneur de l'Isle-Jourdain, est cité par Raymond d'Agiles, l'un des chroniqueurs méridionaux de la première croisade, comme ayant accompagné le comte de Toulouse en Terre sainte. Les seigneurs de l'Isle-Jourdain étaient des plus puissants vassaux des comtes de Toulouse, et paraissent avoir porté les mêmes armes qu'eux, au témoignage de D. Vaissète; ces armes étaient : *de gueules, à la croix cléchée, vidée et pommetée d'or.*

18.



GUILLAUME DE SABRAN.

Guillaume de Sabran fut un des principaux chevaliers qui prirent la croix avec Raymond, comte de Toulouse, en 1096. Nous voyons ce prince lui donner plusieurs fois de hautes marques de confiance. Guillaume de Sabran était du nombre des soixante chevaliers chrétiens qui, au siége d'Antioche, défendirent un pont contre toute une armée de Sarrasins. Il entra dans Jérusalem à la suite de Raymond, le 15 juillet 1099[1].

Il portait *de gueules, au lion d'or.*

[1] Guillaume de Tyr; Robert le moine; D. Vaissète, t. II, p. 308.

19.



FOULQUES DE MAILLÉ.

Foulques de Maillé, d'une noble famille d'Anjou, fit le voyage d'outre-mer en 1096. En 1187 l'ordre des Templiers comptait dans ses rangs Jacquelin de Maillé, de la même famille, cité avec admiration par les chroniqueurs du temps pour l'héroïsme presque surnaturel qu'il déploya dans un combat soutenu près de Nazareth par cinq cents chevaliers de l'Hôpital et du Temple contre toute l'armée de Saladin. En 1248 Hardouin, cinquième du nom, baron de Maillé, accompagna le roi saint Louis à la croisade[1].

Ils portaient *d'or, à trois fasces ondées de gueules.*

[1] Le P. Anselme, t. VIII, p. 497.

20.



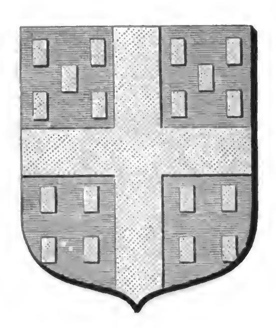
CALO II,

SEIGNEUR DE CAUMONT.

Dans la généalogie de la maison de Caumont, le P. Anselme cite Calo II, seigneur de Caumont, comme un des seigneurs du midi de la France qui se rendirent à la croisade en 1096.

Il portait *d'azur, à trois léopards d'or.*

21.



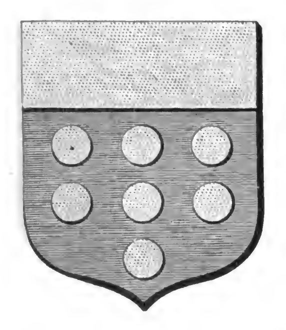
ROGER DE CHOISEUL.

Roger, seigneur de Choiseul, ancien fief du Bassigny, fut du nombre des seigneurs de France qui se rendirent à la première croisade en 1096 [1].

Il portait *d'azur, à la croix d'or cantonnée de dix-huit billettes de même.*

[1] Le P. Anselme, t. IV, p. 817.

22.



GUILLAUME Ier, DIT LE CHARPENTIER,

VICOMTE DE MELUN.

Guillaume Ier, vicomte de Melun, était parent par les femmes de Hugues le Grand, comte de Vermandois, frère du roi Philippe Ier. Il accompagna ce prince à la première croisade, en 1096, et s'y distingua par ses hauts faits. On l'appelait *le Charpentier*, parce que sa force était telle qu'il n'y avait point d'armure qui fût capable de résister à ses coups.

Il portait *d'azur, à sept besants d'or posés 3, 3 et 1, au chef d'or.*

23.



GUY DE THIERN,

COMTE DE CHALON-SUR-SAONE.

Guy de Thiern était fils de Guillaume, seigneur de Thiern, et d'Adélaïde, fille de Thibaut, comte de Châlon. Ce comté étant devenu vacant, en 1093, il en hérita pour partie, et prit le titre de comte de Châlon. En 1096 il fut du nombre des seigneurs bourguignons qui partirent pour la Terre sainte. Guillaume II, petit-fils de Guy de Thiern, et comte de Châlon, suivit Philippe-Auguste en Terre sainte en 1190.

Ils portaient *de gueules, à la bande d'or*, comme comtes de Châlon.

[1] *Art de vérifier les dates*, t. II, p. 135 et 137.

24.



GÉRARD,

SIRE DE CRÉQUY.

Gérard, sire de Créquy en Artois, se distingua à la première croisade, en 1096, où il avait accompagné Godefroy de Bouillon. Baudouin de Créquy, seigneur de Bierbach, d'une autre branche de cette maison, mourut en Palestine dans cette même croisade. Herman de Créquy, son fils, fit le voyage d'outre-mer en 1190, et Henri de Créquy, son petit-fils, accompagna saint Louis à Damiette, où il mourut en 1248.

Ils portaient *d'or, au créquier de gueules*, ce que, dans le langage du blason, on appelle armes parlantes. Ils

avaient pour devise, *Nul ne s'y frotte*, et leur cri de guerre était : *A Créquy le grand baron!*

25..



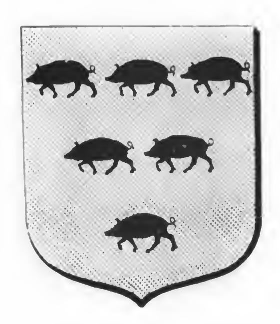
HOST DU ROURE.

Host, seigneur du Roure, ancienne baronnie du Gévaudan, fut un des chevaliers qui accompagnèrent Raymond, comte de Toulouse, à la première croisade, en 1096. Il fut tué à la bataille de Ramla, en 1102, selon le récit d'Albert d'Aix[1]. En 1287 l'ordre du Temple comptait dans ses rangs Raymond de Beauvoir du Roure, de la même famille.

Host du Roure portait *d'azur, au chêne d'or à trois racines et quatre branches passées en sautoir et églantées de même.*

[1] Livre IX.

26.



JEAN ET COLARD DE HOUDETOT.

Jean et Colard de Houdetot servirent sous Robert, duc de Normandie, à la conquête de Jérusalem, en 1096. Avant eux Jean, seigneur de Houdetot, avait déjà fait le pèlerinage de Jérusalem en 1034, avec Robert le Magnifique, duc de Normandie.

Ils portaient *d'or, à six porcs de sable posés 3, 2 et 1.*

27.



ROBERT DE NEVERS,

DIT LE BOURGUIGNON.

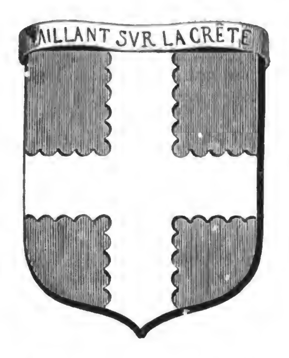
Robert de Nevers, surnommé *le Bourguignon*, tige de la maison de Craon, alla à la première croisade, et mourut en Terre sainte vers l'an 1098. Robert de Craon, son petit-fils, fut le second grand maître des chevaliers de l'ordre du Temple, de 1136 à 1149; et nous voyons Guy de Craon se rendre à la troisième croisade en 1191.

Robert, dit *Vestrob*, seigneur de Sablé, troisième fils de Robert de Nevers, mourut, comme son père, en Palestine, vers l'année 1110, et Robert IV, sire de

Sablé, son arrière-petit-fils, dont nous parlerons plus tard, accompagna en Terre sainte Richard Cœur-de-Lion, dont il commandait la flotte. Il fut ensuite grand maître du Temple, de 1190 à 1195.

Ils portaient *losangé d'or et de gueules.*

28.



RAIMBAUD CRETON,

SEIGNEUR D'ESTOURMEL.

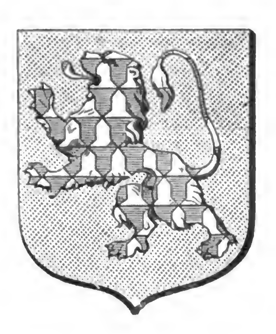
Raimbaud Creton ou Croton, chevalier originaire du Cambrésis, fit le voyage de la Terre sainte en 1096. Orderic Vital lui attribue la gloire d'être entré le premier dans Jérusalem : « *Reimboldus Croton, qui primus in expugnatione Jerusalem ingressus est...* »

Un morceau du bois de la vraie croix, le plus gros qui existe, s'est transmis héréditairement, depuis le XIIe siècle jusqu'à nos jours, entre les mains de chacun des aînés de cette famille, comme une preuve à l'appui de cette glorieuse assertion.

Les descendants de Raimbaud Creton ont porté indifféremment jusqu'au XVIe siècle les noms de Creton ou d'Estourmel. Cette famille avait conservé pour devise ces mots : *Vaillant sur la crête.*

Raimbaud Creton portait *de gueules, à la croix engrêlée d'argent.*

29.



PONS ET BERNARD DE MONTLAUR.

Parmi les seigneurs du midi de la France qui accompagnèrent Raymond, comte de Toulouse, à la première croisade, en 1096, D. Vaissète nomme Pons et Bernard de Montlaur [1].

Ils portaient, suivant un ancien armorial manuscrit de la Bibliothèque royale, *d'or, au lion de vair.*

[1] D. Vaissète, *Histoire générale du Languedoc*, t. II, p. 296.

30.



ARNOUL,

BARON D'ARDRES.

Arnoul d'Ardres, deuxième du nom, était si renommé pour sa vaillance que Baudouin de Gand, seigneur d'Alost, l'attira auprès de lui et lui donna en mariage sa sœur Gertrude. En 1096 ils suivirent tous deux leur seigneur Robert, comte de Flandre, en Terre sainte, où Arnoul d'Ardres se signala particulièrement à la prise de Jérusalem. Il rapporta de son pèlerinage un morceau du bois de la vraie croix[1]

[1] Voyez *Histoire de Guines*, par A. Duchesne, et *Art de vérifier les dates*, t. XII, p. 417.

et d'autres précieuses reliques, récompenses de sa bravoure.

Il portait *d'argent, à l'aigle éployée de sable.*

31.



GUILLAUME III,

COMTE DE LYONNAIS ET DE FOREZ.

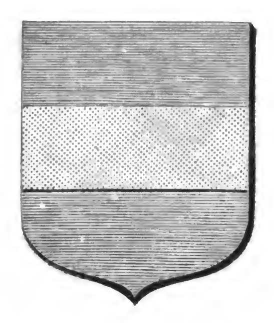
Guillaume III, comte de Lyonnais et de Forez, partit en 1096 pour la croisade, sous les enseignes du comte de Toulouse, et fut tué l'année suivante au siége de Nicée[1].

Ses deux fils étant morts sans postérité, le comté de Lyonnais et de Forez tomba, par le mariage de sa sœur, dans la famille des comtes d'Albon et de Viennois, dont l'un figure plus tard à la croisade de 1204.

Guillaume III portait *d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules.*

[1] *Art de vérifier les dates*, t. X, p. 487.

32



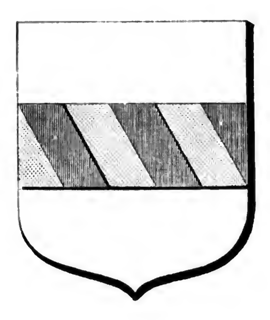
HUGUES DE SAINT-OMER.

Hugues de Saint-Omer, nommé de Saint-Aldemar par quelques traducteurs de Guillaume de Tyr, fut un des seigneurs de France qui, après la prise de Jérusalem, s'établirent en Terre sainte; il eut en partage la seigneurie de Tibériade. Il porta secours à Baudouin Ier, roi de Jérusalem, retiré à Joppé après la bataille de Ramla, en 1102. Dans une expédition contre les Sarrasins de Tyr, il ne craignit pas, avec soixante et dix chevaliers, d'affronter quatre mille ennemis. Ayant reçu quelques renforts, il les battit et les mit en fuite, mais dans son triomphe il fut atteint d'une blessure dont il mourut bientôt après[1].

[1] Guillaume de Tyr.

Il portait, selon l'armorial de Goussencourt, *d'azur, à la fasce d'or.*

33.



RENAUD DE PONS.

Raymond d'Agiles, dans son Histoire de la première croisade, raconte que, pendant le séjour de l'armée chrétienne à Durazzo, les Grecs tombèrent pendant la nuit sur les croisés sans défiance. « On massacra, dit ce chroniqueur, Pons Renaud, et on blessa mortellement Pierre, son frère, tous deux seigneurs d'une grande noblesse. »

Dans la généalogie de la famille de Pons, en Saintonge, dressée sur pièces et titres originaux par M. de Courcelles[1], on trouve un autre Renaud de Pons qui alla en Terre sainte au temps de la deuxième croisade. Un

[1] *Histoire généalogique et héraldique des Pairs de France.*

chevalier du même nom figure en 1191 à la croisade de Philippe-Auguste et de Richard Cœur-de-Lion, et M. de Courcelles croit que ce fut lui qui fit encore une fois le voyage de la Terre sainte en 1248 avec le comte de Poitiers, frère de saint Louis, et mourut l'année suivante en Égypte.

Ils portaient *d'argent, à la fasce bandée d'or et de gueules de six pièces.*

34.



HUGUES DU PUY,

SEIGNEUR DE PEREINS, D'APIFER ET DE ROCHEFORT.

Hugues du Puy, seigneur de Pereins, d'Apifer et de Rochefort en Dauphiné, partit pour la conquête de la Terre sainte avec trois de ses enfants et sa femme, Deurard de Poisieu, en 1096. Il servit sous la bannière de Godefroy de Bouillon, et mérita par ses belles actions que ce prince lui donnât en souveraineté la ville d'Acre ou Ptolémaïs [1].

De ses trois fils, Rodolphe, qui avait reçu de Godefroy plusieurs terres au delà du Jourdain, périt au combat

[1] Albert d'Aix.

de la vallée de Ran; Romain mourut dans les fiefs qu'il tenait du roi de Jérusalem, et le troisième, Raymond du Puy, fut le premier grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

Ils portaient *d'or, au lion de gueules armé et lampassé d'azur.*

35.



GÉRARD DE BOURNONVILLE.

Gérard de Bournonville prit la croix avec Eustache, comte de Boulogne, son cousin, l'an 1096, et mourut en 1101 dans un combat contre les infidèles. Roger, Enguerrand, Valeran, Lionel, Antoine et Garceal, ses fils, l'avaient accompagné et se distinguèrent à ses côtés. On trouve encore un Robert de Bournonville qui se croisa avec le roi saint Louis en 1245.

Ils portaient *de sable, à trois cuillers ou louches d'argent.* Ils échangèrent plus tard ces anciennes et simples armoiries contre *un lion d'argent, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir, sur un champ de sable.*

36.



HÉRACLE,

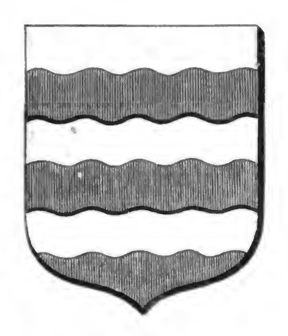
COMTE DE POLIGNAC.

Héracle, comte de Polignac, d'une ancienne et illustre famille du Velay, fut un des seigneurs qui suivirent à la Terre sainte Raymond, comte de Toulouse. Son nom est cité avec honneur par les chroniques contemporaines. Il fut l'un des chefs qui commandèrent l'avant-garde de l'armée chrétienne, lors de sa marche sur Antioche, et c'était lui qui portait le grand étendard de l'église. Il fut tué devant Antioche en 1098[1].

Il portait *fascé d'argent et de gueules de six pièces.*

[1] D. Vaissète, t. II, p. 303 et suiv.

37.



AIMERY IV,

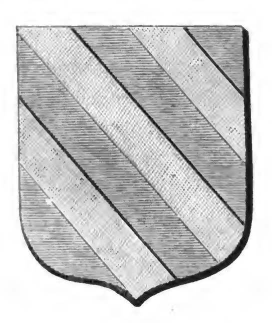
VICOMTE DE ROCHECHOUART.

Aimery IV, vicomte de Rochechouart, est cité par le P. Anselme, dans la généalogie de cette maison [1], comme ayant fait le voyage de la Terre sainte en 1096.

Il portait *fascé, ondé d'argent et de gueules de six pièces.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. IV, p. 650.

38.



ADAM DE BÉTHUNE.

Adam de Béthune, d'une des plus illustres familles de l'Artois, accompagna Robert, comte de Flandre, à la première croisade en 1096, et dans le partage des fiefs conquis par les chrétiens en Palestine il obtint la ville et baronnie de Bessan, située dans la province de Galilée, dont le titre resta à ses descendants.

Robert de Béthune, cinquième du nom, fit deux fois le voyage de la Terre sainte, en 1147 et 1190; il mourut au siége de Ptolémaïs. Robert VI et Guillaume, ses fils, l'y avaient suivi.

Conon de Béthune, seigneur de Bergues, fut un des

chefs de la croisade de 1204. Il fut gouverneur de Constantinople et seigneur d'Andrinople, dont Baudouin son fils se qualifia roi. Après la mort de Pierre de Courtenay, Conon de Béthune fut nommé régent de l'empire de Constantinople. On voit aussi un Barthélemy de Béthune à cette même croisade. Enfin Daniel et Robert VII de Béthune accompagnèrent saint Louis en Égypte : le dernier y mourut[1].

Ils portaient *d'azur, à trois bandes d'or.*

[1] *Histoire de la maison de Béthune*, par A. Duchesne.

39.



GUY,

SIRE DE LAVAL.

Guy, troisième du nom, baron de Laval, avec cinq de ses frères, suivit à la croisade le duc de Bretagne, Alain Fergent, en 1096. Ses exploits lui acquirent une telle renommée, que, vers l'an 1101, comme il passait à Rome pour retourner dans sa patrie, le pape Pascal II, en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la chrétienté, ordonna que le nom de Guy, qu'il avait porté avec tant de gloire, resterait héréditairement attaché à la seigneurie de Laval, et se transmettrait de mâle en mâle au chef de cette famille. Ce privilége fut

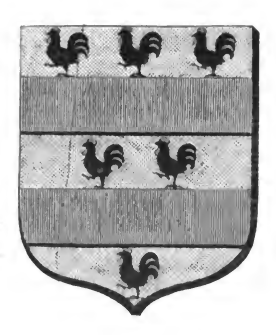
confirmé par lettres de Philippe Ier, roi de France. Les descendants du sire de Laval restèrent fidèles à l'exemple qu'il leur avait donné, de verser son sang pour la défense des saints lieux; et trois Guy, barons de Laval, moururent successivement en Palestine.

Nous verrons au XIIIe siècle les héritiers mâles manquer à cette famille, et une femme en porter le nom dans la maison de Montmorency[1].

André Duchesne, dans son Histoire de la maison de Montmorency, blasonne ainsi les armes des anciens seigneurs de Laval : *de gueules, au léopard d'or.*

[1] *Art de vérifier les dates*, t. XIII, p. 110 et suiv.

40.



PIERRE RAYMOND DE HAUTPOUL.

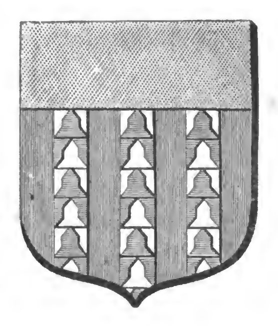
Parmi les seigneurs qui accompagnèrent en 1096 Raymond, comte de Toulouse, à la Terre sainte, Pierre Raymond de Hautpoul est un de ceux qui acquirent le plus de gloire. Au siége d'Antioche le comte de Toulouse lui fournit plus d'une occasion de se distinguer, en le mettant, avec le vicomte de Castillon et d'autres seigneurs illustres, à la tête de l'avant-garde. Il fut aussi du nombre des soixante chevaliers chrétiens qui, chargés de défendre un pont, soutinrent sans plier l'effort de plusieurs milliers de Sarrasins. Il mourut de la peste qui ravagea l'armée chrétienne maîtresse d'An-

tioche au mois de juillet 1098, et fut enterré devant la porte de l'église de Saint-Pierre[1].

Il portait *d'or, à deux fasces de gueules, accompagnées de six coqs de sable, la patte droite levée, crêtés et barbés de gueules, et posés 3, 2 et 1.*

[1] D. Vaissète, t. II, p. 303 et 308.

41.



GAUCHER IER DE CHATILLON.

Gaucher de Châtillon, premier du nom, prit la croix au concile de Clermont en 1095, à la voix de son oncle le pape Urbain II, et se rendit en Terre sainte l'année suivante, sous les ordres d'Étienne de Champagne, comte de Blois, son seigneur suzerain. Il mourut dans cette expédition; mais l'exemple qu'il avait donné fut fidèlement suivi par sa postérité, et parmi toutes les familles que nous avons citées et que nous citerons encore, où le zèle des croisades était comme héréditaire, il n'en est pas qui soit plus souvent et plus glorieusement citée par l'histoire que celle des Châtillons. A chacune des grandes croisades que commande un

roi de France on compte un ou deux héros de cette maison, qui vont chercher la gloire et souvent la mort sur les champs de bataille de la Palestine.

En 1147 Renaud de Châtillon, petit-fils de Gaucher Ier, et Gaucher II son frère, accompagnent Louis le Jeune : Gaucher périt dans les montagnes de Laodicée; Renaud, en récompense de ses hauts faits, reçoit la main de Constance, fille de Bohémond, en 1152, et avec elle la principauté d'Antioche. Après avoir remporté quelques avantages sur les infidèles, il est fait prisonnier en 1163 dans un combat contre le sultan d'Alep, Megaden, et Saladin, qui le trouve dans les fers, après vingt-trois ans de captivité, lui fait trancher la tête en 1186, et ajoute ainsi à sa gloire celle du martyre.

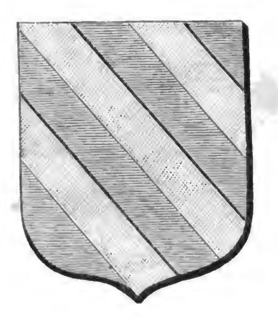
En 1191 Guy de Châtillon, seigneur de Montjay, et Gaucher III, seigneur de Châtillon, petit-fils de Gaucher II, se signalent au siége d'Acre, où ils avaient suivi Philippe-Auguste, et l'un d'eux, Guy, trouve la mort en combattant.

En 1248 Gaucher IV, seigneur de Châtillon, petit-fils de Gaucher III, accompagne saint Louis en Égypte, se signale à Damiette et à la Massoure, et est tué à Pharanie, le 5 avril 1251, à l'âge de vingt-huit ans.

Enfin nous verrons plus tard Guy de Châtillon, comte de Blois, accompagner saint Louis au voyage de Tunis en 1270.

Tous les Châtillons, à l'exception de ce dernier, dont on trouvera les armes à la croisade de Tunis, portaient *de gueules, à trois pals de vair, au chef d'or.*

42.



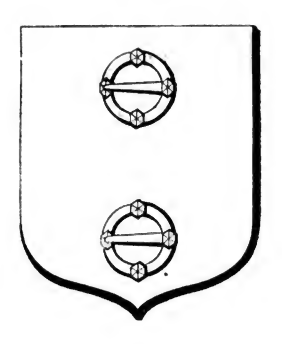
RAOUL,

SEIGNEUR D'ESCORAILLES.

Raoul, seigneur d'Escorailles ou de Scoraille, et Guy, premier du nom, son frère, se croisèrent au concile de Clermont, et firent le voyage de Jérusalem en 1096. Ce fait est consigné dans la preuve de cour faite par cette famille, et conservée au cabinet des manuscrits à la Bibliothèque royale.

Ils portaient *d'azur, à trois bandes d'or.*

43



GÉRARD,

COMTE DE ROUSSILLON.

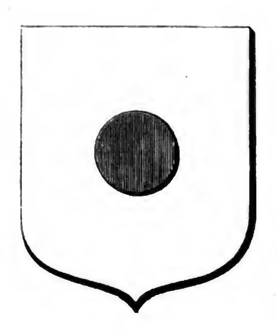
Gérard Ier, fils et successeur de Ghislebert, comte de Roussillon, fut un des seigneurs qui accompagnèrent en Terre sainte Raymond, comte de Toulouse, en 1096. Il se distingua au siége d'Antioche et fut à la prise de Jérusalem[1].

Guillaume de Tyr le cite comme étant entré un des premiers dans la ville sainte, à la suite de Godefroy de Bouillon. Il était de retour dans le comté de Roussillon dès l'an 1100.

[1] D. Vaissète, t. II, p. 310-327.

Il portait, suivant un sceau reproduit dans l'Histoire générale du Languedoc, par D. Vaissète, *de...... à deux fermaux de..... posés en pal.*

44.



GUILLAUME V,

SEIGNEUR DE MONTPELLIER.

L'an 1096 Guillaume V, seigneur de Montpellier, partit pour la Terre sainte à la suite de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, après avoir fait donation de tous ses biens à l'église de Maguelone au cas qu'il mourût sans enfants. Ce fut un des guerriers qui acquirent le plus de gloire dans cette expédition. Sa valeur se montra principalement au siége d'Antioche. D. Vaissète le nomme le second des chefs qui commandaient l'avant-garde de l'armée chrétienne aux approches de cette ville, et l'un des soixante qui y

défendirent un pont contre les efforts de l'armée ennemie. Au siége de Marrasch, entrepris dans la même année, il eut la direction d'une machine nouvelle dont les puissants effets amenèrent la reddition de la place. Comme la plupart des croisés, il retourna dans sa patrie après la prise de Jérusalem. Mais ayant appris, en 1105, que son seigneur le comte de Toulouse avait fini ses jours en Terre sainte, il n'hésita pas à courir les dangers d'un nouveau pèlerinage, et alla quérir le jeune Alfonse Jourdain, fils de ce prince, qu'il ramena dans ses états [1].

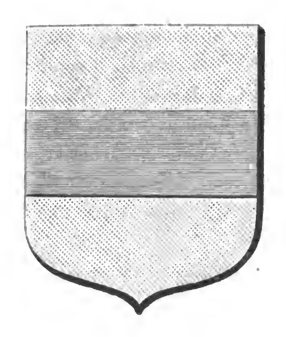
Guillaume VI, fils aîné et successeur de Guillaume V, fit aussi avec Guillaume d'Omelas, son frère, le pèlerinage de Jérusalem l'an 1128, et en revint avant le mois d'août de l'année suivante [2].

Ils portaient, d'après d'anciens sceaux reproduits par D. Vaissète dans son Histoire du Languedoc, aussi bien que d'après plusieurs autres autorités également respectables, *d'argent, au tourteau de gueules.*

[1] Guibert de Nogent, Guillaume de Tyr, Orderic Vital, et l'Art de vérifier les dates, t. X, p. 4 et 5; D. Vaissète, t. II, p. 303 et 308.

[2] *Art de vérifier les dates*, t. X, p. 6.

45.



GÉRARD DE CHÉRIZY.

Guillaume de Tyr cite le nom de Gérard de Chérizy parmi ceux des principaux chevaliers qui prirent la croix avec Godefroy de Bouillon, en 1096. Il raconte ensuite que ce seigneur se distingua d'une manière particulière à la bataille de Dorylée, et qu'au siége d'Antioche il fut envoyé avec d'autres guerriers renommés par leur valeur pour reconnaître l'approche de Kerboghâ, prince de Mossoul. Albert d'Aix, qui raconte les mêmes faits, nomme un autre Addon de Chérizy qui fut tué à la bataille de Ramla, en 1102.

Ils portaient *d'or, à la fasce d'azur.*

46.



PIERRE IER,

VICOMTE DE CASTILLON.

Pierre Ier, vicomte de Castillon, dont la famille fut longtemps souveraine en Guyenne, suivit en Terre sainte le comte de Toulouse, en 1096. Ce prince lui confia, en plusieurs occasions, des missions importantes et périlleuses. D. Vaissète, dans son Histoire générale du Languedoc, le nomme le premier parmi les chefs des cinq cents preux choisis pour ouvrir la marche de l'armée chrétienne sur Antioche. Il fut aussi l'un des soixante guerriers qui, au siége de cette ville, défendirent un

pont contre toute l'armée des infidèles, et l'un des quatorze chevaliers qui, en 1099, enlevèrent un troupeau de cinq cents têtes escorté par soixante Sarrasins. Il mourut en Asie ou pendant son retour en France [1].

Il portait *de gueules, au château d'argent, sommé de trois tours donjonnées et crénelées de même*, et transmit pour devise à sa famille, comme beaucoup d'autres guerriers de la première croisade, le cri de la guerre sainte, *Dieu lo volt.*

[1] D. Vaissète, t. II, p. 303, 308 et 316.

47.



GUÉRIN DE ROCHEMORE.

Guérin de Rochemore fut un des chevaliers qui, sous la bannière du comte de Toulouse, se distinguèrent à la première croisade, en 1096. Il fut tué au siége d'Archas, selon la chronique de Robert le Moine.

Il portait *d'azur, à trois rocs d'échiquier d'argent.*

48.



ÉLÉAZAR DE MONTREDON.

D. Vaissète, dans son Histoire générale du Languedoc, met Éléazar de Montredon au nombre des seigneurs de la province qui suivirent le comte Raymond à la croisade en 1096[1].

La famille de Montredon fit ses preuves devant l'intendant Bazin de Bezons en 1668 : elle portait alors *d'azur, au lion d'or, à la bordure componée d'argent et de gueules.*

[1] D. Vaissète, t. II, p. 296.

49.



PIERRE ET PONS DE CAPDEUIL (FAY).

Au nombre des chevaliers qui suivirent en 1096 Raymond, comte de Toulouse, à la Terre sainte, D. Vaissète cite Pierre et Pons de Fay. Mais d'après les preuves de cour de la famille de Fay (La Tour-Maubourg), déposées aux manuscrits de la Bibliothèque royale, son nom primitif était celui de Capdeuil. On voit ce nom encore porté au siècle suivant par le célèbre troubadour Pons de Capdeuil, dont les chants, presque aussi puissants que la voix de la religion, poussèrent les seigneurs méridionaux à la troisième croisade. Nous n'avons donc pas craint de contrarier l'autorité du savant historien du Languedoc, en rendant

aux deux chevaliers du Vélay qu'il cite parmi les guerriers de la première croisade le nom originaire de leur famille.

Ils portaient *de gueules, à la bande d'or chargée d'une fouine d'azur passante dans le sens de la bande.*

50.



GAUTHIER ET BERNARD,

COMTES DE SAINT-VALERY.

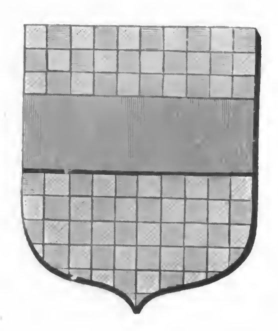
Orderic Vital, au livre IX de son Histoire de Normandie, raconte qu'au nombre des seigneurs qui suivirent le duc Robert à la croisade, en 1096, était « Gauthier, comte de Saint-Valery-sur-Somme, petit-fils de Richard le Jeune, duc de Normandie, issu de sa fille nommée Papie. » Son fils Bernard, deuxième du nom, se croisa avec lui, et Orderic Vital dit plus loin qu'après le siége de Nicée, l'armée chrétienne s'étant séparée pendant la nuit, Gauthier de Saint-Valery et Bernard son fils s'attachèrent aux pas de Bohémond.

Raoul de Caen, auteur des Gestes de Tancrède, raconte que Bernard de Saint-Valery monta l'un des premiers sur les remparts de la ville sainte. André Duchesne, dans l'Histoire de la maison de Dreux, cite encore Renaud de Saint-Valery, auquel le roi Baudouin III confia la garde du château d'Arènes en Palestine, l'an 1159. Enfin Rigord, dans l'Histoire de Philippe-Auguste, et Roger de Hoveden, dans ses Annales, nomment un autre Bernard de Saint-Valery qui se croisa en 1190, et mourut au siége d'Acre.

Selon André Duchesne ils portaient *d'azur, fretté d'or, semé de fleurs de lis de même.*

[1] Livre I, p. 70.

51.



RAOUL,

SEIGNEUR DE BEAUGENCY.

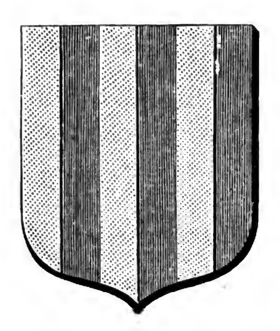
Raoul I[er], seigneur de Beaugency, est cité parmi les seigneurs français qui marchèrent les premiers à la croisade et se signalèrent au siége d'Antioche.

Simon II, seigneur de Beaugency, suivit aussi saint Louis en Terre sainte en 1248[1].

Ils portaient *échiqueté d'or et d'azur, à la fasce de gueules.*

[1] Le P. Anselme, t. III, p. 171.

52.



GUILLAUME DE BRIQUEVILLE.

Au nombre des seigneurs normands qui accompagnèrent à Jérusalem le duc de Normandie, en 1096, était Guillaume de Briqueville, seigneur de Laune. Ce fait est consigné dans les preuves de cour de la famille de Briqueville, déposées au cabinet des manuscrits, à la Bibliothèque royale.

Il portait *pallé d'or et de gueules de six pièces.*

53.



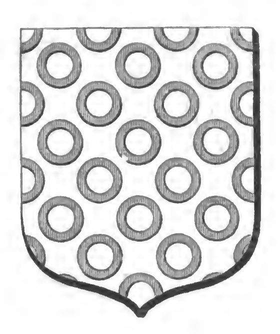
PHILIPPE DE MONTGOMMERY.

Orderic Vital raconte que Philippe de Montgommery partit en pèlerinage avec Robert, duc de Normandie, en 1096, et deux ans après mourut à Antioche.

Suivant la généalogie de cette illustre famille, Guillaume et Guy de Montgommery faisaient partie des chevaliers normands qui allèrent à la Terre sainte en 1147, à la suite de Louis le Jeune.

Ils portaient *d'azur, au lion d'or armé et lampassé d'argent.*

54.



ROBERT DE VIEUX-PONT.

Robert de Vieux-Pont, d'une famille normande des environs de Lisieux, avait accompagné Tancrède à la Terre sainte. Attaché à la fortune de ce célèbre guerrier, il le suivit dans la principauté d'Antioche, à l'époque où le commandement lui en fut confié, et Albert d'Aix[1], qui le qualifie de *chevalier illustre et infatigable,* raconte qu'il était *sans cesse occupé à dévaster à main armée le territoire des gentils.*

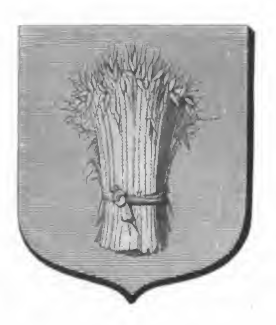
L'an 1109, les Turcs menaçant la ville d'Antioche, Robert de Vieux-Pont fut un des premiers qui volèrent

[1] Albert d'Aix, livre XI.

au secours de Tancrède. Quelques années plus tard, le prince Roger, qui avait succédé à Tancrède dans la principauté d'Antioche, fut surpris dans les champs de Sarmatam ou Sardone par les infidèles, qui le massacrèrent ainsi que presque toute son armée. Robert de Vieux-Pont, qui s'était éloigné dès le matin pour fourrager dans la campagne, porta cette triste nouvelle à Antioche, suivant le récit d'Orderic Vital.

Ses armes étaient, selon l'armorial de Goussencourt, *d'argent, semé d'annelets de gueules.*

55.



HUGUES,

COMTE DE SAINT-POL.

Hugues, dit *l'Ancien*, comte de Saint-Pol, s'était croisé, en 1096, avec son fils Enguerrand, à la suite de Godefroy de Bouillon. Les histoires de Guillaume de Tyr et d'Albert d'Aix sont pleines des récits de leur bravoure. Ce dernier raconte qu'au siége d'Antioche, plusieurs croisés ayant été surpris et massacrés aux environs du camp par les infidèles, Hugues et Enguerrand son fils, suivis des hommes de leur maison, se mirent en embuscade pour punir les auteurs de ces meurtres isolés, et, les ayant attirés dans le piége, en prirent deux et tuèrent

les autres. Quelques jours après les infidèles étant venus escarmoucher auprès d'un pont établi par les chrétiens, Enguerrand courut sur eux avec quelques chevaliers, et abattit de sa main le plus redoutable. Il combattit vaillamment à côté de son père à la bataille d'Antioche, et mourut de la peste au siége de Marrasch. Le comte Hugues survécut à son fils, et Guillaume de Tyr le nomme parmi ceux qui entrèrent à Jérusalem à la suite de Godefroy de Bouillon.

Ils étaient de la première maison des comtes de Saint-Pol, appelés *Champ-d'Avène*, et qui portaient *d'azur, à la gerbe d'avoine d'or.*

56.



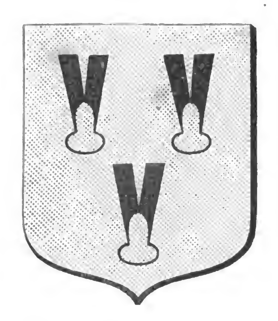
ANSELME DE RIBAUMONT.

Trois historiens de la première croisade, Albert d'Aix, Guibert de Nogent et Raoul de Caen, citent avec les plus magnifiques éloges Anselme de Ribaumont, un des seigneurs de Picardie partis pour la Terre sainte en 1096. Ils racontent que ce chevalier, célèbre par sa noblesse, ses vertus, sa bravoure et ses talents guerriers, eut la tête fracassée par une pierre lancée des remparts de la ville d'Archas, dont il pressait le siége avec beaucoup de vigueur. Raoul de Caen ajoute que le jour même, pendant son sommeil, il avait vu en songe Enguerrand, fils du comte de Saint-Pol, mort depuis peu, qui lui

avait prédit sa mort prochaine. Le même fait est rapporté par Raymond d'Agiles.

Il portait, selon l'armorial de Goussencourt, *de gueules, fretté d'or, au canton d'or chargé d'un léopard de sable.*

57.



GOLFIER DE LASTOURS,

DIT LE GRAND,

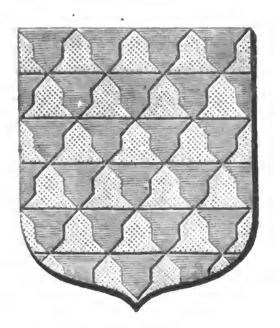
SEIGNEUR DE HAUTEFORT.

Golfier de Lastours, seigneur de Hautefort en Limousin, surnommé *le Grand*, à cause de ses exploits en Terre sainte, se croisa en 1096. D. Vaissète[1] le met au nombre des soixante chevaliers qui, au siége d'Antioche, défendirent un pont contre une armée d'infidèles. Orderic Vital rapporte que ce fut lui qui monta le premier à l'assaut de la ville de Marrasch.

Il portait *d'or, à trois forces de sable.*

[1] *Histoire du Languedoc,* t. II, p. 308.

58.



MANASSÈS,

COMTE DE GUINES.

Manassès, comte de Guines, après avoir fait la paix avec Arnoul II, baron d'Ardres, fit avec lui, en 1096, le voyage de la Terre sainte. Il était de retour l'an 1117[1].

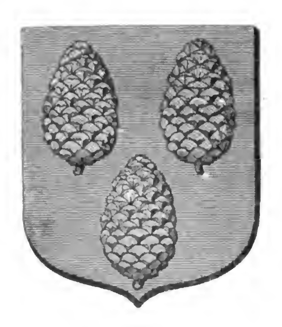
Joinville, dans son Histoire de saint Louis, raconte que, pendant le séjour de ce prince à Jaffa, le comte d'Eu « vint devers le roy et amena avecques lui le bon chevalier Arnould de Guymène (Arnould III, comte de Guines) et ses deux frères, lesquels dixismes de che-

[1] Duchesne, *Histoire de la maison de Guines*, liv. I; *Art de vérifier les dates*, t. XII, p. 417.

valiers le roy retint à son service. » Et dans la liste des chevaliers qui suivirent saint Louis à Tunis, et qui avaient bouche en cour, le même historien nomme « ly cuens de Guignes soy dixiesme de chevaliers, » et ajoute qu'il recevra du roi deux mille six cents livres.

Il portait *vairé d'or et d'azur.*

59.



GEOFFROY II,

BARON DE DONZI.

Geoffroy II, baron de Donzi et comte en partie de Châlon, se disposant à partir pour la Terre-sainte, vendit en 1096 sa portion du domaine comtal de Châlon à Savaric de Vergy, son oncle, pour subvenir aux frais de son voyage. Au retour de la croisade il prit l'habit religieux [1].

Il portait, selon l'armorial de Goussencourt, *d'azur, à trois pommes de pin d'or.*

[1] *Art de vérifier les dates*, t. II, p. 135.

60.



GUY,

SIRE DE LA TRÉMOILLE.

Guy, sire de la Trémoille, chevalier du Poitou, déploya la bannière de son illustre maison à la première croisade, en 1096, comme on le voit dans la généalogie de cette famille dressée par le P. Anselme[1].

On voit encore en 1248 Imbaud ou Imbert de la Trémoille accompagner le roi saint Louis en Égypte.

Ils portaient *d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France.*

61.



ROBERT DE COURCY.

Robert, sire de Courcy, deuxième du nom, est inscrit sur le rôle des chevaliers bannerets qui accompagnèrent Robert, duc de Normandie, à la croisade, en 1096. Ce fait est confirmé par les preuves de cour de la famille de Courcy, conservées au cabinet des manuscrits, à la Bibliothèque royale.

Guillaume, sire de Courcy, premier du nom, se rendit en Terre sainte l'an 1190, sous les ordres de Richard Cœur-de-Lion, et se distingua au siége d'Acre et à la bataille d'Arsur.

Ils portaient *d'azur, fretté d'or.*

62.



RENAUD DE BEAUVAIS.

Renaud, seigneur de Beauvais, enrôlé en 1096 parmi les croisés de France qui partirent pour la Terre sainte, est cité par Guillaume de Tyr et Albert d'Aix comme l'un des plus braves guerriers de l'armée chrétienne. Au siége de Nicée, à la bataille de Dorylée, au passage de l'Oronte, à la bataille d'Antioche, partout il signala sa valeur. Enfin au siége d'Acre, où il dirigeait les archers, il tomba frappé d'une pierre à la tête, pour ne plus se relever. Il fut enseveli sur le Mont-Thabor.

Goussencourt lui donne pour armes : *d'argent, à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'or*. On voit aussi

dans le P. Anselme[1] que c'étaient les armes des anciens châtelains de Beauvais, issus sans doute de la même souche que le valeureux champion de la croix.

[1] *Histoire généalogique de la maison de France.*

63.



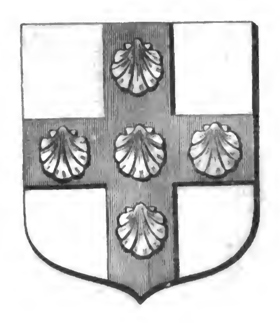
JEAN DE MATHAN.

Jean de Mathan fut du nombre des chevaliers bannerets qui suivirent, en 1096, à la croisade Robert, duc de Normendie. Ce fait est attesté par les preuves de cour de la maison de Mathan, conservées au cabinet des manuscrits, à la Bibliothèque royale.

Il portait *de gueules, à deux jumelles d'or et un lion de même passant en chef.*

Il avait pour devise : *Au fidel rien ne fault.*

64.



GUILLAUME RAYMOND.

Guillaume Raymond, chevalier provençal, se croisa à la suite de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, en 1096, et transmit à sa postérité ses armoiries, qui étaient *d'argent, à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent*, en mémoire de son voyage d'outremer [1].

[1] D. Vaissète, t. II, p. 296.

. 65.



GUILLAUME DE PIERRE,

SEIGNEUR DE GANGES.

Guillaume de Pierre, seigneur de Ganges, fut du nombre des chevaliers du midi de la France qui partirent pour la Terre sainte en 1096, et s'y établirent après la prise de Jérusalem. Albert d'Aix, qui le nomme seulement Guillaume de Ganges, raconte qu'au siége de Tyr par le roi Baudouin Ier, les infidèles ayant fait une sortie qui fut repoussée, Guillaume s'acharna tellement à leur poursuite qu'il entra avec eux dans la ville; mais les ennemis étant parvenus à fermer leurs portes, il demeura prisonnier, ainsi que deux cents hommes

qui l'avaient accompagné, et les Sarrasins le firent mourir.

L'armorial du Languedoc par Gastellier de la Tour donne pour armes à la maison de Pierre de Ganges : *écartelé d'argent et de sable.*

66.



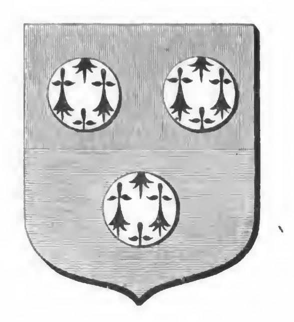
CLAIRAMBAULT DE VANDEUIL.

Clairambault de Vandeuil fut un des premiers seigneurs de France qui partirent pour la Terre sainte, en 1096, avec Hugues, comte de Vermandois, et Guillaume, vicomte de Melun. Il fut fait prisonnier avec eux par l'empereur Alexis, et relâché sur les instances de Godefroy de Bouillon. Au siége d'Antioche il fut chargé avec quelques autres d'aller reconnaître l'armée de Kerboghâ, qui venait attaquer les croisés avec des forces redoutables, et se distingua dans la bataille qui fut livrée par l'armée chrétienne [1].

[1] Voyez Guillaume de Tyr, Albert d'Aix et Robert le Moine.

A. Duchesne, dans son Histoire de la maison de Béthune, blasonne ainsi les armes de Clairambault de Vandeuil : *d'azur, au lion naissant d'or.*

67.



GUILLAUME CARBONNEL DE CANIZY.

Ce nom est cité, parmi ceux des chevaliers normands qui suivirent à la croisade leur duc Robert en 1096, dans un manuscrit du XIVe siècle provenant de l'église de Bayeux, et conservé à la Bibliothèque royale. L'autorité insuffisante de ce manuscrit est appuyée par les preuves généalogiques que fit en 1785 la famille de Carbonnel de Canizy devant M. de Clérembault, et d'où il résulte que trois autres personnages de ce nom, Richard, Hue et Jean, figurèrent aux croisades.

Il portait *coupé de gueules et d'azur, à trois besants d'hermines, 2 en chef et 1 en pointe.*

68.



BERTRAND PORCELET.

Bertrand Porcelet ou des Porcellets, chevalier provençal, accompagna en Terre sainte, en 1096, Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, et son nom se trouve apposé au testament de ce prince en 1105. Rostang des Porcellets, deuxième du nom, fut chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, ainsi que Porcel et Godefroy des Porcellets.

Guillaume des Porcellets, troisième du nom, chambellan de Charles Ier, comte de Provence et roi de Sicile, qu'il avait accompagné en 1265 à la conquête du royaume de Naples, fut le seul Français qui échappa au

massacre des Vêpres siciliennes à Palerme, le lundi de Pâques 1282.

Ils portaient *d'or au porcelet de sable*, armes parlantes.

69.

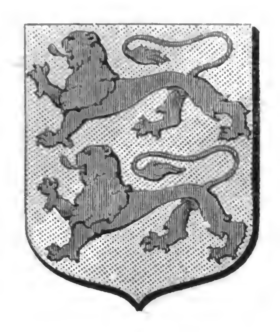


CLAUDE DE MONTCHENU.

Claude de Montchenu se distingua à la première croisade. Il mourut en Terre sainte, en 1122, ainsi qu'on le lisait sur son tombeau, qui existait encore au siècle dernier dans l'église de Saint-Jacques-le-Mineur, hors des portes de Jérusalem. Ce fait se trouve aussi mentionné dans les preuves faites par la famille de Montchenu pour être admise aux honneurs de la cour.

Il portait *de gueules, à la bande engrêlée d'argent.*

70.



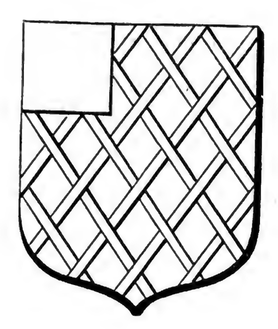
JOURDAIN IV,

SIRE DE CHABANNAIS ET DE CONFOLENT.

Corlieu, dans son Histoire de la ville et des comtes d'Angoulême, raconte que Jourdain IV, sire de Chabannais et de Confolent « fit le voyage d'outre-mer avec Godefroy de Boloigne, lorsque la saincte cité de Hiérusalem fut conquise par les François l'an 1099, auquel voyage il mourut. » Ce passage figure parmi des extraits relatifs à la famille de Chabannais, conservés aux manuscrits de la Bibliothèque royale, comme faisant autorité.

Il portait *d'or, à deux lions léopardés de gueules.*

71.



ROBERT DE SOURDEVAL.

Orderic Vital[1] cite Robert de Sourdeval parmi les compagnons de Bohémond, et l'on voit dans la chronique de Guillaume de Tyr qu'il s'établit à sa suite dans la principauté d'Antioche. Il était originaire de Normandie, où sa famille se perpétua, et occupa même des emplois importants, comme l'on voit par un acte de l'an 1568, conservé aux manuscrits de la Bibliothèque royale, au bas duquel se trouve la signature d'André, seigneur de Sourdeval, chevalier des ordres du roi, et gouverneur de Belle-Ile-en-Mer, avec un

[1] *Histoire de Normandie*, livre X.

sceau de cire rouge à ses armes qui étaient *de..... fretté de....... au canton de......* C'est d'après ce sceau que l'on donne ici le dessin des armoiries de Robert de Sourdeval; mais les couleurs nous en sont restées inconnues.

72.



PHILIPPE,

SEIGNEUR DE MONTBEL.

Philippe, seigneur de Montbel, alla à la première croisade en 1096, et fut tué deux ans après à l'assaut de la ville d'Antioche. Guichenon, dans son Histoire de Bresse et de Bugey, cite ce fait et ajoute que « Reinerius, auteur allemand, qui a fait une compilation fort exacte de tous les voyages de la Palestine, et celui qui est auteur du livre intitulé *Gesta Dei per Francos*, récitent qu'en la première année du règne de Baudouin, roi de Jérusalem, il y eut une puissante armée qui alla en Palestine au secours des chrétiens, conduite par Albert, comte

de Blandraz, Wido son frère, *Hugues de Montbel, etc.*[1] »

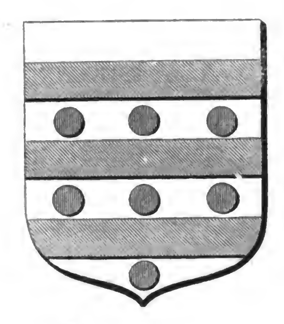
En 1248 Guillaume, seigneur de Montbel, suivit saint Louis en Terre sainte.

Enfin d'Hozier, dans son Armorial général, cite, outre les précédents, un Robert de Montbel qui fut chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre.

Ils portaient *d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules, à la bande componée d'hermines et de gueules de six pièces brochante sur le tout.*

[1] Guichenon, *Histoire de Bresse*, IIIe partie, p. 165.

73.



FOLKER OU FOULCHER D'ORLÉANS.

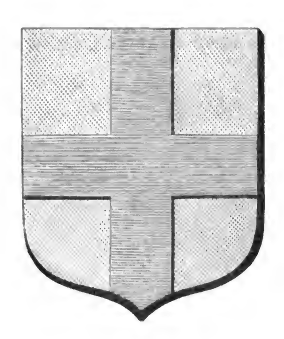
Folker ou Foulcher d'Orléans fut l'un des chefs de cette première armée de croisés que l'enthousiasme entraîna vers la Terre sainte à la suite de Pierre l'Ermite en 1096. Il fut tué à Nicée[1].

Payen d'Orléans, chevalier de la même maison, enrôlé sous la bannière de Louis, comte de Blois et de Chartres, se croisa avec lui en 1199, et le suivit en 1204 au siége de Constantinople. Bernard le Trésorier raconte en détail les prodiges de sa vaillance et les conquêtes qu'il fit avec Baudouin de Beauvoir et Pierre de Brachuel.

[1] Guillaume de Tyr, liv. I.

Il portait *d'argent, à trois fasces de sinople accompagnées de sept tourteaux de gueules posés 3 et 3 entre les fasces, et 1 en pointe.*

74.



GAUTHIER,

SEIGNEUR DE BRETEUIL.

Gauthier, fils de Galeran, seigneur de Breteuil en Beauvoisis, d'une famille mêlée dans tout le XIe siècle aux guerres féodales des rois de France et des ducs de Normandie, fut l'un des chevaliers qui partirent les premiers pour la croisade à la suite de Pierre l'Ermite. Albert d'Aix raconte qu'il fut donné en otage à Nicétas, prince des Bulgares, afin d'obtenir des vivres pour l'armée des croisés. Il échappa au désastre des chrétiens dans les plaines de Nicée, où, malgré son avis et celui

de tout ce qu'il y avait de chefs expérimentés, leurs troupes s'étaient engagées imprudemment[1].

En 1147 Évrard de Breteuil se croise avec Louis le Jeune, et périt l'année suivante dans les montagnes de Laodicée[2].

Il portait *d'or, à la croix d'azur*.

[1] Albert d'Aix, liv. I.

[2] *Vie de Louis VII*, Guillaume de Tyr, liv. XVI.

75.



DROGON OU DREUX DE MONCHY.

Orderic Vital raconte que Dreux de Monchy partit pour la Terre sainte en 1096 avec Hugues le Grand, Guillaume, vicomte de Melun, etc. et l'historien Guillaume de Tyr le nomme parmi les chefs qui commandaient le dixième corps d'armée à la bataille que les chrétiens livrèrent contre Kerboghâ sous les murs d'Antioche.

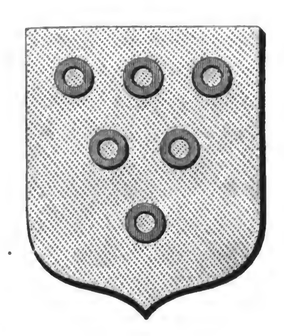
L'auteur de la Vie de Louis le Jeune, et après lui le P. Anselme[1], d'après les titres de Saint-Jean-d'Amiens,

[1] *Histoire des grands officiers de la couronne*, t. VII, p. 554.

citent un autre Dreux de Monchy comme ayant accompagné Louis VII à la Terre sainte en 1147.

Ils portaient *de gueules, à trois maillets d'or.*

76.



GUILLAUME DE BURES,

SEIGNEUR DE TIBÉRIADE.

Guillaume de Bures, chevalier d'origine normande, qui avait suivi le duc Robert à la croisade, s'établit en Palestine après la prise de Jérusalem, et devint seigneur de Tibériade.

Guillaume de Tyr rapporte [1] que pendant la captivité de Baudouin II, en 1123, Guillaume de Bures succéda comme vice-roi de Jérusalem à Eustache d'Agrain qui en remplissait les importantes fonctions. La

[1] Liv. XII et XIII.

même année il fit, avec le secours des Vénitiens, le siége de la ville de Tyr, qui fut prise en 1124. Baudouin étant sorti de captivité, Guillaume continua à remplir auprès de ce prince des emplois honorables, et fut chargé en 1129 d'aller recevoir à son débarquement Foulques d'Anjou, que le roi avait appelé pour épouser sa fille Mélisende et lui succéder au trône de Jérusalem.

Il portait, selon Laroque, *d'or, à six annelets de gueules, posés 3, 2 et 1.*

77.



BAUDOUIN DE GAND,

SEIGNEUR D'ALOST.

Baudouin de Gand, deuxième du nom, dit *le Grand* et *le Gros*, seigneur d'Alost, accompagna en 1096 Robert, comte de Flandre, au voyage de la Terre sainte. Guillaume de Tyr et Albert d'Aix racontent qu'il fut tué au siége de Nicée, où il combattait avec une valeur remarquable.

A. Duchesne, dans son Histoire de la maison de Béthune, dit qu'il portait *de sable, au chef d'argent.*

78.



GÉRARD,

SEIGNEUR DE GOURNAY.

Albert d'Aix[1] nomme Gérard de Gournay parmi les seigneurs français présents au siége de Nicée.

Il portait *d'argent, à la bande de sable, accompagnée de six merlettes de même.*

[1] Liv. II.

79.



LE SEIGNEUR DE CARDAILLAC.

On lit, dans les Chroniques du Quercy, par l'abbé de Foulhiac, vicaire général du diocèse de Cahors, écrivain consciencieux dont toutes les assertions reposent sur des titres authentiques, qu'un chevalier de la noble famille de Cardaillac combattit à la première croisade.

Il portait *de gueules, au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or, entouré de treize besants d'argent en orle.*

80.



LE SEIGNEUR DE BARASC.

L'abbé de Foulhiac, dans ses Chroniques du Quercy, dit que Géraud de Cardaillac, évêque de Cahors, revenant de la Terre sainte, où il était allé à l'époque de la première croisade, « rapporta le testament d'un seigneur de Barasc, qui rendait à l'église de Marcillac les biens qu'il avait pris de cette abbaye en qualité de protecteur; c'étaient les dîmes de Blars et de Caniac. »

Le seigneur de Barasc portait *coupé, au premier, d'azur, à un lion léopardé d'argent, et au deuxième d'or, à la vache passante de gueules.*

81.



GÉRAUD,

SEIGNEUR DE GOURDON.

On voit encore dans l'ouvrage de l'abbé de Foulhiac, que Géraud II, seigneur de Gourdon, se rendit à la Terre sainte à l'époque de la première croisade.

Il portait *parti au premier d'azur, à trois étoiles d'or en pal, et au deuxième de gueules, à trois bandes d'or.*

82.



GUILLAUME II,

COMTE DE NEVERS.

Le zèle pour la guerre sainte fut héréditaire dans la famille des anciens comtes de Nevers. Guillaume II, à peine sorti de tutelle, courut, en 1100, avec son frère, Robert de Nevers, vicomte de Ligny-le-Château, rejoindre en Palestine les héros de la première croisade: il était à la tête de quinze mille combattants. Guillaume III, son fils et son successeur, accompagna en Terre sainte le roi Louis le Jeune, en 1147, ainsi que Renaud de Nevers, comte de Tonnerre, son frère, qui mourut prisonnier aux mains des infidèles; enfin Guil-

laume IV, fils et successeur de Guillaume III, mourut sous les murs d'Acre, le 24 octobre 1168, et après lui son frère Renaud II, héritier du comté de Tonnerre, alla trouver la mort devant la même ville, dans le fameux siége qu'elle soutint en 1191.

Les anciens comtes de Nevers portaient, comme la maison de Brienne, les comtes d'Eu et les comtes de haute Bourgogne, *d'azur au lion d'or, l'écu semé de billettes de même.*

[1] Voyez Albert d'Aix, et le P. Anselme, *Histoire de la maison de France.*

83.



EUDES HERPIN,

VICOMTE DE BOURGES.

Eudes Herpin, fils de Humbaud, seigneur de Dun, ayant épousé Mahaud, nièce d'Étienne, vicomte de Bourges, hérita de cette importante seigneurie vers l'année 1098. Deux ans après, lorsque le comte de Poitiers, prenant la croix, entraîna sur ses pas les peuples de l'Aquitaine, Eudes Herpin, pour le suivre, vendit au roi Philippe Ier sa vicomté pour soixante mille sous d'or. Il servit avec honneur dans la guerre sainte. Prisonnier à la bataille de Ramla, que Baudouin Ier, roi de Jérusalem, livra contre son avis, le 27 mai de l'an 1102,

à l'émir du Caire, il fut conduit dans cette ville, où il demeura longtemps dans les fers. Délivré enfin par les soins de l'empereur Alexis, dont il était connu, il fut reçu par ce prince avec distinction. Il passa par Rome en revenant en France, salua le pape Pascal II, et se laissa persuader par ce pontife d'aller achever ses jours au monastère de Cluni[1].

L'armorial de Goussencourt lui donne pour armes : *de gueules, au mouton d'argent.*

[1] *Art de vérifier les dates,* t. X, p. 304 ; Guibert de Nogent, Albert d'Aix et Orderic Vital.

84.



HERBERT II,

VICOMTE DE THOUARS.

On lit dans une charte datée du temps de Philippe, roi de France, et de Pierre, évêque de Poitiers : « Comes Pictavensis et vicecomes Arbertus Toarcensis cum optimatibus suis Hierusalem petierunt[1]. » Le père Anselme ignorait sans doute l'existence de cette charte; car, dans la généalogie de la maison de Thouars[2], ce savant bénédictin, à propos d'Herbert II, dont il est ici question, ne parle point de son voyage à Jérusalem. Il men-

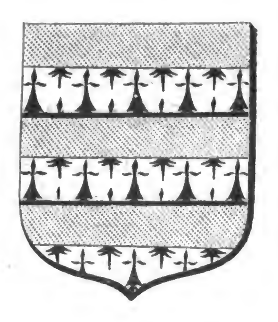
[1] *Coll. Dup.* vol. 499, f° 15.

[2] *Histoire des grands officiers de la couronne*, t. IV, p. 191.

tionne seulement Guy de Thouars, sire d'Oiran, qui accompagna en Terre sainte le roi Louis VII, devenu son suzerain par son mariage avec Éléonore de Guyenne.

Ils portaient *d'or, semé de fleurs de lis d'azur, au franc quartier de gueules.*

85.



BERNARD ATTON,

VICOMTE DE BÉZIERS.

Bernard Atton, vicomte de Béziers, d'Albi, d'Agde, de Nîmes, seigneur de Lauraguais et premier vicomte de Carcassonne, se croisa en 1101 pour la Terre sainte, où il alla rejoindre le comte Raymond de Saint-Gilles, et d'où il ne revint qu'après la mort de ce prince, l'an 1105[1]. Raymond Trencavel II, dernier vicomte de Béziers et de Carcassonne, suivit, en 1248, saint Louis à la Terre sainte, et s'y distingua par sa bravoure[2].

[1] D. Vaissète, *Histoire du Languedoc*, t. II, p. 342.

[2] *Art de vérifier les dates*, t. IX, p. 432.

D'après un ancien sceau des vicomtes de Béziers, donné par D. Vaissète[1], ils portaient *fascé d'or et d'hermines de six pièces.*

[1] *Histoire du Languedoc*, t. IV.

86.



BAUDOUIN DE GRANDPRÉ.

Baudouin de Grandpré fut un des seigneurs qui accompagnèrent en Terre sainte Étienne de Champagne, comte de Blois, en 1101. On lit qu'après s'être signalé par sa bravoure il tomba aux mains des infidèles, qui le firent périr dans les tortures [1].

Il portait *burelé d'or et de gueules de dix pièces.*

[1] Le P. Anselme, *Histoire des grands officiers de la couronne.*

87.



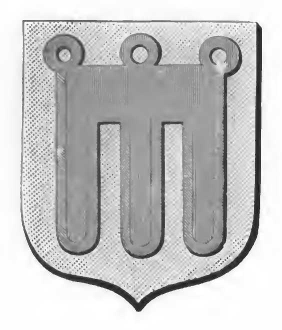
HUGUES, DIT BARDOUL II,

SEIGNEUR DE BROYES.

Hugues, dit Bardoul II, seigneur de Broyes en Champagne, suivit, avec son frère Renaud de Broyes, Étienne, comte de Blois, à son second voyage en Terre sainte, l'an 1101. Renaud y fut tué sous les murs de Nicée. Albert d'Aix le qualifie de *chevalier insigne et très-renommé*.

Ils portaient *d'azur, à trois broyes d'or*.

88.



GUILLAUME VII,

COMTE D'AUVERGNE.

Guillaume VII, comte d'Auvergne, partit en 1102 pour la Terre sainte avec l'élite de la noblesse de sa comté. Les noms d'une partie de ces preux nous ont été conservés dans une ancienne notice. On y voit Arnaud de Bréon, seigneur de Mardogne, Arnaud d'Apchon, Jean de Murat, Louis de Pondonas, Louis de Montmorin, Jacques de Tournemire, Léon de Dienne, le seigneur de Beaufort et le baron de la Tour. A cette brillante chevalerie d'Auvergne se joignirent Bernard Atton, dont nous avons parlé plus haut, Aicard de

Marseille, Bérenger de Narbonne et grand nombre de seigneurs du Languedoc et des provinces voisines. Ils rejoignirent Raymond de Saint-Gilles, et firent avec lui le siége de Tripoli au commencement de l'an 1103. On ne voit pas que Guillaume fût revenu en France avant 1114[1].

Il portait *d'or, au gonfanon de gueules frangé de sinople.*

[1] *Art de vérifier les dates*, t. X, p. 134.

89.

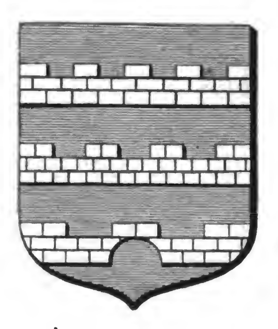


LE BARON DE LA TOUR D'AUVERGNE.

Le baron de la Tour, qui alla à la première croisade avec le comte d'Auvergne, et dont le prénom est demeuré inconnu, portait *de gueules, à la tour d'argent maçonnée de sable*, armes que cette famille a portées jusqu'au XIIIe siècle [1].

[1] *Art de vérifier les dates*, t. X, p. 134.

90.



JEAN,

VICOMTE DE MURAT.

Jean, vicomte de Murat, suivit à la Terre sainte, en 1102, le comte d'Auvergne; on en trouve la preuve dans les titres généalogiques de la famille de Murat, ainsi que dans le passage cité plus haut de l'Art de vérifier les dates [1].

Il portait *d'azur, à trois fasces d'argent maçonnées et crénelées de sable, la première de cinq créneaux, la seconde de quatre et la troisième de trois, ouverte au milieu en porte.*

[1] Tome X, p. 134.

91.



ARNAUD D'APCHON.

Arnaud, comtour d'Apchon, est encore un des seigneurs d'Auvergne qui suivirent en 1102 leur comte Guillaume en Palestine[1].

Il portait *d'or, semé de fleurs de lis d'azur.*

[1] Voyez le passage de l'Art de vérifier les dates cité plus haut.

92.



GUILLAUME DE CASTELNAU.

On lit dans les Chroniques du Quercy, par l'abbé de Foulhiac, ouvrage déjà cité plus haut, que Guillaume de Castelnau, défenseur de l'église de Cahors, « désirant de faire le voyage de la Terre sainte, se démit de la prévôté entre les mains des chanoines, et par son testament, qu'il fit avant son départ, mit tous ses biens sous la protection de Géraud de Cardaillac, évêque de Cahors. » Ce fut l'an 1103 au plus tôt que Guillaume de Castelnau partit pour cette expédition.

Il portait *de gueules, au château d'argent.*

93.



ROBERT DAMAS.

Robert Damas, chevalier bourguignon, alla à la Terre sainte, en 1106, rejoindre les héros de la première croisade, comme on le voit dans la généalogie de cette famille par le P. Anselme [1].

Il portait *d'or, à la croix ancrée de gueules.*

[1] *Histoire des grands officiers de la couronne.*

94.



ROBERT,

COMTE DE MONTFORT SUR RILLE.

Robert, comte de Montfort sur Rille, maréchal héréditaire de Normandie, condamné pour cause de félonie par l'assemblée des barons normands du roi d'Angleterre, offrit de prendre la croix en expiation de son crime, et se rendit, l'an 1107, près de Bohémond, prince d'Antioche, qui assiégeait alors la ville de Durazzo[1]. Bohémond ayant été forcé de lever le siége de cette ville, Robert de Montfort, avec d'autres chevaliers normands et français, se rendit à Jérusalem.

[1] Orderic Vital, livre XI.

En 1190 un autre Robert, sire de Montfort sur Rille, figure parmi les guerriers de la troisième croisade.

Ils portaient *de gueules, au sautoir d'or.*

95.



RAYMOND II,

COMTE DE SUBSTANTION ET DE MELGUEIL.

Raymond II, comte de Maguelone, de Substantion et de Melgueil, un des plus puissants vassaux des comtes de Toulouse, dès qu'il eut atteint l'âge de sa majorité, alla, en 1109, rejoindre en Terre sainte Raymond de Saint-Gilles, son seigneur suzerain, qui faisait le siége de Tripoli [1].

Il portait *d'argent, au chef de sable*, armes des anciens comtes de Melgueil.

[1] *Art de vérifier les dates*, t. IX.

96.



PIERRE,

SEIGNEUR DE NOAILLES.

Pierre, seigneur de Noailles en Limousin, fit le voyage de la Terre sainte en 1111, et Hugues, seigneur de Noailles, mourut à la croisade de 1248, où il avait accompagné le roi saint Louis[1].

Ils portaient *de gueules, à la bande d'or.*

[1] Le P. Anselme, *Histoire des grands officiers de la couronne.*

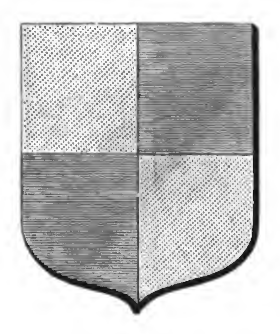
97.



GÉRARD DE BRIORD.

Guichenon, auteur très-estimé d'une Histoire de Bresse et de Bugey, où il donne la généalogie des familles nobles de ces provinces, d'après des titres et pièces authentiques, rapporte que Gérard de Briord en Bugey partit pour la Terre sainte en 1112, avec Berlic de Montagnieu, et lui donne pour armes : *d'or, à la bande de sable.*

98.



GAUTHIER DE BEYVIERS.

Le même auteur[1] cite Gauthier de Beyviers en Bresse comme étant allé à la croisade, en 1120, avec Bérard de Châtillon, évêque de Mâcon, et dit qu'il portait *écartelé d'or et d'azur*.

[1] Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey*.

99.



ARCHERIC,

SEIGNEUR DE CORSANT.

Archeric de Corsant, chevalier de la Bresse, accompagna, en 1120, Gauthier de Beyviers à la Terre sainte, à la suite de l'évêque de Mâcon.

André de Corsant, seigneur de la même famille, suivit, en 1147, le comte de Savoie, Amédée III, à la deuxième croisade[1].

Ils portaient *d'argent, à la fasce de gueules chargée de trois croisettes d'argent.*

[1] Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey.*

100.



ULRIC DE BAUGÉ,

SEIGNEUR DE BRESSE.

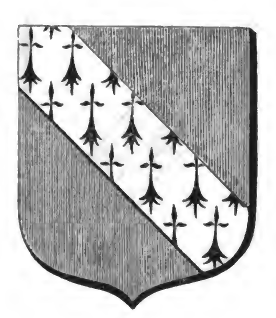
Ulric de Baugé, premier du nom, seigneur de Bresse, se croisa et fit le voyage de la Terre sainte en 1120[1].

Guy de Baugé, seigneur de Mirebel, mourut en Terre sainte en 1215.

Ils portaient *d'azur, au lion d'hermines.*

[1] Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey.*

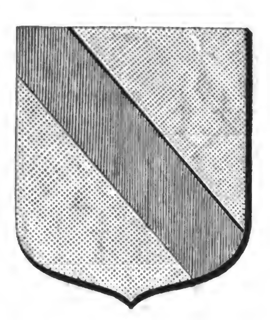
101.



PERNOLD DE SAINT-SULPIS.

Parmi les seigneurs de la Bresse qui suivirent en 1120, à la Terre sainte, Bérard de Chastillon, évêque de Mâcon, Guichenon cite encore Pernold de Saint-Sulpis, qui portait *de gueules, à la bande d'hermines.*

102.



HUMBERT III, DIT LE RENFORCÉ,

SIRE DE SALINS.

Humbert III, dit *le Renforcé*, sire de Salins, fit le voyage de la Terre sainte quelques années après les événements de la première croisade, et y mourut vers l'an 1133.

Gaucher IV, sire de Salins, se distingua par sa valeur au siége de Saint-Jean-d'Acre en 1191, et après la prise de cette ville revint en France avec Philippe-Auguste.

Les sires de Salins portaient *d'or, à la bande de gueules*.

DEUXIÈME CROISADE.

(1147.)

103.



GUY II,

COMTE DE PONTHIEU.

Guy, deuxième du nom, comte de Ponthieu, suivit à la Terre sainte le roi Louis le Jeune, en 1147. Il mourut de maladie dans la ville d'Éphèse et fut enterré devant le porche de l'église de cette ville, comme on le voit dans l'historien Guillaume de Tyr.

Jean Ier, comte de Ponthieu, son fils, alla à la troisième croisade, en 1190, avec Philippe-Auguste, et mourut l'année suivante au siége de Ptolémaïs[1]. Son

[1] Le P. Anselme, *Histoire généalogique de la maison de France*, t. III, p. 301.

corps, rapporté en France, fut inhumé dans l'abbaye de Dompmartin.

Ils portaient *d'or, à trois bandes d'azur.*

104.



RENAUD,

COMTE DE JOIGNY.

On lit dans l'Art de vérifier les dates que Guy et Renaud IV, comtes de Joigny, suivirent en 1147 le roi Louis le Jeune à la croisade, et revinrent en France avec ce prince. Guillaume Ier, comte de Joigny, fils aîné de Renaud IV, fut du nombre des seigneurs qui accompagnèrent Philippe-Auguste à la Terre sainte en 1190[1]. L'an 1239 Guillaume II, comte de Joigny, second fils et second successeur de Guillaume Ier, s'embarqua pour la Palestine avec les ducs de Bourgogne et de Bretagne,

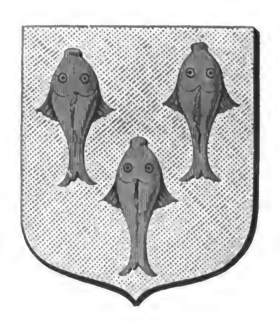
[1] *Art de vérifier les dates*, t. XI, p. 306 et suiv.

le comte de Vaudémont et d'autres seigneurs [1], et aborda au commencement de l'année suivante à Saint-Jean-d'Acre. Ce voyage, dont il revint en 1241, ne fut point heureux; mais il n'empêcha pas Guillaume II de suivre encore le roi saint Louis, en 1248, dans sa première croisade. Ce monarque, à son retour, lui donna un gage précieux de sa bienveillance par le présent qu'il lui fit d'une épine de la couronne de Notre-Seigneur. Le comte la reçut avec un grand respect et la déposa dans la paroisse de Saint-Jean de Joigny. Joinville cite de lui un trait qui fait honneur à sa charité. Comme le roi s'en revenait de Palestine, un de ses vaisseaux fit naufrage sur les côtes de l'île de Chypre, et l'on ne put sauver qu'une femme avec son enfant, « et les vy, dit l'historien de saint Louis, en la maison du comte de Joiny, qui les faisoit norrir pour l'amour de Dieu. »

Ils portaient *d'azur, à l'aigle d'or au vol abaissé.*

[1] D. Morice, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 172.

105.



SEBRAN CHABOT.

Le P. Anselme[1] dit que Sebran Chabot, seigneur de Vouvant en Poitou, alla à Jérusalem au temps de la deuxième croisade.

Il portait *d'or, à trois chabots de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. IV, page 557.

106.



RAINAUD V,

VICOMTE D'AUBUSSON.

On voit dans la généalogie de la maison d'Aubusson, donnée par le P. Anselme[1], que Rainaud V, vicomte d'Aubusson, fut un des chevaliers qui accompagnèrent le roi Louis VII en Palestine, et que Guy Ier, son fils, suivit Philippe-Auguste à la troisième croisade, en 1190.

Ils portaient *d'or, à la croix ancrée de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. V, p. 323.

107.



GUERRIC IER,

SEIGNEUR DE COLIGNY.

Guerric Ier, seigneur de Coligny et du pays de Revermont, fut l'un des seigneurs de Bourgogne qui se rendirent à la Terre sainte en 1147.

Humbert II, son fils, seigneur de Coligny, accompagna avec plusieurs de ses vassaux Hugues, troisième du nom, duc de Bourgogne, dans son voyage en Palestine l'an 1171 [1].

Ils portaient *de gueules, à l'aigle d'argent, becquée, membrée et couronnée d'azur.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VII, p. 144 et 145.

108.

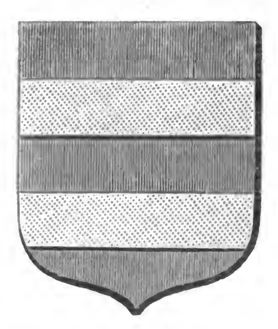


GUILLAUME VIII,

COMTE ET PREMIER DAUPHIN D'AUVERGNE.

Odon de Deuil dit que Guillaume VIII, dit *le Jeune,* comte d'Auvergne, petit-fils de Guillaume VII, qui figure plus haut à la première croisade, suivit le roi Louis VII en Terre sainte. Ce fut Guillaume VIII qui, dépouillé par son oncle Guillaume le Vieux de la plus grande partie de son comté, prit le premier le titre de dauphin d'Auvergne, et quitta les armes que portaient ses prédécesseurs pour prendre *un dauphin pâmé d'azur en champ d'or.*

109.



RICHARD DE HARCOURT.

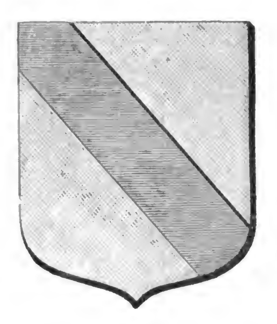
Richard de Harcourt, seigneur de Renneville, était chevalier du Temple, l'an 1150, comme on le voit dans la généalogie de la maison de Harcourt, par le P. Anselme [1]. L'ordre du Temple étant alors voisin de son origine, les chevaliers qui appartenaient à cette noble milice ne passaient pas leur vie, comme plus tard, dans l'oisiveté des commanderies européennes. Richard de Harcourt dut donc prendre part aux combats de la croisade, et ce fut sans doute en rentrant en France

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. V, p. 125.

avec le roi Louis VII qu'il fonda, en 1150, la commanderie de Renneville, où il fut enterré.

Il portait *de gueules, à deux fasces d'or.*

110.



GUILLAUME DE TRIE.

Le P. Anselme[1] dit que Guillaume, surnommé *Aiguillon*, seigneur de Trie et de Fresnes, suivit Louis le Jeune à la croisade en 1147, et finit ses jours en Terre sainte.

Il portait *d'or, à la bande d'azur*.

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 662.

111.



HUGUES II,

SEIGNEUR DE MONTMORIN.

On lit dans la généalogie de la maison de Montmorin[1], que Hugues, deuxième du nom, seigneur de Montmorin, accompagna le roi Louis le Jeune en son voyage d'outre-mer, en 1147.

Il portait *de gueules, semé de molettes d'argent, au lion de même.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII, p. 813.

112.



HUGUES Ier,

COMTE DE VAUDÉMONT.

Hugues Ier, comte de Vaudémont, accompagna, en 1147, le roi Louis le Jeune à la croisade avec Henri de Lorraine, évêque de Toul.

Hugues II, son petit-fils, étant parti pour la Terre sainte un peu avant l'époque de la troisième croisade, combattit en 1187 à la funeste journée de Tibériade, où l'on croit qu'il resta prisonnier entre les mains de Saladin. De retour en sa patrie, il y succéda, en 1190, à son père Gérard II dans le comté de Vaudémont.

Hugues III, fils et successeur de Hugues II, comte de

Vaudémont, partit pour la Terre sainte en 1238, avec les comtes de Bar et de Montfort. Ils se réunirent à Lyon, d'où ils ne partirent que dans l'été de l'année suivante, et arrivèrent au commencement de 1240 au port de Saint-Jean-d'Acre. Une entreprise qu'ils tentèrent, à l'imitation de Pierre Mauclerc, duc de Bretagne, qui venait d'enlever un gros convoi des infidèles, leur réussit fort mal. Ils furent surpris le 15 novembre par la garnison de Gaza, qui tomba sur eux et les fit prisonniers. Mais le comte de Vaudémont se défendit avec tant de valeur, dit D. Calmet, qu'il se tira des mains de l'ennemi et rejoignit ceux de sa troupe qui fuyaient. Il demeura encore quelque temps en Palestine, ajoute cet historien, puis il revint en Lorraine.

Henri Ier, son fils, qui lui succéda en 1246, partit deux ans après avec les comtes de Bar, de Salm et de Linanges, pour accompagner le roi saint Louis en Égypte. On ignore la part qu'il prit à cette expédition. Il est certain, cependant, qu'il n'y démentit pas le renom guerrier de sa famille. L'an 1270 il fut du nombre des seigneurs qui s'embarquèrent avec le roi Charles d'Anjou pour seconder l'expédition du roi saint Louis en Afrique; mais le monarque expirait lorsqu'ils arrivèrent, et Henri revint avec le roi de Sicile[1].

Ils portaient *burelé d'argent et de sable de dix pièces.*

[1] *Art de vérifier les dates*, t. XIII, p. 453 et suiv.

113.



GALERAN III,

COMTE DE MEULENT.

Galeran III, comte de Meulent, prit la croix à Vezelay avec Louis le Jeune et un grand nombre de seigneurs, le dimanche des Rameaux de l'an 1146. Fidèle à son vœu, il s'embarqua l'année suivante; mais, s'étant arrêté avec les troupes qu'il commandait sur les côtes de Portugal, à la prière du roi Alphonse, il se joignit à ce prince pour chasser les Maures de Lisbonne. Ayant ensuite poursuivi sa route, il se rendit en Palestine, où il se distingua par sa valeur. Un trouvère français a chanté ses exploits dans cette expédition.

Galeran IV, petit-fils de Galeran III, fut associé par son père Robert III à la dignité de comte de Meulent. Il partit pour la Terre sainte en 1190, avec Philippe-Auguste, et y donna des preuves d'une grande bravoure en combattant corps à corps contre un chef des infidèles. Il porta un coup si furieux à son ennemi, que la lance traversa l'écu, et que le Turc, sans son haubert, qui le garantit, serait demeuré infailliblement sur la place. Mais, dans son impatience d'en venir aux mains, le jeune comte avait eu l'imprudence d'oublier, entre autres pièces de son armure, son heaume. Le Turc s'en aperçut, et porta à Galeran, au défaut de l'oreille, un coup qui le tua sur-le-champ. Galeran fut regretté comme un jeune chevalier sage, courtois, vaillant, et qui donnait les plus brillantes espérances[1].

Ils portaient *de sable, au lion d'argent, la queue fourchée.*

[1] *Art de vérifier les dates*, t. XII, p. 161 et suiv.

114.



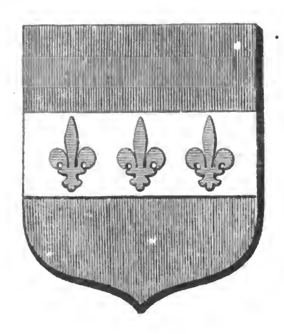
MAURICE DE MONTRÉAL.

Maurice de Montréal, chevalier du Languedoc, alla à la Terre sainte à l'époque de la deuxième croisade (1147), et y demeura après cette expédition; car il est cité par Guillaume de Tyr comme ayant accompagné le roi de Jérusalem au siége d'Ascalon, en 1152[1].

Il portait *d'argent, à la croix de gueules chargée en fasce et en cœur d'un léopard lionné d'argent, accosté et assailli de deux griffons rampants aussi d'argent.*

[1] Guillaume de Tyr, liv. XVII.

115.



SOFFREY DE BEAUMONT

(EN DAUPHINÉ).

L'abbé Brizart, qui a écrit l'histoire de la maison de Beaumont, en Dauphiné, sur preuves et titres authentiques, dit que Soffrey de Beaumont suivit à la croisade, en 1147, Amédée III, comte de Maurienne et de Savoie, oncle maternel du roi Louis le Jeune, et y signala sa valeur contre les infidèles.

Il portait *de gueules, à la fasce d'argent, chargée de trois fleurs de lis d'azur.*

116.



GILLES, DIT GILLION,

SEIGNEUR DE TRASIGNIES.

Gilles, dit *Gillion*, seigneur de Trasignies et de Silly, alla à la Terre sainte en 1147, après avoir vendu la terre d'Ath à Baudouin IV, comte de Hainaut. Selon Aubert Lemire, dans ses Donations belgiques, et Jacques de Guise, en sa Chronique de Hainaut, Gilles de Trasignies mourut en Terre sainte. Son cœur fut apporté en l'abbaye d'Olme, ordre de Cîteaux, près Marimont, où il est enterré à côté de sa femme.

Otton de Trasignies, premier du nom, seigneur de

Trasignies et de Silly, se croisa aussi en 1190, à la suite du roi Philippe-Auguste.

Gilles, dit *le Brun*, seigneur de Trasignies, connétable de France, qui épousa la sœur du sire de Joinville, historien de saint Louis, fut l'un des grands du royaume qui suivirent le roi à son premier voyage d'outre-mer[1].

Ils portaient *bandé d'or et d'azur de six pièces, une ombre de lion sur le tout, et une bordure engrêlée de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 87 et suiv.

117.



GEOFFROY WAGLIP OU GAYCLIP,

AIEUL DE DU GUESCLIN.

On lit dans la généalogie de la maison de du Guesclin, donnée par le père Anselme[1], que Geoffroy Waglip ou Gayclip, à son retour de Jérusalem, confirma, par un acte daté de 1180, une donation faite par sa mère, en 1150, aux moines de l'abbaye de la Vieuville. Aucun autre renseignement n'établit en quelle année Geoffroy était parti pour la Terre sainte; mais cette indication a paru suffisante pour le joindre à la liste des chevaliers de la deuxième croisade.

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, page 182.

Il portait *d'argent, à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or.*

118.



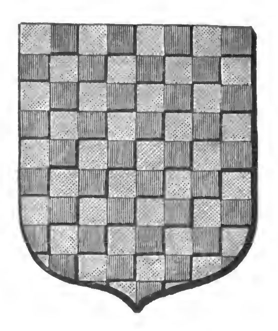
HUGUES V,

SEIGNEUR DE BEAUMONT SUR VIGENNE.

André Duchesne, dans son Histoire de la maison de Vergy, dit que Hugues V, seigneur de Beaumont sur Vigenne, d'une illustre famille de Bourgogne, qui, au XIe siècle, possédait le comté de Dijon et forma des alliances avec les plus nobles maisons de la province, notamment avec celle de Vergy, alla à la croisade en 1147, à la suite du roi Louis le Jeune.

Il portait *d'argent, à trois tours de sinople maçonnées et crénelées de gueules.*

119.



ÉBLES III

VICOMTE DE VENTADOUR.

M. de Courcelles, dans son Histoire généalogique et héraldique des pairs de France, donne la généalogie des anciens vicomtes de Ventadour, prouvée par pièces et titres authentiques. Au nombre de ces titres est le testament d'Ébles III, vicomte de Ventadour, qui avait suivi à la Terre sainte, en 1147, le roi Louis le Jeune, et qui, en revenant de cette expédition, l'an 1155, s'arrêta malade à l'abbaye du Mont-Cassin et y mourut.

Ébles VII, vicomte de Ventadour, suivit saint Louis à Tunis, en 1270.

Ils portaient *échiqueté d'or et de gueules.*

120.



ITHIER DE MAGNAC.

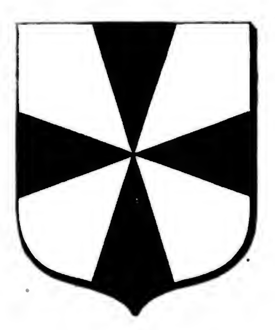
Ithier de Magnac, d'une des plus nobles familles de la Marche, était du nombre des seigneurs français qui prirent la croix avec Louis le Jeune et le suivirent à la Terre sainte en 1147. Guillaume de Tyr[1] raconte que, parmi les hommes *nobles et illustres par leurs exploits* qui périrent dans les défilés des montagnes de Laodicée, où l'arrière-garde des croisés fut écrasée par les infidèles, on remarquait le comte de Varennes, Gauthier de Montjay, Évrard de Breteuil, Ithier de Magnac, etc.

Un ancien sceau et des pièces relatives à la famille

[1] *Histoire des croisades*, liv. XVI.

de Magnac, conservés au cabinet des manuscrits, à la Bibliothèque royale, indiquent que ses armes étaient *de gueules, à deux pals de vair, au chef d'or.*

121.



MANASSÈS DE BULLES.

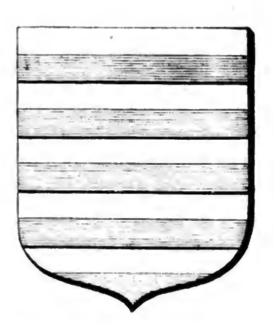
L'auteur de la Vie de Louis le Jeune, et Odon de Deuil, historien de la seconde croisade, nomment Manassès *de Bullis* [1] parmi les seigneurs français qui prirent la croix avec le roi de France. A leur passage dans les états de l'empereur d'Orient, les croisés ayant été attaqués traîtreusement par les Grecs, Manassès de Bulles accourut au secours des siens, et repoussa les assail-

[1] Les traducteurs l'ont improprement appelé *Manassès de Bueil;* le P. Anselme, qui donne la généalogie de la maison de Bueil, n'y fait aucune mention d'un Manassès de Bueil, et ne la fait remonter qu'à l'an 1251. D'ailleurs les armes de Manassès de Bulles retrouvées dans l'armorial de Goussencourt n'ont aucun rapport avec les armes de Bueil.

lants. Il fut du nombre des braves qui trouvèrent la mort dans les montagnes de Laodicée.

Il portait, selon l'armorial de Goussencourt, *gironné d'argent et de sable.*

122.



HUGUES VII, DIT LE BRUN,

SIRE DE LEZIGNEM.

Hugues VII, sire de Lezignem, accompagna Louis le Jeune à la croisade en 1147, et revint en France avec lui[1].

Hugues VIII, dit *le Brun*, sire de Lezignem, son fils et son successeur, ayant passé en Terre sainte, fut fait prisonnier avec Josselin de Courtenay, troisième du nom, comte d'Édesse, Bohémond III, prince d'Antioche, et Raymond, comte de Tripoli, à la bataille de Harenc, le 13 août 1165[2].

[1] *Vie de Louis le Jeune.*

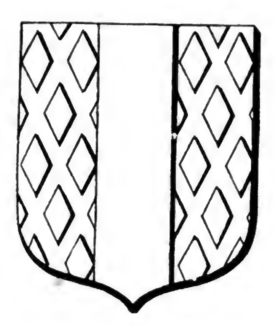
[2] Guillaume de Tyr, liv. XIX.

Geoffroy de Lezignem, sire de Vouvant et de Mairevant, fils de Hugues VIII, suivit Philippe-Auguste à la croisade, et signala son courage au siége d'Acre en 1191.

Guy et Amaury ses frères l'avaient précédé en Palestine, où le premier devint comte de Jaffa, puis roi de Jérusalem par son mariage avec Sibille, fille du roi Amaury d'Anjou. Nous l'avons mentionné plus haut comme roi de Chypre à la date de 1190, parmi les seigneurs dont les armoiries décorent les piliers de la salle des Croisades. Son frère Amaury lui succéda en 1194 au trône de Chypre, que sa branche posséda jusqu'en 1265, époque où elle s'éteignit en la personne de Hugues II, après avoir donné encore deux rois qui figurèrent avec éclat dans les guerres saintes, Hugues X au siége de Damiette, en 1218, et Henri I[er] à la croisade de saint Louis, en Égypte.

Les seigneurs de Lezignem portaient *burelé d'argent et d'azur de dix pièces.*

123.



GEOFFROY DE RANCON.

Geoffroy de Rancon ou de Rancogne, seigneur de Taillebourg, fut un des chevaliers français qui prirent la croix et accompagnèrent, en 1147, le roi Louis le Jeune à la Terre sainte. Ce prince lui confia en même temps qu'au comte de Maurienne et de Savoie, Amédée III, le commandement de l'avant-garde, lorsque l'armée chrétienne quitta la ville de Laodicée pour s'engager dans les montagnes. Entraînés par leur malheureuse témérité, ils laissèrent le reste de l'armée à une telle distance, qu'ils ne purent lui porter secours lorsqu'elle fut attaquée et détruite par les infidèles. Odon

de Deuil rapporte que Geoffroy de Rancon ne fut sauvé de la colère de Louis VII que parce qu'il avait l'oncle du roi pour complice de sa fatale imprudence.

Des titres relatifs à la maison de Rancon en dépôt au cabinet des manuscrits, à la Bibliothèque royale, ont fait retrouver le blason de ses armes, mais non les émaux : il portait *l'écu semé de losanges et un pal brochant sur le tout.*

124.



GUY IV, DE COMBORN,

VICOMTE DE LIMOGES.

Guy, fils d'Archambault le Barbu, vicomte de Comborn, et de Brunissende de Limoges, succéda avec son frère Adhémar à la vicomté de Limoges, devenue vacante faute d'héritiers mâles. Il partit, l'an 1147, avec le roi Louis le Jeune pour la Terre sainte, d'où il ne revint pas. Geoffroy du Vigeois dit qu'il mourut à Antioche dans le cours de l'expédition[1].

Il portait, selon un ancien sceau, *de gueules, à deux lions léopardés d'or.*

[1] *Art de vérifier les dates*, t. X, p. 256.

125.



HUGUES TYRREL,

SIRE DE POIX.

L'an 1100 Gauthier Tyrrel, deuxième du nom, seigneur de Poix en Picardie, après avoir tué malheureusement à la chasse Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, à la cour duquel il s'était établi, revint précipitamment en France pour échapper à la vengeance des serviteurs du monarque que sa flèche avait blessé. Orderic Vital dit « qu'il épousa Adelide, fille de Richard, de l'illustre maison de Giffard; elle lui donna pour fils Hugues de Poix, chevalier d'une grande valeur. Enfin, après beaucoup d'années, Gauthier se rendit à Jérusalem, et

mourut en faisant pénitence dans le pèlerinage de Dieu. »

Le P. Anselme[1] dit que cet Hugues de Poix alla à la Terre sainte en 1147, mais il le fait naître d'un fils de Gauthier Tyrrel qui s'appelait Gauthier comme son père, et fut celui qui épousa Adelide.

Ils portaient *de gueules, à la bande d'argent accompagnée de six croisettes recroisettées, au pied fiché d'or.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII, p. 821.

126.



RENAUD,

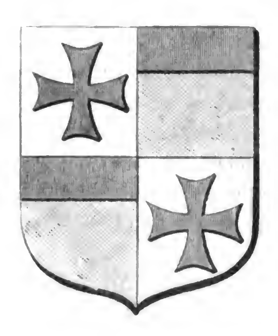
COMTE DE TONNERRE.

Renaud, dit aussi *Bernard*, fils de Guillaume II, comte de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, fut investi, l'an 1133, par donation paternelle, du comté de Tonnerre. Il suivit avec son père, l'an 1147, le roi Louis le Jeune à la croisade, et fut tué, selon quelques historiens, selon d'autres, seulement fait prisonnier, dans les défilés de Laodicée[1].

Il portait, suivant l'armorial de Goussencourt, *de gueules, à la bande d'or.*

[1] *Art de vérifier les dates*, t. XI, p. 257.

127.



BERNARD DE TRAMELAY,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DU TEMPLE.

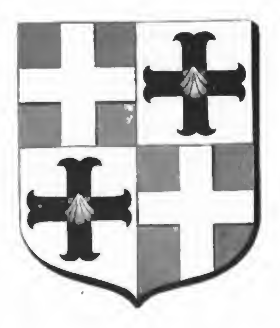
Bernard de Tramelay, seigneur bourguignon, succéda en 1149 à Évrard des Barres, comme grand maître de l'ordre du Temple. Son premier soin fut de rebâtir et de fortifier la ville de Gaza, d'où les templiers se répandirent dans la plaine pour attaquer les Sarrasins. En 1152 il marcha au secours de Jérusalem menacée par les infidèles, et l'année suivante il accompagna Baudouin III sous les murs d'Ascalon. Après dix mois d'un siége inutile, Baudouin, pour frapper un coup décisif, se décida, d'après l'avis du grand maître du

Temple, à faire approcher de la place une grosse tour de bois. Les assiégés en voulant l'incendier calcinèrent leurs propres remparts. Bernard de Tramelay, averti qu'un pan de mur s'était écroulé, se précipite dans la place suivi seulement de quarante de ses chevaliers, et disperse la garnison effrayée. Mais, s'étant aperçus que cette poignée d'hommes n'était point suivie du gros de l'armée, les infidèles les enveloppèrent, et le grand maître périt avec tous les siens, accablé par le nombre. Ce revers n'empêcha pas que la ville ne fût prise cinq jours après [1].

Il portait *écartelé aux 1 et 4 d'argent, à la croix patée et alésée de gueules*, qui est du Temple, *et aux 2 et 3 d'or, au chef de gueules*, qui est de Tramelay.

[1] *Art de vérifier les dates*, t. V, p. 340.

128.



ROGER DESMOULINS,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM.

Roger Desmoulins était d'une ancienne maison de Normandie, qui porta d'abord le nom de *Lymosin*, auquel elle substitua dans la suite celui de *Moulins*, après qu'elle eut acquis le château de ce nom. L'an 1184, lorsque les progrès menaçants de la puissance de Saladin commençaient à alarmer le royaume chancelant de Jérusalem, on l'adjoignit au grand maître du Temple et au patriarche Héraclius pour aller solliciter les secours de l'Occident. Trois ans après, le 30 avril 1187, les deux grands maîtres, envoyés par le roi de Jérusa-

lem pour négocier un traité avec le comte de Tripoli, reçoivent à Nazareth l'avis que le prince Afdhal, fils de Saladin, doit le lendemain se mettre en marche pour attaquer les possessions chrétiennes. Rien n'étant prêt pour lui résister, ce furent cinq cents chevaliers de l'Hôpital et du Temple, ramassés à la hâte dans les forteresses voisines, qui prirent sur eux le poids de la défense commune. Ce fut le plus acharné de tous les combats livrés depuis le commencement de la croisade. Presque tous les chevaliers restèrent sur la place avec le grand maître des hospitaliers, dont le corps fut retrouvé sous un monceau de cadavres ennemis, et porté à Ptolémaïs pour y recevoir les honneurs funèbres. Roger Desmoulins est le premier des chefs de l'ordre de Saint-Jean que l'on voie qualifié de grand maître dans les chartes.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 d'argent, à la croix ancrée de sable, chargée en cœur d'une coquille d'or.*

TROISIÈME CROISADE.

(1190.)

129.



ÉTIENNE DE CHAMPAGNE, Ier DU NOM,

COMTE DE SANCERRE.

Étienne de Champagne, premier du nom, comte de Sancerre, accompagna Hugues III, duc de Bourgogne, à la croisade en 1190, et mourut l'année suivante au siége d'Acre, avec Thibaut le Bon, comte de Blois, son frère, suivant la chronique de l'abbé Robert et du moine d'Auxerre.

Guillaume Ier, comte de Sancerre, son fils et son successeur, suivit en 1217, à Constantinople, Pierre de Courtenay, qui allait prendre possession du trône impérial, et mourut avec lui prisonnier de Théodore

Comnène, empereur de Thessalonique, suivant le continuateur de la chronique du moine d'Auxerre [1].

Ils portaient les armes de Champagne, *brisées d'un lambel de trois pendants de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. II, p. 847-848.

130.



GUY DE SENLIS, IVᵉ DU NOM,

SEIGNEUR DE CHANTILLY.

Guy de Senlis, quatrième du nom, seigneur de Chantilly, d'Ermenonville, de Luzarches, de Montespillouër, de Coye, de Bray et de Montméliant, grand bouteiller de France sous le roi Philippe-Auguste, prit la croix en 1190 pour accompagner ce prince à la Terre sainte. Il alla encore, en 1218, au siége de Damiette, où il fut fait prisonnier. Rendu à la liberté après la prise de cette ville, il revint en France en 1220[1].

Guy le Bouteiller, de Senlis, sixième du nom, sei-

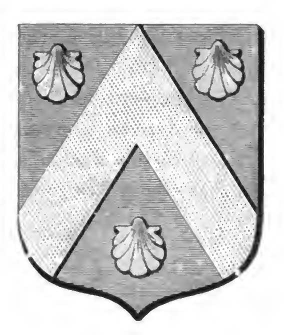
[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII, p. 516.

gneur de Chantilly, d'Ermenonville, etc. mourut le 8 août 1248 à Damiette, où il avait accompagné le roi saint Louis. Guillaume, son frère, qui suivit en Terre sainte les comtes de Bar et de Montfort, en 1249, fut fait prisonnier avec eux et finit ses jours en Égypte pendant sa captivité[1].

Ils portaient *écartelé d'or et de gueules*.

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 253.

131.



GUILLAUME DES BARRES,

COMTE DE ROCHEFORT.

Guillaume des Barres, comte de Rochefort, fut un des seigneurs français qui suivirent à la croisade le roi Philippe-Auguste, en 1190. L'historien Rigord dit qu'il reçut de ce prince quatre cents marcs d'argent pour l'indemniser des pertes qu'il avait faites dans une tempête pendant la traversée. Guillaume des Barres était d'une force de corps égale à son héroïque vaillance. Pendant le séjour que les deux rois de France et d'Angleterre firent en Sicile, les guerriers des deux nations charmaient leurs loisirs par des joutes et des jeux de cannes.

Dans un de ces exercices, le roi Richard, qui n'avait encore trouvé aucun champion capable de lui résister, essaya vainement à plusieurs reprises de désarçonner Guillaume des Barres. L'irascible monarque en conçut un tel ressentiment qu'il fallut l'intervention du roi de France pour lui faire promettre de ne point se venger de Guillaume tant que durerait la croisade.

Il portait *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois coquilles de même, 2 en chef et 1 en pointe.*

132.



ADAM III,

SEIGNEUR DE L'ISLE.

Adam III, seigneur de l'Isle, fit trois fois le voyage de la Terre sainte, de la deuxième à la troisième croisade. On croit qu'il mourut à celle-ci, l'an 1190.

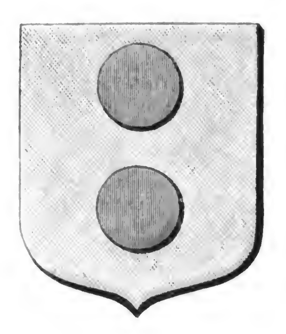
Amel III, seigneur de l'Isle, commença à prendre le surnom de l'Isle-Adam. En 1239 il fit le voyage d'outremer avec Amaury de Montfort, connétable de France, son cousin, et d'autres princes et grands seigneurs qui se croisèrent à cette époque.

Ils portaient *de gueules, à la fasce d'argent, accom-*

pagnée de sept merlettes de même, 4 en chef et 3 en pointe[1].

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII.

133.



RAYMOND AIMERY II,

BARON DE MONTESQUIOU.

On lit dans la généalogie de la maison de Montesquiou dressée à la fin du siècle dernier, sur titres et pièces authentiques, par le marquis de Montesquiou-Fezenzac, que Raymond Aimery II, baron de Montesquiou, pour se procurer l'argent nécessaire au voyage de la Terre sainte, où il suivit Philippe-Auguste en 1190, engagea plusieurs biens et terres à son oncle Guillaume de la Barthe, archevêque d'Auch.

Il portait *d'or, à deux tourteaux de gueules, l'un sur l'autre.*

134.



CLÉREMBAULT,

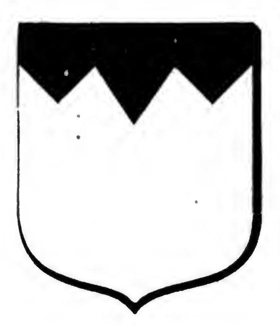
SEIGNEUR DE NOYERS.

Clérembault, seigneur de Noyers, se croisa en 1190 pour le voyage de la Terre sainte avec le roi Philippe-Auguste, et mourut peu après son retour[1].

Il portait *d'azur, à l'aigle d'or.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 650.

135.



JEAN IER DE SAINT-SIMON.

Jean Ier, seigneur de Saint-Simon, céda au roi Philippe-Auguste les droits et prétentions qu'il avait sur le Vermandois et le Valois comme issu des anciens comtes de Vermandois, descendants de Charlemagne, et ne conserva que le nom de Saint-Simon. Il suivit le roi au voyage de la Terre sainte, et se trouva au siége d'Acre en 1191 [1].

Il portait *d'argent, au chef emmanché de sable.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. I, p. 52.

136.



GUILLAUME DE LA ROCHEFOUCAULT,

VICOMTE DE CHATELLERAULT.

On voit dans la généalogie manuscrite de l'ancienne maison de la Rochefoucault, dressée sur titres et pièces originales par André Duchesne, que Guillaume de la Rochefoucault, vicomte de Châtellerault, filleul de Guillaume X, duc d'Aquitaine, suivit Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, en Palestine, et mourut l'année suivante au siége d'Acre. Un ancien sceau nous apprend qu'il portait *d'or, au lion de gueules, à la bordure de sable chargée de huit besants d'or.*

137.



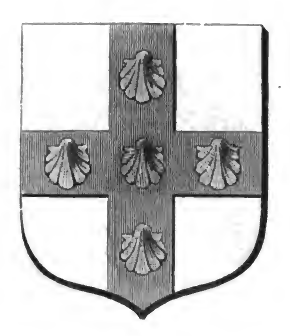
LAURENT DU PLESSIS.

Laurent Du Plessis vivait en Poitou sous le règne de Philippe-Auguste, et accompagna ce prince à la croisade en 1190. Deux ans après il suivit Guy de Lézignem lorsqu'il alla prendre possession du royaume de Chypre, et en reçut, entre autres seigneuries, celle de Loriaque, avec le titre de chevalier *au Morf*, en mémoire de quoi ses descendants prirent le surnom du *Morf*, ainsi que le rapporte un manuscrit[1] intitulé *Le livre des lignages deçà la mer*, duquel ces faits sont tirés.

Il portait *d'argent, à trois chevrons de gueules.*

[1] Duchesne, à la suite de l'Histoire de la maison de Dreux, p. 107.

138.

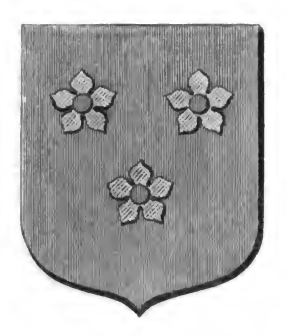


FLORENT DE HANGEST.

Florent Ier, seigneur de Hangest, fit le voyage de la Terre sainte en 1190, et mourut l'année suivante au siége d'Acre, selon la chronique de Roger de Hoveden.

Il portait *d'argent, à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'or.*

139.



HUGUES,

SEIGNEUR DE VERGY.

Hugues, seigneur de Vergy, l'un des plus puissants seigneurs de la Bourgogne, accompagna le roi Philippe-Auguste au voyage d'outre-mer, et se trouva au siége d'Acre en 1191 [1].

Il portait *de gueules, à trois quintefeuilles d'or, posées 2 et 1.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VII, p. 32.

140.



DREUX II,

SEIGNEUR DE CRESSONSART.

Selon le P. Anselme, Dreux II, seigneur de Cressonsart, fit le voyage de la Terre sainte lors de la troisième croisade. Un autre Dreux de Cressonsart, son fils, est nommé par Villehardouin comme ayant pris part à la croisade de Constantinople en 1202. Robert de Cressonsart, évêque de Beauvais, suivit saint Louis dans sa première expédition contre les infidèles en 1248, et mourut le 1er octobre dans l'île de Chypre.

Ils portaient *de vair, au lion de gueules, couronné, armé et lampassé d'or, brochant sur le tout.*

141.



ANDRÉ DE BRIENNE,

SEIGNEUR DE RAMERU.

André de Brienne, seigneur de Rameru, fit le voyage de la Terre sainte avec le roi Philippe-Auguste, et fut tué au siége de la ville d'Acre en 1191.

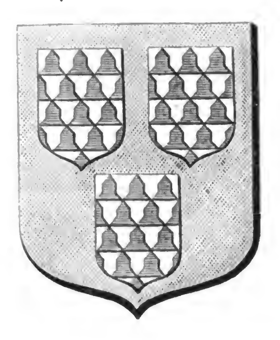
Érard de Brienne, seigneur de Rameru et de Venisy, fit aussi le voyage d'outre-mer, entre la quatrième et la cinquième croisade.

Un autre Érard de Brienne, seigneur de Rameru, accompagna le roi saint Louis dans son premier voyage de la Terre sainte, et y périt les armes à la main, suivant les récits du sire de Joinville.

Henri de Brienne, seigneur de Rameru et de Venisy, se trouva aussi à la croisade de 1248, et mourut en Égypte en 1250.

Ils portaient *d'azur, au lion d'or, semé de billettes de même.*

142.



ALEAUME DE FONTAINES.

Aleaume de Fontaines, *majeur* d'Abbeville, suivit le roi Philippe-Auguste à la Terre sainte en 1190, et y resta avec les chevaliers laissés par ce prince après son départ. Il rejoignit en 1204 les croisés qui s'emparèrent de Constantinople, et y mourut l'année suivante. Il chargea, avant sa mort, son chapelain de porter à sa femme, Laurette de Saint-Valery, plusieurs reliques qu'il avait recueillies tant en Palestine qu'à Constantinople. Ces faits sont extraits de l'Histoire de l'église collégiale de Longpré, qu'il avait fondée. On peut voir aussi à ce sujet le P. Anselme[1] et l'Armorial des croi-

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. III, p. 301.

sades par le P. Goussencourt, aux manuscrits de la Bibliothèque royale.

Il portait *d'or, à trois écussons de vair, posés 2 et 1.*

143.



OSMOND D'ESTOUTEVILLE.

Benoît de Peterborough, chroniqueur anglais, qui raconte les événements de la troisième croisade parmi ceux de la vie de Richard Cœur-de-Lion, cite Osmond d'Estouteville comme l'un des chevaliers normands qui se distinguèrent par leur valeur au siége d'Acre en 1191.

Il portait *burelé d'argent et de gueules, au lion de sable, armé, lampassé et couronné d'or, brochant sur le tout.*

144.



RAOUL DE TILLY.

Raoul, sire de Tilly, d'une très-ancienne famille de Normandie, est aussi mentionné par Benoît de Peterborough parmi les chevaliers qui se signalèrent au siége d'Acre en 1191.

Il portait *d'or, à la fleur de lis de gueules*, et prenait pour devise ces mots : *Nostro sanguine tinctum.*

145.



MATHIEU III,

COMTE DE BEAUMONT-SUR-OISE.

On lit dans la chronique de l'historien Rigord que Mathieu III, comte de Beaumont-sur-Oise, chambrier de France sous le roi Philippe-Auguste, accompagna ce prince à la croisade en 1190.

Il portait *d'azur, au lion d'or.*

146.



LÉON,

SEIGNEUR DE DIENNE.

Dans les preuves de noblesse de la maison de Dienne en Auvergne, conservées au cabinet des manuscrits, à la Bibliothèque royale, il est fait mention de Léon, seigneur de Dienne, qui suivit Philippe-Auguste à la Terre sainte en 1190.

Il portait *d'azur, au chevron d'argent, accompagné de trois croissants d'or, 2 en chef et 1 en pointe.*

147.



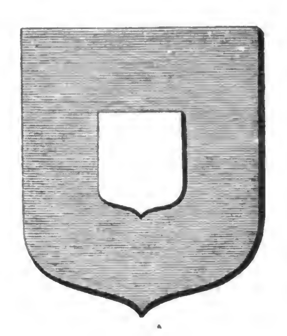
JUEL,

SEIGNEUR DE MAYENNE.

Dans le recueil des Chartes de M. de Bréquigny [1], se trouve une charte de Juël, seigneur de Mayenne, datée de l'an 1189, dans laquelle il annonce qu'il va partir pour Jérusalem. Le nom de ce seigneur se trouve également mentionné par les chroniqueurs de la troisième croisade. Des extraits de pièces conservées aux manuscrits de la Bibliothèque royale nous apprennent qu'il portait *de gueules, à six écussons d'or.*

[1] Tome IV, page 124.

148.



HELLIN DE WAURIN.

On lit dans la généalogie de la maison de Waurin, donnée par le P. Anselme[1], que Roger de Waurin, évêque de Cambrai, entreprit le voyage de la Terre sainte vers l'an 1190, avec Hellin, son frère, sénéchal de Flandre, et qu'ils moururent tous deux au siége d'Acre l'an 1191.

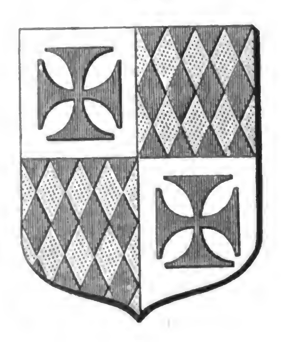
« Robert, sire de Waurin, de Saint-Venant, avoué « de Lillers, etc. fit le voyage de Jérusalem avec les « croisés, et fonda à son retour un anniversaire en l'ab- « baye de Ham. Il mourut l'an 1215[2]. »

Ils portaient *d'azur, à un écusson d'argent en cœur.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI.

[2] *Ibid.*

149.



ROBERT DE SABLÉ,

GRAND MAITRE DU TEMPLE.

Robert, seigneur de Sablé, troisième du nom, fut élu grand maître du Temple après le débarquement du roi d'Angleterre en Palestine. Il commandait la flotte qui avait amené ce prince, et s'était fait templier à son arrivée devant Ptolémaïs. Ses grands exploits lui tinrent lieu de probation. Peu de temps après son élection, les templiers, sous la conduite du roi d'Angleterre, contribuèrent puissamment au succès de la bataille d'Arsur, gagnée sur Saladin. Richard Cœur-de-Lion vendit ou engagea aux templiers, pour la somme de vingt-cinq

mille marcs d'argent, l'île de Chypre qu'il venait de conquérir, et le grand maître y envoya cent de ses chevaliers. Mais les habitants s'étant révoltés, les templiers, après les avoir châtiés, déclarèrent au roi d'Angleterre qu'ils ne voulaient pas être les gardiens de cette île, habitée par un peuple aussi perfide que lâche, et Richard en fit alors la cession à Guy de Lusignan. Robert de Sablé mourut, à ce qu'on croit, en 1196.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 d'argent, à la croix patée et alésée de gueules*, qui est du Temple, *et aux 3 et 4 losangé d'or et de gueules*, qui est de Sablé.

150.



ENGUERRAND,

SEIGNEUR DE CRÈVECŒUR.

On lit dans la généalogie de la maison de Crèvecœur, donnée par le P. Anselme [1], qu'Enguerrand, seigneur de Crèvecœur, fit le voyage de la Terre sainte en 1196, et une donation signée de sa main témoigne qu'il en était revenu l'an 1202.

Il portait *de gueules, à trois chevrons d'or.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VII.

QUATRIÈME CROISADE.

(1202.)

151.



RENAUD,

SEIGNEUR DE MONTMIRAIL.

Geoffroy de Villehardouin, au commencement de son Histoire de la conquête de Constantinople, dit que « Renauz de Montmirail *mult halt baron* de France » prit la croix avec les comtes de Champagne et de Blois, et Simon, comte de Montfort. Ce Renaud de Montmirail était frère d'Hervé, comte de Nevers, et fils d'Hervé de Donzy, deuxième du nom. Ayant obtenu en 1203 d'être envoyé en ambassade en Syrie, il y resta jusqu'à l'année suivante, puis revint à Constantinople rejoindre

l'armée des croisés, et fut tué en 1205 à la bataille d'Andrinople.

Il portait, suivant l'armorial de Goussencourt, *burelé d'argent et de sable de dix pièces, au lion de gueules brochant sur le tout.*

152.



RICHARD,

COMTE DE MONTBÉLIARD.

Richard, comte de Montbéliard, partit en 1202 pour la Terre sainte avec Gauthier de Brienne, et alla s'embarquer dans un port de la Calabre. Mais les fidèles récits de Villehardouin ne nous ont point conservé le souvenir de ses exploits, et ne disent rien sur le temps qu'il séjourna en Palestine. Son frère Gautier de Montbéliard s'était croisé avec lui.

Ils portaient *de gueules, à deux bars d'or adossés, l'écu semé de croix recroisettées, au pied fiché d'or.* Ces armes, les mêmes que celles de Bar, mais d'émaux

différents, rappellent la commune origine de ces deux familles [1].

[1] *Art de vérifier les dates*, t. XI, p. 179; G. de Villehardouin, *de la Conqueste de Constantinople*.

153.



EUSTACHE DE SAARBRUCK.

Geoffroy de Villehardouin raconte qu'Eustache de Saarbruck (Sambruic) se croisa avec les comtes de Flandre et de Hainaut, le 23 février 1200, et les accompagna en 1202 à la conquête de Constantinople. En 1204 l'empereur Baudouin lui confia la garde de la ville d'Andrinople.

Il portait *d'azur, semé de croix recroisettées, au pied fiché d'or, au lion d'argent couronné d'or sur le tout.*

154.



EUDES ET GUILLAUME,

SEIGNEURS DE CHAMPLITE.

On lit dans la chronique de Villehardouin que le 14 septembre 1201, à l'assemblée qui se tint dans l'abbaye de Cîteaux, se croisèrent « Oedes li Champenois de Chanlite et Guillealmes ses frères. » Eudes se signala à la prise de Constantinople, assista à l'élection de l'empereur Baudouin, et, étant mort en 1204, fut enterré dans l'église des Saints-Apôtres[1].

Quant à Guillaume, après avoir contribué à la prise

[1] Geoffroy de Villehardouin, *de la Conqueste de Constantinople*, passim.

de Constantinople, il fit la conquête de l'Achaïe et de la Morée et prit le titre de prince de ces deux contrées. Après sa mort, arrivée en 1210, cette principauté échut en partage à Geoffroy de Villehardouin, l'historien de la croisade[1].

Les seigneurs de Champlite portaient, selon le père Anselme, *de gueules, au lion d'or couronné de même*.

[1] Ducange, *Histoire de Constantinople*, passim.

155.



EUSTACHE,

SEIGNEUR DE CONFLANS.

Eustache, premier du nom, seigneur de Conflans, est nommé par Villehardouin parmi les seigneurs français qui se croisèrent avec le comte de Champagne. En 1206 il délivra vingt mille chrétiens faits prisonniers par les Bulgares, et mourut l'année suivante, après avoir rendu de grands services à l'empire naissant de Constantinople.

Il portait les armes de la famille de Brienne, dont il descendait, et qui sont *d'azur, au lion d'or, l'écu semé de billettes de même*, mais il les brisait d'un *bâton de gueules*.

156.



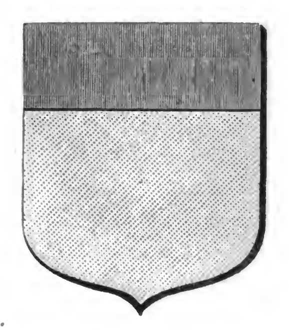
PIERRE DE BERMOND,

BARON D'ANDUZE.

Pierre de Bermond, baron d'Anduze en Languedoc, est nommé par Villehardouin parmi les chevaliers croisés qui partirent en 1202 pour la Terre sainte, abandonnant l'expédition de Constantinople.

Il portait *de gueules, à trois étoiles d'or, posées 2 et 1.*

157.



GUILLAUME D'AUNOY.

Guillaume d'Aunoy est cité par Villehardouin comme faisant partie des seigneurs français qui allèrent en 1202 à la conquête de Constantinople, ainsi que Gilles d'Aunoy, qui mourut de maladie en 1204, à la même expédition.

Ils portaient *d'or, au chef de gueules.*

158.



GUIGUES III,

COMTE DE FOREZ.

On lit dans la généalogie des comtes de Forez, donnée par le P. Anselme[1], que Guigues III, comte de Forez, fit le voyage d'outre-mer, l'an 1202, pour porter des secours aux chrétiens de la Terre sainte, et y mourut l'année suivante. Geoffroy de Villehardouin, dans sa Chronique, le blâme d'avoir abandonné les pèlerins qui allaient à Constantinople.

Guigues IV, comte de Forez et de Nevers, son fils

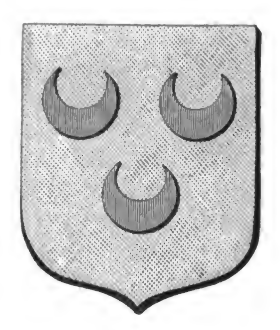
[1] *Histoire généalogique de la maison de France et des grands officiers de la couronne*, t. VI, p. 128.

et son successeur, se croisa également avec Thibaut, roi de Navarre, et plusieurs autres princes, pour aller au secours des établissements chrétiens en Palestine, en 1239, et mourut au retour, le 29 octobre 1241.

Guigues V, comte de Forez, son fils, suivit le roi saint Louis au voyage d'outre-mer, en 1248, et eut la jambe fracassée en 1250 dans un combat contre les infidèles.

Ces comtes de Forez descendaient des dauphins de Viennois, et avaient quitté les anciennes armes des comtes de Lyonnais et de Forez, pour prendre *un dauphin pâmé d'or en champ de gueules.*

159.



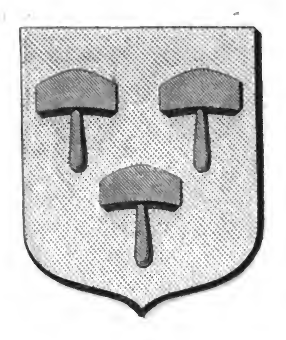
EUDES,

SEIGNEUR DE HAM (ANCIEN VERMANDOIS).

Geoffroy de Villehardouin, dans son récit de la conquête de Constantinople, dit que Eudes, seigneur de Ham en Vermandois, qui descendait de la seconde race des rois de France, partit pour la croisade en 1202, et que ce fut lui qui, suivi de vingt-cinq chevaliers, apporta à Constantinople la nouvelle de la bataille d'Andrinople, en 1205.

Il portait *d'or, à trois croissants de gueules.*

160.



NICOLAS,

SEIGNEUR DE MAILLY.

Nicolas, seigneur de Mailly, est cité par Villehardouin parmi les seigneurs de France qui prirent la croix, et s'embarquèrent en 1202 sur la flotte de Flandre. Il alla d'abord en Syrie; mais plus tard, ayant rejoint les conquérants de Constantinople, il combattit à la bataille d'Adramitium gagnée sur les Grecs, en 1204, par Henri, frère du comte de Flandre, alors empereur de Constantinople. En 1205 il fut député en France par le même Henri, devenu régent du royaume pendant la captivité de l'empereur Baudouin, pour demander des

secours. Enfin Henri de Flandre, devenu empereur après la mort de son frère, l'envoya vers le tuteur de Démétrius, roi de Thessalonique, pour le faire rentrer dans le devoir.

En 1219 Nicolas de Mailly, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, maréchal de son ordre et grand prieur d'Auvergne, fut tué au siége de Damiette.

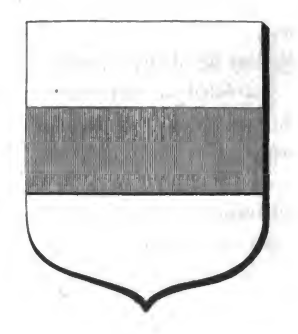
Gilles Ier, seigneur de Mailly, suivit le roi saint Louis à la croisade, en 1248, avec trois bannières, et mena avec lui neuf chevaliers : il avait bouche en cour et trois mille livres de pension. Jacques, son fils, était alors chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, et reçut des infidèles le surnom de *saint Georges des chrétiens*, qui témoigne glorieusement de sa valeur.

Gilles II, seigneur de Mailly, fils et successeur de Gilles Ier, alla à Tunis avec saint Louis en 1270, suivi de quatorze chevaliers et de trois bannières, et recevait du roi deux mille écus de pension[1].

Ils portaient *d'or, à trois maillets de sinople.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII, p. 624 et suiv.

161.



BAUDOUIN D'AUBIGNY.

Baudouin d'Aubigny est cité par Villehardouin parmi ceux des croisés qui, au nombre de sept mille, revinrent en 1205 dans leur pays après la bataille d'Andrinople, malgré les prières de leurs compagnons.

Il portait *d'argent, à la fasce de gueules.*

162.



HENRI,

SEIGNEUR DE MONTREUIL-BELLAY.

Au nombre des seigneurs qui prirent la croix avec le comte de Blois et le suivirent en 1202 à la conquête de Constantinople, Villehardouin cite Henri, seigneur de Montreuil-Bellay en Saumurois.

Il portait *d'argent, à la bande fuselée de gueules, accompagnée de six fleurs de lis d'azur mises en orle, 3 en chef et 3 en pointe.*

163.



BERNARD III DE MOREUIL.

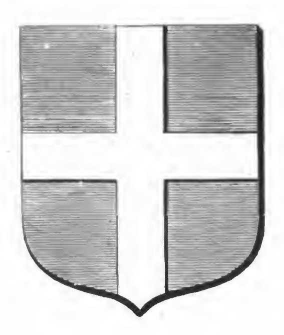
Bernard de Moreuil est nommé par Geoffroy de Villehardouin dans sa Chronique, comme faisant partie des croisés de France qui partirent en 1202 pour la croisade. Mais, s'étant séparé de ses compagnons, il se rendit, ainsi que le comte de Forez, le baron d'Anduze et plusieurs autres à la Terre sainte, et tomba malade à Antioche, comme le prouve un acte cité par le P. Anselme[1]. Il rejoignit ensuite l'expédition, et se trouva en 1204 à la prise de Constantinople, dont il rapporta une relique appelée *la sainte larme*, qu'il

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 716.

donna à une abbaye du diocèse d'Amiens, voisine de son château.

Il portait *semé de France, au lion naissant d'argent.*

164.



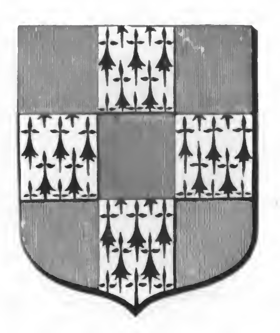
GAUTHIER,

SEIGNEUR DE BOUSIES.

Gauthier de Bousies prit la croix avec le comte de Flandre et partit avec lui, en 1202, pour la conquête de Constantinople, suivant la chronique de Geoffroy de Villehardouin.

Il portait *d'azur, à la croix d'argent.*

165.



OTHON DE LA ROCHE,

SIRE DE RAY.

Othon de la Roche, d'une des familles les plus illustres de la haute Bourgogne, commandait un corps de troupes lors du débarquement de l'armée croisée devant la ville de Constantinople. Il fut plusieurs fois chargé de missions importantes, s'empara de Thèbes et d'Athènes, et prit le titre de duc de ces deux villes, dont il transmit l'héritage à ses descendants[1].

Il portait *cinq points de gueules équipollés à quatre points d'hermines.*

[1] Geoffroy de Villehardouin, et Ducange, *Histoire de Constantinople.*

166.



ANSELME ET EUSTACHE DE CAYEUX.

Anselme, seigneur de Cayeux, et Eustache son frère, se croisèrent avec Hugues de Saint-Pol, Nicolas de Mailly et d'autres seigneurs de la Picardie et de l'Artois. Anselme fut un des chevaliers les plus distingués de la croisade, constamment honoré de commandements importants et chargé de la défense de plusieurs villes. La régence de l'empire de Constantinople lui fut deux fois confiée, et il épousa Eudoxie, fille de Théodore Lascaris, empereur des Grecs, en 1221 [1].

Ils portaient *d'or, à la croix ancrée de gueules.*

[1] G. de Villehardouin, *de la Conqueste de Constantinople.*

167.



ENGUERRAND,

SEIGNEUR DE FIENNES.

Dans la généalogie de la maison de Fiennes, le père Anselme rapporte, d'après la chronique de l'abbaye d'Andres, qu'Enguerrand, seigneur de Fiennes, suivit, avec Thomas son fils, le comte de Flandre à la croisade, et qu'en 1207, s'étant engagé trop avant dans un combat, on ne le revit plus depuis.

Il portait *d'argent, au lion de sable.*

168.



EUSTACHE DE CANTELEU.

Eustache de Canteleu fut l'un des seigneurs de la Picardie et de l'Artois qui prirent la croix avec le comte de Saint-Pol, Anselme de Cayeux et Nicolas de Mailly. Il commandait le troisième corps d'armée des croisés devant Constantinople, et mourut en 1204 dans cette ville, fort regretté de tous ses compagnons, d'après le récit de Villehardouin.

Il portait *losangé d'or et de sable*, selon l'armorial de Bayeux, conservé aux manuscrits de la Bibliothèque royale.

169.



ROBERT MALVOISIN.

Robert Malvoisin est cité par Geoffroy de Villehardouin parmi les seigneurs de France qui allèrent en 1202 à la conquête de Constantinople. En 1203 il suivit Simon, comte de Montfort, auprès du roi de Hongrie. Joinville nomme Guyon de Malvoisin parmi les chevaliers qui, ayant suivi le roi saint Louis en Terre sainte, en 1248, combattirent à la Massoure, et cet historien fait un grand éloge de sa valeur dans cette funeste journée.

Il portait, selon l'armorial de Bayeux, *d'or, à deux fasces de gueules.*

170.



GUÉRIN DE MONTAGU,

GRAND MAITRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM.

Guérin de Montagu ou *Montaigu*, de la province d'Auvergne, fut élevé, en 1208, à la dignité de grand maître de l'ordre de Saint-Jean. Il se distingua à la tête de ses chevaliers au siége de Damiette, entrepris par les croisés en 1218, et en 1222 il alla en Europe solliciter des secours pour la Terre sainte. Guérin de Montagu mourut en 1230, en Palestine[1].

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 de gueules à la tour d'or,* qui est de Montagu.

[1] *Art de vérifier les dates*, t. V, p. 309.

CINQUIÈME CROISADE.

(1218.)

171.



HENRI,

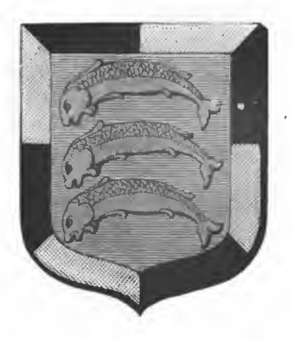
COMTE DE RODEZ ET DE CARLAT.

On lit dans la généalogie des comtes de Rodez, donnée par le père Anselme[1], qu'Henri, comte de Rodez, prit la croix à Clermont des mains du cardinal Robert, légat du pape Honoré III, en 1217, pour aller en Terre sainte, et partit après avoir fait son testament.

Il portait *de gueules, au léopard lionné d'or.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France.*

172.



MILON III,

COMTE DE BAR-SUR-SEINE.

Suivant le moine Albéric des Trois-Fontaines, et la chronique anglaise de Benoît de Peterborough, Milon III, comte de Bar-sur-Seine, issu de l'illustre famille de Brienne, alla à la Terre sainte à l'époque de la cinquième croisade, et mourut au siége de Damiette, en 1219[1]. On voit dans l'Art de vérifier les dates[2], que déjà, au siècle précédent, Milon II, comte de Bar-sur-

[1] Le P. Anselme, *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 142.

[2] Tome XI, p. 292.

Seine, avait suivi à la Terre sainte Louis le Jeune en 1147, et était de retour en 1149. Manassès, son frère et son successeur, suivit aussi le roi Philippe-Auguste à la croisade de 1190, selon les auteurs de ce savant ouvrage.

Guillaume de Chartres, qui était grand maître du Temple en 1217, était fils de Milon III, comte de Bar-sur-Seine, comme le prouve un passage d'Olivier, historien contemporain : « Venit etiam..... comes Barri et filius ejus, frater Willelmus de Carnoto, magister militiæ Templi[1]. »

Gaucher de Bar-sur-Seine, autre fils de Milon III, accompagnait aussi son père au siége de Damiette.

Milon III portait *d'azur, à trois bars d'or posés l'un sur l'autre en demi-cercle, à la bordure componée de huit pièces d'or et de sable.*

[1] Eccard, *Corp. hist. med. ævi*, t. II, p. 1406.

173.



GRIMALDUS,

SEIGNEUR DE MONACO.

Grimaldus, seigneur de Monaco, de la maison de Grimaldi (Valentinois), fut au siége de Damiette, entrepris en 1218 par les croisés, d'après l'histoire de cette maison par Venasque, citée par le père Anselme dans son Histoire généalogique de la maison de France et des grands officiers de la couronne.

Il portait *fuselé d'argent et de gueules.*

174.



SAVARY DE MAULÉON.

Savary de Mauléon était un des plus illustres chevaliers du Poitou. A la fois guerrier et troubadour, il avait voué ses chants aussi bien que ses armes à la défense de l'indépendance des provinces méridionales, menacées par la politique conquérante des rois de France. Il se rangea, en 1211, sous la bannière de Jean-sans-Terre, et lorsque, dix ans plus tard, le roi Louis VIII marcha pour réduire les Poitevins révoltés (1224), on le vit combattre jusqu'au bout pour la cause de sa province. Ce fut dans l'intervalle de ces deux guerres que Savary de Mauléon se rendit avec ses vassaux au siége

de Damiette, dont le succès fut en partie son ouvrage. Avant son départ en 1218, il avait fait un grand nombre de donations aux abbayes de Marmoutiers et de Talmont, comme on le voit par les cartulaires de ces abbayes.

Son père, Raoul de Mauléon, avait accompagné Richard Cœur-de-Lion au siége d'Acre, en 1191, et avait été délivré de la main des Sarrasins par ce prince même. Le fils de Savary, Raoul de Mauléon, comme lui seigneur de Talmont, suivit, en 1248, le roi saint Louis à la Terre sainte, et partagea sa captivité. A son retour il fonda l'église de Saint-Laurent près Mauléon. Pour subvenir aux frais de son expédition, il avait engagé pour quatre mille livres tournois au vicomte de Thouars ses terres de Poitou et d'Aunis.

Tous ces détails sont extraits du Trésor des chartes et confirmés par les histoires contemporaines de Bromton, Matthieu Pâris, etc.

Les Mauléon de Poitou avaient les mêmes armes que ceux de Gascogne, mais de contraires émaux : c'est-à-dire *le champ d'or, au lion de gueules.*

175.

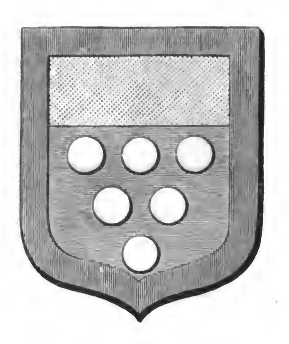


PIERRE DE LYOBARD.

On lit dans l'Histoire de Bresse et de Bugey, par Guichenon, que Hugues, seigneur de Lyobard, alla deux fois en Terre sainte, sans que l'on sache l'époque précise d'aucun de ces deux pèlerinages. Pierre de Lyobard, un de ses descendants, se trouvait au siége de Damiette en 1218.

Ils portaient *d'or, au léopard lionné de gueules*, armes parlantes.

176.



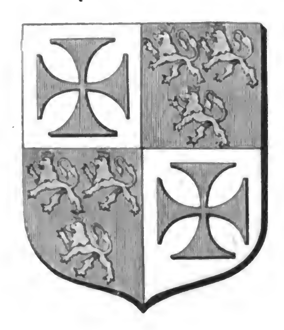
JEAN,

SEIGNEUR D'ARCIS-SUR-AUBE.

On lit dans la grande Histoire d'Angleterre de Matthieu Pâris que Jean, seigneur d'Arcis-sur-Aube, alla à la Terre sainte avec Milon III, comte de Bar-sur-Seine, en 1218, et combattit au siége de Damiette.

Il portait *d'azur, à six besants d'argent posés 3, 2 et 1; au chef d'or et à la bordure de gueules.*

177.



HERMANN OU ARMAND DE PÉRIGORD,

GRAND MAITRE DU TEMPLE.

Hermann ou Armand de Périgord, de l'ancienne maison des comtes de Périgord, fut élu grand maître du Temple vers 1233. L'an 1244 il se distingua, à la tête de ses chevaliers, dans les deux batailles livrées par les chrétiens d'orient aux Kharismiens; il périt dans la dernière de ces deux sanglantes journées, comme le témoigne une lettre écrite à ce sujet par Guillaume de Châteauneuf, grand maître de l'Hôpital.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 du Temple, et aux 2 et 3 de gueules, à trois lions d'or, armés et couronnés d'azur, posés 2 et 1*, qui est de Périgord.

SIXIÈME CROISADE.

(1248.)

178.



ARCHAMBAUD IX DE DAMPIERRE,

SIRE DE BOURBON.

Archambaud de Dampierre, neuvième du nom, sire de Bourbon, surnommé *le Jeune*, suivit le roi saint Louis à la croisade, et Joinville raconte comment il mourut peu après son arrivée dans l'île de Chypre, le 15 janvier 1248.

Son aïeul, Guy II, avait fait le voyage de la Terre sainte, en 1190, avec le roi Philippe-Auguste[1].

Ils portaient *d'or, au lion de gueules, à l'orle de huit co-*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. III, p. 156.

quilles d'azur, qui sont les armes des anciens sires de Bourbon.

179.



HUMBERT DE BEAUJEU,

SEIGNEUR DE MONTPENSIER, CONNÉTABLE DE FRANCE.

Humbert de Beaujeu, seigneur de Montpensier, d'Aigueperse, de la Roche d'Agoux, d'Hermenc et de Roanne, connétable de France, accompagna le roi saint Louis en son premier voyage d'outre-mer, et signala son courage à la bataille de la Massoure, en 1250. Il fut aussi de la croisade de Tunis, en 1270.

Louis de Beaujeu, seigneur de Montferrand, de la même famille, accompagna également le roi saint Louis au voyage d'Afrique avec onze chevaliers, à raison de deux mille six cents livres et bouche en cour[1].

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 81 et suiv.

Guillaume de Beaujeu, seigneur de Sevans, fut créé grand maître des templiers en 1288, et fut tué, le 18 mai 1291, à la prise d'Antioche.

Ils avaient pour armes *l'écu d'or, au lion de sable, chargé d'un lambel de cinq pendants de gueules*, et pour devise : *A tout venant beau jeu!*

180.



JEAN,

COMTE DE MONTFORT-L'AMAURY.

Jean, comte de Montfort-l'Amaury, petit-fils du célèbre Simon de Montfort, le conquérant de l'Albigeois, suivit le roi saint Louis à son premier voyage d'outremer, en 1248, et mourut en chemin dans l'île de Chypre au commencement de l'année 1249. Son père, Amaury VI, connétable de France, avait été envoyé en 1239 au secours de la Terre sainte : fait prisonnier par les infidèles sous les murs de Gaza, il avait été conduit à Bagdad, et y était resté jusqu'au commencement de l'année 1241. Rendu alors à la liberté, il avait repris le

chemin de la France, mais était mort à Otrante avant d'avoir revu le sol de sa patrie. Joinville cite encore Philippe de Montfort, seigneur de Castres, en Albigeois, comme ayant accompagné saint Louis à la croisade en 1248.

Ils portaient *de gueules, au lion d'argent, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir.*

181.



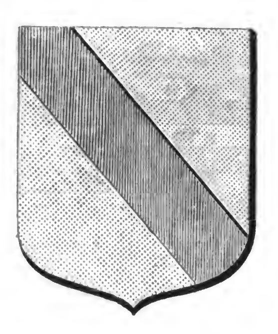
HUGUES XI, DIT LE BRUN,

SIRE DE LEZIGNEM, COMTE DE LA MARCHE.

Les historiens contemporains, Joinville et Guillaume de Nangis, nomment Hugues XI, sire de Lezignem et comte de la Marche, parmi les seigneurs qui suivirent saint Louis à la Terre sainte en 1248.

Il portait *burelé d'argent et d'azur, à six lions de gueules posés 3, 2 et 1, brochant sur le tout.*

182.



HENRI CLÉMENT,

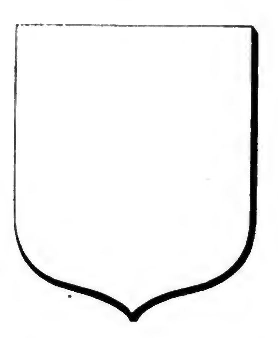
MARÉCHAL DE FRANCE.

Henri Clément, deuxième du nom, seigneur du Mez et d'Argentan, maréchal de France, suivit le roi saint Louis à son premier voyage de la Terre sainte en 1248, selon la Chronique de Flandre, qui l'appelle par erreur *Albéric*[1]. Cette erreur vient sans doute de ce qu'il descendait d'Albéric Clément, le second des maréchaux de France, qui fut tué, comme on l'a vu plus haut, au siége d'Acre en 1191.

Henri Clément portait, comme son aïeul, *d'or, à la bande de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 621.

183.



GUILLAUME DE BEAUMONT,

MARÉCHAL DE FRANCE.

On lit dans le P. Anselme que « Guillaume de Beau-
« mont prend la qualité de maréchal de France dans une
« obligation de deux cent trente livres, dont le roi saint
« Louis avait répondu pour lui envers Pierre de Cham-
« bly, dit *le Chambellan*, étant à Acre au mois de juin
« 1250, suivant un titre du Trésor des chartes du Roi [1]. »
Ce renseignement prouve que Guillaume de Beaumont
était du nombre des seigneurs qui accompagnaient le
roi de France dans sa première croisade, en 1248.

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 624.

Selon l'usage du blason, ses armes, n'étant pas connues, se trouvent représentées par un écusson *d'argent*.

184.



MATHIEU Ier DU NOM,

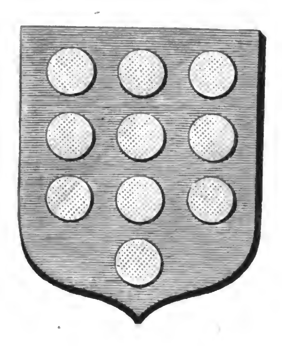
SEIGNEUR DE ROYE.

Mathieu Ier, seigneur de Roye et de Germigny, accompagna le roi saint Louis en ses deux voyages d'outremer, en 1248 et 1270, ainsi qu'il est rapporté dans la généalogie des seigneurs de Roye, par le P. Anselme[1].

Il portait *de gueules, à la bande d'argent.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII, p. 8.

185.



GILLES,

SIRE DE RIEUX.

On lit dans le P. Anselme[1] que Gilles, sire de Rieux, fit le voyage de la Terre sainte en 1248, avec Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, duc de Bretagne.

Il portait *d'azur, à dix besants d'or posés 3, 3, 3 et 1.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 766.

186.



BOSON DE TALLEYRAND,

SEIGNEUR DE GRIGNOLS.

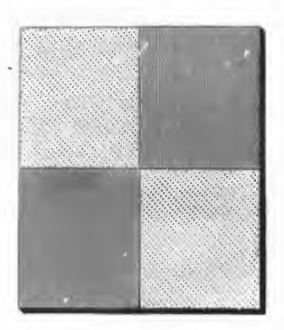
L'Art de vérifier les dates[1] cite un acte de l'année 1251 d'où il résulte que Boson de Talleyrand, sire de Grignols, petit-fils de Hélie V, dit *Talleyrand*, comte de Périgord, se trouvait alors en Palestine, où il avait suivi le roi saint Louis en 1248. Il n'était pas le premier de cette noble famille qui figurât dans les guerres saintes : nous avons déjà vu Hermann ou Armand de Périgord, qui fut grand maître du Temple en 1233, et l'histoire nous apprend, en outre, que

[1] Tome X, p. 208.

Hélie V, dit *Talleyrand*, aïeul de Boson dont il est ici question, se croisa pour la Terre sainte, où il périt en y arrivant, l'an 1205, et qu'Archambaud II, comte de Périgord, fils d'Hélie V, fit en 1240 le même voyage.

Ils portaient *de gueules, à trois lions d'or, armés et couronnés d'azur.*

187.



GASTON II DE GONTAUT,

SEIGNEUR DE BIRON.

On lit dans la généalogie de la maison de Gontaut, donnée par le P. Anselme[1], que Gaston II de Gontaut, seigneur de Biron, accompagna en 1248 le roi saint Louis au voyage de la Terre sainte.

Il portait l'écu *en bannière, écartelé d'or et de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VII, p. 298.

188.



ROLAND DE COSSÉ.

Le P. Anselme[1] cite des lettres du roi Louis XIII, datées de Fontainebleau au mois d'avril 1611, portant érection du comté de Brissac en duché-pairie, en faveur de Charles de Cossé, deuxième du nom, comte de Brissac et maréchal de France. Ces lettres rapportent, parmi les titres d'honneur de la famille de Cossé, que « du temps de saint Louis un Roland de Cossé accompagna ce prince au voyage de la Terre sainte, où il décéda. »

Il portait *de sable, à trois fasces d'or dentelées par le bas.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. IV, p. 310.

189.



HENRI,

SEIGNEUR DE BOUFFLERS.

Henri, seigneur de Boufflers, de Morlay et de Campigneulles, est cité par le P. Anselme[1] parmi les chevaliers qui accompagnèrent le roi saint Louis dans son voyage de la Terre sainte.

Il portait *d'argent, à trois molettes à six rais de gueules posées 2 et 1, et accompagnées de neuf croisettes recroisettées de même, 3 en chef, 3 en fasce et 3 en pointe, ces trois dernières posées 2 et 1.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. V, p. 77.

190.



JEAN Ier,

SIRE D'AUMONT.

On voit dans la généalogie de la maison d'Aumont, par le P. Anselme[1], que Jean, premier du nom, sire d'Aumont, de la Neufville d'Aumont et du Mesnil, accompagna le roi saint Louis au voyage de la Terre sainte en 1248.

Il portait *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de sept merlettes de même, 4 en chef et 3 en pointe, ces trois dernières mal ordonnées.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. IV, p. 870.

191.



GEOFFROY V,

BARON DE CHATEAUBRIANT.

Geoffroy V, baron de Châteaubriant, accompagna en 1248 le roi saint Louis à la Terre sainte, et ce prince, pour récompenser la bravoure dont il avait fait preuve dans la désastreuse journée de la Massoure, lui permit de porter pour armes : *de gueules, semé de fleurs de lis d'or.*

Ce fait, consigné dans la généalogie de la maison de Châteaubriant par M. de Courcelles, est confirmé par des titres et pièces authentiques conservés au cabinet des manuscrits, à la Bibliothèque royale.

192.



OLIVIER DE TERMES.

Le sire de Joinville, dans son Histoire de saint Louis, nomme, parmi les chevaliers qui marchèrent en Égypte à la suite de ce prince, messire Olivier de Termes, comme « l'un des plus vaillants et des plus hardis hommes qu'il ait connus en la Terre sainte. »

Il portait *d'azur, à trois flammes d'argent mouvantes de la pointe.*

193.



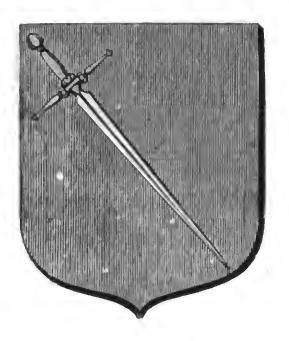
GAUTHIER,

VICOMTE DE MEAUX.

Des titres relatifs aux vicomtes de Meaux, conservés aux manuscrits de la Bibliothèque royale, attestent que Gauthier, vicomte de Meaux, dit *Giffart*, suivit en 1248 le roi saint Louis à la croisade. Il y est dit aussi que ce fut lui qui apporta en France la sainte couronne d'épines, et qu'en récompense le roi lui donna pour armes : *d'argent, à cinq couronnes d'épines de sable.*

Il portait *de sable, à la jumelle d'argent.*

194.



PONS DE VILLENEUVE.

Trois frères du nom de Villeneuve, Arnaud, Raymond et Pons, chevaliers languedociens, suivirent, en 1248, à la Terre sainte, Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse, et le roi saint Louis rendit en leur faveur une sentence au camp de Joppé en décembre 1252. Pour subvenir aux frais de la croisade, ces chevaliers avaient aliéné la ville de Pontsorbe à l'ordre de Saint-Jean [1].

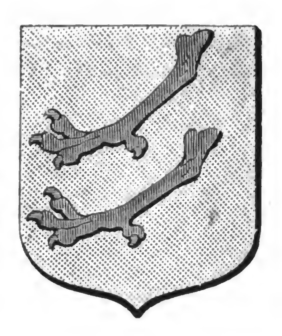
Pierre V de Villeneuve fut du nombre des seigneurs languedociens qui suivirent le malheureux Raymond

[1] Pavillet, *Histoire de la maison de Villeneuve*, p. 249.

Trencavel II en Palestine. Il prit aussi la croix en 1270, ainsi que le mentionne Joinville, et mourut devant Tunis.

Ils portaient *de gueules, à l'épée antique d'argent garnie d'or, posée en bande, la pointe en bas.*

195.



HÉLIE DE BOURDEILLES.

Hélie V, de Bourdeilles, chevalier, fit son testament devant Damiette, le jour de la fête de Saint-Nicolas, l'an 1249. Cette pièce, qui existe encore, prouve qu'il avait accompagné le roi saint Louis en 1248. Le Dictionnaire de la noblesse, par Lachenaye des Bois, nomme encore Boson de Bourdeilles comme étant allé à la même croisade.

Ils portaient *d'or, à deux pattes de griffon de gueules, onglées d'azur, posées l'une sur l'autre en contre-bande.*

196.



JEAN DE BEAUFFORT EN ARTOIS.

D. de Vienne, savant bénédictin, qui a écrit l'Histoire de la province d'Artois, rapporte qu'au nombre des seigneurs qui accompagnèrent en 1248 le duc Robert à la Terre sainte était Jean de Beauffort.

On lit encore dans une généalogie de la maison de Beauffort en Artois, faite d'après celle que dressa sur titres, en 1696, le P. Jocquet, jésuite, qu'un Baudouin de Beauffort suivit saint Louis en Palestine avec quatre chevaliers, et fut tué à la Massoure en 1250; on y mentionne enfin Geoffroy de Beauffort, qui périt au siége de Tunis en 1270.

Ils portaient *d'azur, à trois jumelles d'or.*

197.



GUÉRIN DE CHATEAUNEUF DE RANDON

SEIGNEUR D'APCHIER.

Nous lisons dans la généalogie de l'illustre maison de Châteauneuf de Randon, par le P. Anselme[1], que Guérin de Châteauneuf, troisième du nom, seigneur d'Apchier, de Montaleyrac, et en partie de Châteauneuf de Randon, étant de retour de la Terre sainte, où il avait marché sous la bannière du roi saint Louis, fonda, pour satisfaire à un vœu, la chapelle de Saint-Jean à Apchier.

Il portait *d'or, au château de gueules, maçonné de sable, à trois donjons de même, et sommé de deux haches d'armes de sable.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. III, p. 808 et suiv.

198.

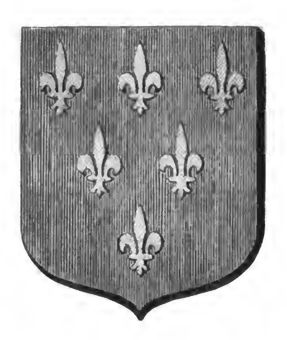


GAUBERT D'ASPREMONT.

Joinville, dans son Histoire de saint Louis, raconte qu'au nombre des chevaliers qui prirent la croix en 1248 se trouvaient « messire Gaubert d'Aspremont et ses frères. En la compaignie duquel je, Jehan de Joinville, pource que nous estions cousins, passai la mer en une petite nef que nous louasmes. Nous estions vingt chevaliers, dont de sa part il faisoit le dixisme, et moy de ma part l'autre dixisme. »

Il portait *de gueules, à la croix d'argent.*

199.



PHILIPPE II,

SEIGNEUR DE NANTEUIL, DU PLAISSIER, DE POMPONNE ET DE LEVIGNEN.

On lit dans l'Histoire de saint Louis du sire de Joinville, que le roi étant à Damiette était suivi de « huit bons chevaliers et vaillans, qui avoient eu et gaigné maintesfoiz le pris d'armes, tant decza la mer que oultre mer, et les souloit-on appeler les bons chevaliers ; » et parmi eux il cite *messire Phelippe de Nantuel.* Le P. Anselme[1] dit qu'il avait déjà fait le voyage de la Terre sainte en 1239, et qu'il le fit encore en 1258.

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. II, page 269.

Il portait *de gueules, à six fleurs de lis d'or, posées 3, 2 et 1.*

200.



GEOFFROY DE SARGINES.

Geoffroy de Sargines était, au rapport de Joinville, l'un des huit *bons chevaliers* qui accompagnaient en Terre sainte la personne du roi. Ce fut lui qui répondit aux Sarrasins qui demandaient en otage la personne du roi jusqu'à la reddition de Damiette, « que ja n'auroient les Turcs la personne du roy : et qu'il aymoit beaucoup mieulx que les Turcs les eussent tous tuez, qu'il leur fust reprouché qu'ilz eussent baillé leur roy en gaige. » Lorsque saint Louis malade quitta son camp pour revenir à Damiette, « il ne lui demoura de tous ses gens d'armes que le bon chevalier messire Geffroy de Ser-

gines, lequel se rendit jusques à une petite ville nommée Casel, là où le roy fut prins. Mais avant que les Turcs le peussent avoir, continue Joinville, d'après le récit même du roi, messire Geffroy de Sergines le deffendoit en la fazon que le bon serviteur deffend le hanap de son seigneur de paeurs des mouches. Car toutes les foiz que les Sarrazins l'approuchoient, messire Geffroy le deffendoit à grans coups d'espée et de pointe, et ressembloit sa force lui estre doublée d'oultre moitié, et son preux et hardi courage; et à tous les coups les chassoit de dessus le roy. »

Il portait *de gueules, à la fasce d'or, surmontée d'une vivre de même.*

201.



HUGUES DE TRICHATEL,

SEIGNEUR D'ESCOUFLANS.

Joinville raconte qu'au milieu du désordre qui s'était mis dans l'armée chrétienne à la bataille de la Massoure, il se trouva avec ses chevaliers attaqué par près de six mille Sarrasins; « et là, ajoute-t-il, ils tuèrent Hugues de Trichâtel, seigneur d'Escouflans, qui portoit la bannière de nostre compaignie. »

Il portait *d'or, à une clef de gueules posée en pal.*

202.



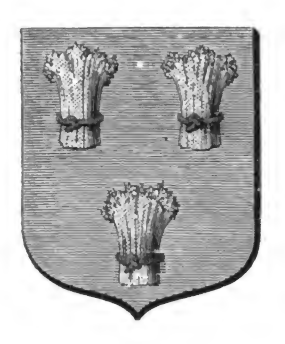
JOSSERAN DE BRANCION.

Josseran de Brancion, oncle du sire de Joinville, suivit en Égypte le comte de Poitiers. Il commandait une compagnie de vingt chevaliers à pied. A l'attaque que les croisés soutinrent le premier vendredi de carême, sa petite troupe eut beaucoup à souffrir, et, selon l'expression du naïf historien, « perdit, de vingt chevaliers qu'il avoit, les douze, sans ses autres gens d'armes. Et lui mesme en la parfin, des grands coups qu'il eut, mourut de celle journée au service de Dieu, qui bien l'en a guerdonné, ce devons croire. » A ce sujet Joinville rapporte qu'un jour, après avoir chassé des Alle-

mands qui pillaient un monastère, Josseran de Brancion s'était agenouillé devant l'autel en demandant à Dieu la grâce de mourir un jour *pour lui et en son service*. Henri de Brancion, son fils, l'accompagna en Terre sainte, et combattit à ses côtés avec beaucoup de valeur.

Ils portaient *d'azur, à trois fasces ondées d'or*.

203.



ROGER DE BROSSE,

SEIGNEUR DE BOUSSAC.

Roger de Brosse, seigneur de Boussac, de Sainte-Sévère et d'Huriel, accompagna le roi saint Louis au voyage d'outre-mer en 1248, puis au siége de Tunis en 1270[1].

Il portait *d'azur, à trois gerbes ou brosses d'or liées de gueules*, armes parlantes.

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. V, p. 570.

204.



FOULQUES DU MERLE.

Parmi les chevaliers qui avaient suivi à la croisade en 1248 Robert, comte d'Artois, se trouvait un vieux gentilhomme qui, selon quelques historiens, lui avait servi de gouverneur pendant son enfance. D'après le récit de Joinville, ce fut lui qui engagea témérairement la bataille de la Massoure, en entraînant le comte d'Artois à la poursuite des Sarrasins, malgré les représentations des templiers, qui devaient former l'avant-garde; « et lequel messire Foucquault, qui tenoit le prince par le frein de son cheval, ne oioit chose que les templiers deissent au conte d'Arthois parce qu'il estoit sourt; et

crioit messire Foucquault à plaine voix : Or à eulx, or à eulx. » Les templiers, regardant comme une honte de laisser aller le comte d'Artois en avant, se lancèrent à la poursuite de l'ennemi jusque dans la ville de la Massoure, où fut anéantie la fleur de la chevalerie française.

Il portait *de gueules, à trois quintefeuilles d'argent.*

205.



PIERRE DE VILLEBÉON,

GRAND CHAMBELLAN DE FRANCE.

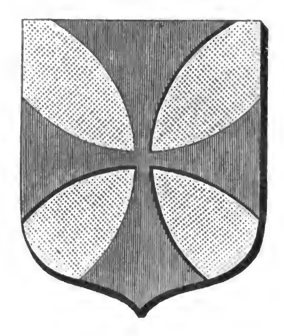
Pierre de Villebéon, seigneur de Baigneaux, de l'ancienne maison de Nemours, grand chambellan de France, suivit saint Louis en ses deux voyages d'outre-mer, et mourut de maladie au port de Tunis en 1270. Son corps fut apporté l'année suivante à Saint-Denis, où il fut enterré aux pieds du roi.

Déjà en 1219 Gauthier de Villebéon, seigneur de la Chapelle-Gauthier et de Villebéon, chambellan de France, ayant aussi fait le voyage de la Terre sainte,

avait été pris dans un combat par les infidèles, selon Jacques de Vitry, et était mort quelque temps après.

Ils portaient *de sinople, à trois jumelles d'argent.*

206.



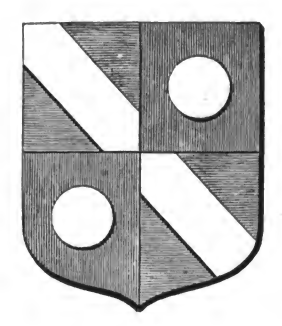
GAUTHIER DE BRIENNE,

COMTE DE JAFFA.

On lit dans le récit que fait Joinville du débarquement de saint Louis à Damiette : « A notre main senestre arriva le comte de Japhe, qui estoit cousin germain du conte de Montbelial, et du lignaige de la maison de Joinville. Celui conte de Japhe arriva moult noblement à terre ; car sa gallée estoit toute painte et dedans et dehors à escussons de ses armes, *lesquelles armes sont d'or, à une croix de gueules patée*. Il avoit bien trois cens mariniers en sa gallée, qui chascun d'eulx portoit une targe à ses armes, et à chascune targe y avoit ung

penoncel de ses armes batu à or. Et quant il alloit sur mer le faisoit bon veoir, à cause du bruit que menoient les panonceaux, et aussi le son des naccaires, tabours et cors sarrazinois qu'il avoit en sa gallée. Si toust que la gallée eut frappé en la sable, le plus avant qu'ilz la peurent mener, lui et ses chevaliers, et gens de guerre, sortirent moult bien armez et en point, et vindrent arriver couste nous. Et tantoust fist le conte de Japhe tendre ses pavillons. »

207.



HUGUES BONAFOS DE TEYSSIEU.

Un acte dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque royale rappelle une donation faite en Palestine, en 1253, par Raymond VI, vicomte de Turenne, à Hugues Bonafos de Teyssieu, qui l'avait accompagné à la croisade en 1248.

Hugues Bonafos de Teyssieu portait *écartelé aux 1 et 4 d'azur, à la bande d'argent, et aux 2 et 3 de gueules, au besant d'argent.*

208.



JACQUES DE SAULX.

Jacques, seigneur de Saulx (*Salionis*) ou Sauz en Bourgogne, prit la croix en 1248 avec le roi saint Louis, et mourut l'année suivante au voyage de la Terre sainte [1]. C'est de sa famille qu'est descendue l'illustre maison de Saulx-Tavannes. On trouve encore un Pierre de Saulx au nombre des *chevaliers de l'hostel le roy* pour le voyage de Tunis en 1270, dont la liste se trouve à la fin de l'Histoire de Joinville.

Il portait *d'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII, p. 241.

209.



HENRI DE ROUCY,

SEIGNEUR DE THOSNY ET DU BOIS.

Henri de Roucy, seigneur de Thosny et du Bois, fit le voyage de la Terre sainte avec le roi saint Louis, comme on le voit dans la généalogie de sa maison, l'une des plus anciennes et des plus illustres de la Champagne[1]. Déjà, en 1170, Robert Guiscard, comte de Roucy, d'une plus ancienne branche de cette famille, avait fait le voyage de la Terre sainte, selon les auteurs de l'Art de vérifier les dates[2].

Ils portaient *d'or, au lion d'azur.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII, p. 869.

[2] Tome XII, p. 288.

SEPTIÈME CROISADE.

(1270.)

210.



GUY DE LÉVIS, III[e] DU NOM,

MARÉCHAL DE MIREPOIX.

A la suite de l'Histoire de saint Louis, par Joinville, se trouve une liste qui paraît avoir été dressée par l'historien lui-même, et qui renferme les noms des chevaliers lesquels « devront aller avec le roy saint Loys outre mer, et les convenances qui furent entre eux et le roy. » Cette liste nous a fourni les noms de la plupart des seigneurs que nous citons comme ayant pris part à la croisade de 1270.

Parmi les chevaliers de *l'hostel le roy* figure *ly mareschaux de Mirepoix*. Le titre de *maréchal de la foi* était

devenu héréditaire dans la famille de Lévis, depuis les guerres des Albigeois, où Guy Ier l'avait mérité par sa coopération au triomphe de la foi catholique. Cette famille, originaire de l'Ile-de-France, se trouva, par suite de cette conquête, qui lui donna de riches domaines en Languedoc, transplantée au pied des Pyrénées. Celui dont parle ici Joinville était Guy de Lévis, troisième du nom, seigneur de Mirepoix.

Il portait *d'or, à trois chevrons de sable.*

211.



ASTORG D'AURILLAC,

BARON D'AURILLAC ET VICOMTE DE CONROS.

Sur la liste dont nous parlions tout à l'heure se trouve *messire Hector Dorillac*, nom corrompu d'Astorg d'Aurillac, baron d'Aurillac et vicomte de Conros. Il publia sur les malheurs de cette croisade une pièce satirique qui rendit son nom fameux parmi les troubadours de la langue d'Oc et qui est restée comme un des plus curieux monuments de la poésie du moyen âge.

Il portait *d'azur, à la bande d'or, à l'orle de six coquilles d'argent.*

212.



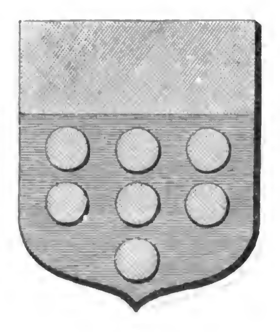
ANSELME DE TOROTE,

SEIGNEUR D'OFFEMONT.

La même liste porte : « Monsieur Ansoult d'Offemont, soy dixiesme de chevaliers, aura du roy vingt-six cens livres tournois, et mangeront à l'hostel le roy. » A cette époque la seigneurie d'Offemont n'était pas encore passée dans la maison de Clermont-Neele, et c'est Ansoult ou Anselme II de Torote, seigneur d'Offemont, dont le sire de Joinville a voulu ici parler. Il portait donc les armes de l'ancienne maison de Torote, dont la généalogie se trouve rapportée par le père Anselme [1], et qui sont *de gueules, au lion d'argent*.

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. II, page 150.

213.

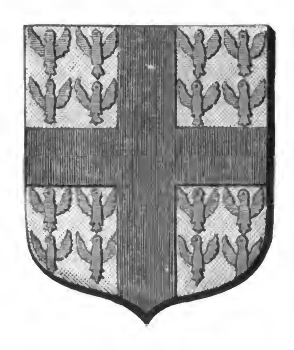


GUILLAUME III,

VICOMTE DE MELUN.

Guillaume, troisième du nom, vicomte de Melun, seigneur de Montreuil-Bellay, accompagna le roi saint Louis en son voyage d'Afrique, l'an 1270, avec trois bannières et douze chevaliers, *aux gages de cinq mille livres et bouche à cour en l'hostel le roy,* ainsi qu'on l'apprend d'un état de la chambre des comptes. Il descendait en ligne directe de Guillaume le Charpentier, vicomte de Melun, que nous avons vu figurer avec honneur à la première croisade, et portait comme lui *d'azur, à sept besants d'or posés 3, 3 et 1, au chef d'or.*

214.



MATHIEU III,

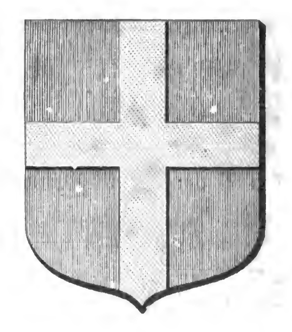
SEIGNEUR DE MONTMORENCY.

Mathieu III, seigneur de Montmorency, suivit saint-Louis au voyage de Tunis, et Joinville le met au nombre des *chevaliers de l'hostel le roy*. Le père Anselme, dans sa généalogie de la maison de Montmorency[1], dit qu'il mourut dans cette expédition. Déjà nous avons vu figurer à la seconde croisade, en 1147, Thibaut de Montmorency; depuis, vers l'an 1173, un autre Thibaut de Montmorency, seigneur de Marly, s'était croisé pour aller visiter les saints lieux, et était revenu en 1179;

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. III, p. 591.

mais il portait encore les anciennes armes de cette illustre maison, *d'or, à la croix de gueules, cantonnée de quatre alérions d'azur*. Ce fut Mathieu II, dit *le Grand*, seigneur de Montmorency, qui reçut de Philippe-Auguste *douze autres alérions*, ajoutés à son écusson en mémoire des douze enseignes impériales qu'il avait prises à la bataille de Bouvines. C'est avec cette glorieuse addition qu'elles passèrent à ses descendants, et que les portait à Tunis Mathieu III dont il est ici question.

215.



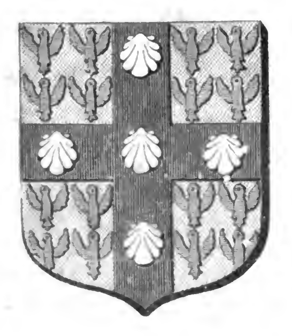
FLORENT DE VARENNES,

AMIRAL DE FRANCE.

On voit, par l'état des chevaliers qui allèrent à Tunis avec saint Louis, que Florent de Varennes, amiral de France, selon les conditions par lui faites avec le roi, devait partir « luy douzeiesme de chevaliers, » et recevoir du roi « trois mille deux cens cinquante-cinq livres tournois. »

Il portait *de gueules, à la croix d'or.*

216.



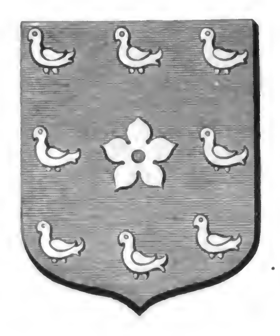
GUY VII,

SIRE DE MONTMORENCY-LAVAL.

L'ancienne maison de Laval, faute d'héritiers mâles, s'était fondue dans celle de Montmorency, par le mariage d'Emme, dame et héritière de Laval, avec Mathieu II, seigneur de Montmorency. Le premier fils issu de cette union prit le nom de Guy, héréditaire depuis la première croisade dans la maison de Laval, et reçut de sa mère le titre et la jouissance de cette seigneurie, dont il transmit le nom à ses descendants. Il chargea de *cinq coquilles d'argent sur la croix* pour brisure les armes de Montmorency. Guy, septième du nom, sire de Laval,

son fils, dont il est ici question, prit la croix et suivit saint Louis à Tunis, en 1270.

217.



RAOUL DE SORES,

SIRE D'ESTRÉES, MARÉCHAL DE FRANCE.

Raoul de Sores, sire d'Estrées, maréchal de France, suivit saint Louis à Tunis, en 1270, « ly sixiesme de chevaliers, » et reçut du roi seize cents livres tournois.

Il portait *d'azur, à la quintefeuille d'argent, accompagnée de huit merlettes de même, posées en orle.*

218.



THIBAUT DE MARLY,

SEIGNEUR DE MONDREVILLE.

Mathieu, fils de Mathieu Ier, seigneur de Montmorency, ayant succédé à Thibaut, son frère, dans la seigneurie de Marly, en prit le nom et le transmit à sa postérité. Il accompagna Philippe-Auguste au voyage de la Terre sainte, et au retour ce prince lui donna trois cents marcs d'or pour l'indemniser de la perte de ses bagages, jetés à la mer dans une tempête. En 1202 il se croisa encore avec Boniface de Montferrat pour la conquête de Constantinople, et commanda avec Eudes de Champlite le cinquième corps de l'armée croisée. Il

mourut à cette expédition, le 27 août 1205, et Geoffroy de Villehardouin raconte qu'il fut enterré dans une église de Saint-Jean de l'Hôpital de Jérusalem. Mais, comme il portait les anciennes armes de Montmorency, on s'est contenté de mentionner son nom dans cette notice, sans reproduire son blason. Thibaut de Marly, seigneur de Mondreville, son petit-fils, est nommé dans l'état des chevaliers de l'hôtel du roi saint Louis qui se croisèrent pour l'accompagner au voyage de Tunis, l'an 1270. Il portait les anciennes armes de Montmorency, *d'or, à la croix de gueules, cantonnée de quatre alérions d'azur,* mais la croix *frettée d'argent* pour brisure.

219.



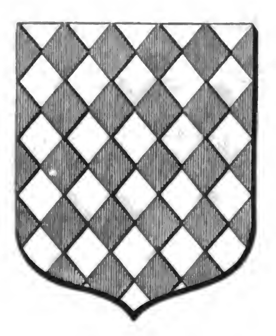
LANCELOT DE SAINT-MAARD,

MARÉCHAL DE FRANCE.

Lancelot de Saint-Maard, maréchal de France, suivit saint Louis à Tunis, en 1270, « ly cinquiesme de chevaliers, » et reçut quatorze cents livres tournois pour les frais de son voyage.

Il portait *de sable, à la bande fuselée d'argent*, suivant l'armorial de Chevillard.

220.



GUILLAUME V,

SEIGNEUR DU BEC-CRESPIN, MARÉCHAL DE FRANCE.

Guillaume V, seigneur du Bec-Crespin, connétable héréditaire de Normandie, maréchal de France, fut l'un des seigneurs qui suivirent le roi saint Louis en son voyage d'Afrique, en 1270[1].

Il portait *losangé d'argent et de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 631.

221.



HÉRIC DE BEAUJEU,

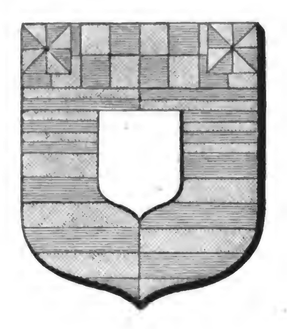
MARÉCHAL DE FRANCE.

Héric de Beaujeu, seigneur d'Hermenc, maréchal de France, fils de Guichard de Beaujeu, seigneur de Montpensier, mourut sans enfants au siége de Tunis, en 1270[1].

Il portait *d'or, au lion de sable, chargé d'un lambel de cinq pendants de gueules*, et pour devise: *A tout venant beau jeu!*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 86 et 630.

222.



RENAUD DE PRESSIGNY,

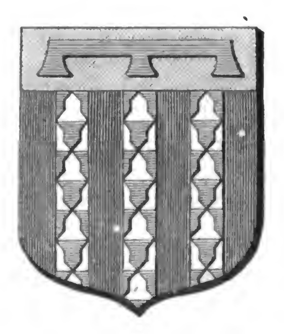
MARÉCHAL DE FRANCE.

Renaud de Pressigny, maréchal de France, suivit saint Louis à Tunis, en 1270, et se trouve indiqué par Joinville comme faisant partie des chevaliers *de l'hostel le roy*. Plus loin, sur la même liste, se lit encore le nom de Guillaume de Pressigny.

Les armes de cette famille sont extrêmement compliquées et se voyaient encore au siècle dernier sur la grand'porte du château des seigneurs de Pressigny. Dans son Dictionnaire de la noblesse, Lachenaye des Bois raconte à ce sujet une coutume assez singulière : le défi

était porté à tous ceux qui s'arrêtaient devant ce château de blasonner correctement les armoiries représentées sur la porte, et celui qui réussissait à le faire devait recevoir un écu. Voici, d'après le même auteur, la manière de les blasonner : *Coupé, la partie du chef encore coupée en deux, la première pallée contrepallée d'or et d'azur, aux deux cantons gironnés de même; la seconde fascée contre-fascée de même, la partie de la pointe aussi de même, et un écusson d'argent en cœur.*

223.



GUY DE CHATILLON,

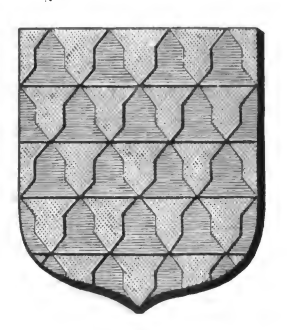
COMTE DE BLOIS.

Guy de Châtillon, comte de Blois et de Saint-Pol, second fils de Hugues de Châtillon, comte de Saint-Pol, et de Marie d'Avesnes, comtesse de Blois, suivit saint Louis au voyage d'Afrique en 1270[1].

Il portait les armes de Châtillon, *de gueules, à trois pals de vair, au chef d'or, avec un lambel de trois pendants d'azur sur le chef*, pour brisure.

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VI, p. 95.

224.



JEAN DE ROCHEFORT.

Joinville met Jean de Rochefort au nombre des chevaliers français qui suivirent le roi saint Louis à Tunis en 1270, et étaient *de l'hostel le roy*.

Jean de Rochefort portait *vairé d'or et d'azur*.

225.



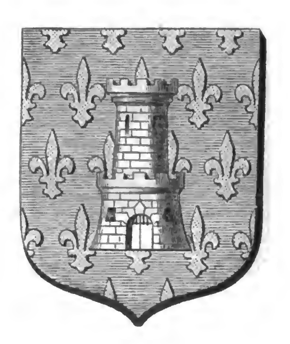
PRÉGENT II,

SIRE DE COËTIVY.

Prégent, sire de Coëtivy, alla à Tunis en 1270 à la suite du roi saint Louis. Joinville, qui l'appelle *messire Prégent ly Bretons*, parce qu'il était originaire de Bretagne, le met au nombre des *chevaliers de l'hostel le roy*.

Il portait *fascé d'or et de sable de six pièces*.

226.



BERNARD II,

SEIGNEUR DE LA TOUR D'AUVERGNE.

Le P. Anselme, dans la généalogie de la maison de la Tour en Auvergne[1], dit que Bernard II, seigneur de la Tour, fut au siége de Tunis avec le roi saint Louis et y mourut le 14 août 1270.

Il portait *d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent maçonnée de sable.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. IV, p. 526.

227.



JEAN Ier,

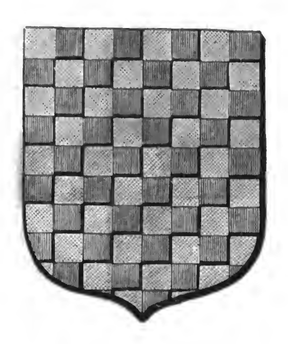
SIRE DE GRAILLY.

Jean, premier du nom, sire de Grailly, au bailliage de Gex, chevalier, vicomte de Benauges, etc. sénéchal de Guyenne, fut à la croisade de 1270, et s'obligea à payer pour Édouard, prince de Galles, trois cents livres tournois, faisant partie de soixante et dix mille livres de la même monnaie, que ce prince avait empruntées au roi saint Louis [1].

Il portait *d'argent, à la croix de sable, chargée de cinq coquilles d'argent.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. III.

228.



PHILIPPE,

SIRE D'AUXY.

Philippe, sire et ber d'Auxy en Artois, fit le voyage d'Afrique l'an 1270, avec le roi saint Louis, qui l'arma chevalier [1].

Il portait *échiqueté d'or et de gueules.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. VIII, p. 104.

229.



BERNARD,

SEIGNEUR DE PARDAILLAN.

Bernard, seigneur de Pardaillan et de Gondrin, accompagna le roi saint Louis au siége de Tunis en 1270, comme on le voit dans la généalogie de la maison de Pardaillan, par le P. Anselme[1].

Il portait *d'argent, à trois fasces ondées d'azur.*

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. V, p 175.

230.



JEAN DE SULLY.

On trouve Jean de Sully au nombre des *chevaliers de l'hostel le roy* dont la liste est donnée par Joinville, et qui allèrent à Tunis en 1270 avec saint Louis.

Il portait *d'azur, semé de molettes d'éperon d'or, au lion de même.*

231.



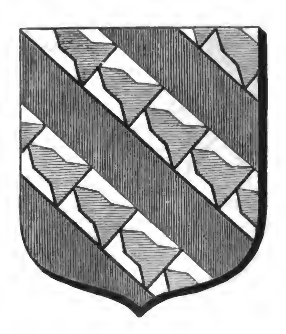
GUY,

BARON DE TOURNEBU.

Guy, baron de Tournebu, d'une des plus anciennes familles de la Normandie, fut du nombre des chevaliers qui suivirent saint Louis au voyage de Tunis en 1270, et il est indiqué comme faisant partie *de l'hostel le roy*.

Il portait *d'argent, à la bande d'azur*.

232.



AUBERT ET BAUDOUIN DE LONGUEVAL.

Aubert et Baudouin de Longueval sont cités comme ayant accompagné en 1270 le roi saint Louis à Tunis. Aubert, qui devait amener quatre chevaliers, eut pour solde onze cents livres *avec bouche en cour*, et Baudouin reçut pour lui et trois chevaliers la somme de onze cents livres tournois.

Ils portaient *bandé de vair et de gueules de six pièces*.

233.



RAOUL ET GAUTHIER DE JUPILLES.

Raoul de Jupilles et Gauthier son fils, seigneurs d'origine normande, sont portés sur la liste des *chevaliers de l'hostel le roy*.

Ils portaient *de gueules, au chef emmanché d'hermines*.

234.



MACÉ DE LYONS.

Macé de Lyons suivit à Tunis le roi saint Louis en 1270, comme on le voit par la liste des chevaliers qui avaient bouche en cour.

Il portait *d'argent, à quatre lions cantonnés de sable, armés et lampassés de gueules.*

235.



JEAN III,

CHEVALIER, SEIGNEUR DE SAINT-MAURIS EN MONTAGNE.

On lit dans la généalogie historique de la maison de Saint-Mauris, dressée sur pièces et titres originaux par M. le marquis de Saint-Mauris, pair de France, que Jean III de Saint-Mauris, dit *le Jeune*, « ayant suivi aux croisades Jean de la Roche, son parent, son parrain et son suzerain, ce puissant seigneur lui fit épouser, à son retour, le 9 mars 1302, Simonne de Vennes, d'une maison chevaleresque du haut baronnage..... » Par ce contrat « monseigneur Jean, comte de la Roche, chevalier, et Marguerite de Neufchâtel, sa femme, don-

nent à perpétuité à monseigneur Jean de Saint-Mauris, chevalier, son parent, et l'ayant suivi en guerre aux croisades, et à Simonne de Vennes, aussi parente de sa femme, futurs conjoints, etc. les fiefs, dîmes, moulins et droits de chasse, de pêche, et tous autres honorifiques, sur toute l'étendue de leur terre, etc... » Le même Jean III avait vendu, en 1288, à Regnaud de Bourgogne, sa terre de Lomont, comme on le voit par l'acte de vente scellé de son sceau fascé de cinq pièces. D'où l'on peut conclure que son départ pour la croisade doit être fixé au plus tôt à l'année 1288, et que la vente qu'il faisait était pour subvenir aux frais de cette expédition.

Il portait *de sable, à deux fasces d'argent.*

236.



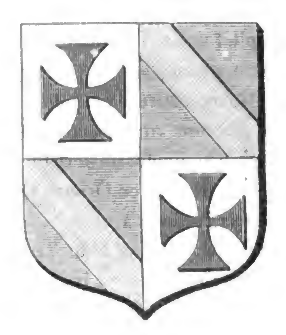
GUILLAUME,

BARON DE MONTJOYE.

Guillaume, baron de Montjoye, à son retour de la Palestine, où il avait accompagné Jean de Saint-Mauris, chevalier, son parent, fonda et dota, de concert avec lui, sept chapelles, tant au château qu'au bourg de Montjoye en 1288, 1300 et 1304. Ces faits sont énoncés dans les actes de ratification que firent plus tard Guillaume de Montjoye, Colin de Saint-Mauris et Clémence de Montjoye, sa femme, en 1310 et 1317. Une des chapelles qui furent fondées à cette occasion subsiste encore aujourd'hui.

Il portait *de gueules, à la clef d'argent posée en pal*, qui sont les anciennes armes de la maison de Montjoye.

237.



JACQUES DE MOLAY,

DERNIER GRAND MAITRE DU TEMPLE.

Jacques de Molay fut élevé en 1298 à la dignité de grand maître du Temple. Il était de la maison des sires de Longwy et de Raon, dans la comté de Bourgogne. Jacques de Molay s'était fait connaître à la cour de France, où il avait eu le rare honneur de tenir sur les fonts du baptême un des enfants du roi Philippe le Bel. La chute du royaume français de Jérusalem et l'entière expulsion des chrétiens de la Palestine ne l'empêchèrent pas d'aller soutenir contre les infidèles une lutte désespérée. Un moment, avec l'appui des Tartares Mongols,

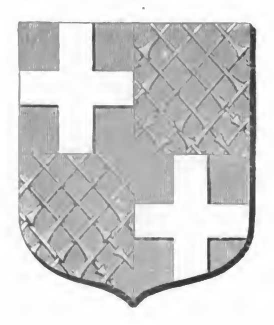
il chassa devant lui les mamelucks et entra vainqueur dans Jérusalem. Mais les forces étaient trop inégales pour que la ville sainte restât aux chrétiens, et les chevaliers de l'Hôpital et du Temple furent bientôt réduits à une héroïque mais insuffisante défensive.

Jacques de Molay, retiré dans l'île de Chypre, continuait d'accomplir son vœu en combattant contre les infidèles, quand la nouvelle du terrible procès intenté à son ordre vint le trouver en Orient. On sait comment il fut brûlé à Paris l'an 1314.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 du Temple, et aux 2 et 3 d'azur, à la bande d'or,* qui sont les armes de la maison de Longwy et de Raon, comme on le voit dans le P. Anselme[1].

[1] *Histoire généalogique de la maison de France*, t. II, p. 222.

238.



HÉLION DE VILLENEUVE,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN.

Hélion de Villeneuve, de la maison des barons de Vence, succéda en 1319 au grand maître de Villaret. Dès qu'il fut en charge, il tint un chapitre général à Montpellier, dans lequel on divisa le corps de la religion par langues. Sous son magistère, en 1344, les chevaliers, commandés par Biandra, grand prieur de Lombardie, s'emparèrent du château qui commande le port de Smyrne, et s'y maintinrent malgré les efforts des Turcs. Hélion de Villeneuve mourut en 1346[1].

[1] *Art de vérifier les dates*, t. V, p. 317.

après avoir acquitté toutes les dettes de la religion, augmenté les fortifications nécessaires à la défense de Rhodes, et s'être honoré par de pieux établissements.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 de gueules, fretté de douze hampes de lances d'or.*

239.



DIEUDONNÉ DE GOZON,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN.

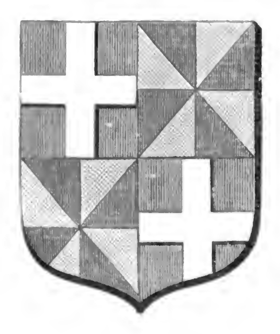
Dieudonné de Gozon, natif de Milhau en Rouergue, connu par sa victoire sur le fameux serpent qui avait désolé l'île de Rhodes, succéda au grand maître de Villeneuve. L'année qui suivit son élection, il envoya les troupes de la religion au secours du roi d'Arménie contre les Sarrasins d'Égypte. Elles triomphèrent de ces infidèles et remirent le roi en possession des villes qu'ils lui avaient enlevées. L'an 1353[1] Gozon, se trouvant par son âge et ses infirmités hors d'état de gouverner, de-

[1] *Art de vérifier les dates*, t. V, p. 317.

manda au pape la permission d'abdiquer, et mourut avant de l'avoir obtenue, au mois de décembre de la même année.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 de gueules, à la bande d'argent chargée d'une cotice d'azur.*

240.



RAYMOND BÉRENGER,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN.

Raymond Bérenger, d'une ancienne famille du Dauphiné, fut élu grand maître de Rhodes, en 1365. L'année même de son élection, les vaisseaux de la religion, réunis sous son commandement à ceux de Pierre Ier, roi de Chypre, firent une descente en Égypte. La prise et le pillage d'Alexandrie, qu'il fallut abandonner au bout de quatre jours, furent le fruit de cette expédition. Raymond Bérenger mourut en 1374, accablé d'années et d'infirmités[1].

[1] *Art de vérifier les dates*, t. V, p. 319.

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 gironné d'or et de gueules de huit pièces.*

241.



JEAN DE LASTIC,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN.

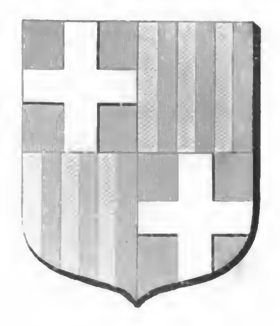
Jean de Lastic, grand prieur d'Auvergne, fut élu grand maître de l'ordre de Saint-Jean en 1437. En 1440 Abousaïd Jacmac, sultan d'Égypte, envoie une flotte pour attaquer l'île de Rhodes. Elle paraît le 25 septembre devant la capitale. Le maréchal de l'ordre la poursuit et lui tue sept cents hommes sans en avoir perdu plus de soixante. L'an 1444, au mois d'août, dix-huit mille Égyptiens firent une nouvelle tentative sur l'île, et formèrent le siége de la capitale; mais, après quarante jours d'assauts inutiles, ils furent con-

traints de se rembarquer, laissant plus de la moitié des leurs ensevelis sous les murs de la place. L'an 1454, sommé par Mahomet II, qui venait de prendre Constantinople, de se reconnaître son vassal et de lui payer tribut, le grand maître députa à tous les princes chrétiens pour implorer leur secours. Ce fut la dernière action de son magistère; il mourut le 19 mai de la même année [1].

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 de sable, à la fasce d'argent, à la bordure de gueules.*

[1] *Art de vérifier les dates*, t. V, p. 320.

242.



ÉMERIC D'AMBOISE,

GRAND MAITRE DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN.

Émeric d'Amboise, grand prieur de France, frère du cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, fut élu en 1503 pour remplacer le grand maître Pierre d'Aubusson. Durant son magistère, la marine de l'ordre remporta plusieurs avantages sur celle de Campson-Gouri, sultan d'Égypte. Émeric d'Amboise mourut le 8 novembre 1512, à l'âge de soixante et dix-huit ans. « Prince sage, dit Vertot, habile dans le gouvernement, heureux dans toutes ses entreprises, qui enrichit son ordre des dépouilles des infidèles sans s'enrichir lui-

même; qui mourut pauvre et qui n'en laissa point dans ses états[1]. »

Il portait *écartelé aux 1 et 4 de la religion, et aux 2 et 3 pallé d'or et de gueules de six pièces,* qui est d'Amboise.

[1] Vertot, *Histoire de Malte*, t. III, p. 188.

PRINCES

DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE

QUI NE COMBATTAIENT PAS POUR LA FRANCE
LORSQU'ILS ONT ÉTÉ TUÉS OU BLESSÉS MORTELLEMENT,
ET DONT LES NOMS NE SONT POINT INSCRITS SUR LES TABLES
DE LA GALERIE DES BATAILLES.

ROBERT,
DUC DE FRANCE, FRÈRE DU ROI EUDES,
tué à Soissons
en combattant contre le roi Charles le Simple, en 923.

PIERRE D'ANJOU,
COMTE DE GRAVINA,
tué à la bataille de Monte-Catino, en 1315.

CHARLES D'ANJOU,
PRINCE DE TARENTE,
tué à la bataille de Monte-Catino, en 1315, à l'âge de 20 ans.

ROBERT D'ARTOIS, IIIe DU NOM,
COMTE DE BEAUMONT-LE-ROGER,
blessé mortellement à la défense de Vannes, en 1342,
à l'âge de 56 ans.

PIERRE DE PORTUGAL,
DUC DE COÏMBRE (BOURGOGNE ANCIEN),
tué au combat d'Alfarobeira, le 20 mai 1449,
à l'âge de 57 ans.

CHARLES DE BOURBON,

DUC DE BOURBON, COMTE DE MONTPENSIER,

CONNÉTABLE DE FRANCE,

tué au sac de Rome, le 6 mai 1527, à l'âge de 38 ans.

LOUIS DE BOURBON,

PRINCE DE CONDÉ, Ier DU NOM,

tué à la bataille de Jarnac, le 13 mars 1569,
à l'âge de 39 ans.

SÉBASTIEN,

ROI DE PORTUGAL (BOURGOGNE ANCIEN),

tué à la bataille d'Alcacer, le 4 août 1578,
à l'âge de 24 ans.

ANTOINE DE BOURBON,

COMTE DE MORET,

FILS LÉGITIMÉ DE HENRI IV,

tué au combat de Castelnaudary, le 1er septembre 1632,
à l'âge de 25 ans.

LOUIS DE BOURBON,

COMTE DE SOISSONS,

tué à la bataille de la Marfée, le 6 juillet 1641,
à l'âge de 37 ans.

BRIGADIER

ET

GÉNÉRAUX DE BRIGADE

TUÉS SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

MAUJON (LOUIS DE),

BRIGADIER DE CAVALERIE,

tué à la bataille de Guastalla, le 19 septembre 1734.

LECOMTE (JEAN-BAPTISTE-SÉBASTIEN),

GÉNÉRAL DE BRIGADE,

tué à la prise du camp de Famars, le 23 mai 1793.

ROUYER (CHARLES-ÉTIENNE),

GÉNÉRAL DE BRIGADE,

mort à l'île Sainte-Lucie, le 8 juillet 1794, par suite de blessures reçues au service.

ARGOD (FRANÇOIS),

GÉNÉRAL DE BRIGADE,

tué au pont de Cassano, le 27 avril 1799.

BOUSSARD (JEAN-BAPTISTE),

GÉNÉRAL DE BRIGADE,

blessé mortellement à l'affaire de Légers, fin septembre 1800.

BAUDOT (AUGUSTE-NICOLAS),

GÉNÉRAL DE BRIGADE,

blessé mortellement devant Alexandrie, le 21 mars 1801.

RENÉ (JEAN-GASPARD-PASCAL),
GÉNÉRAL DE BRIGADE,
assassiné à la Caroline (Espagne), en 1808.

GRABOWSKI (GEORGES),
GÉNÉRAL DE BRIGADE,
tué à la bataille de Smolensk, le 17 août 1812.

FISCHER (N.....),
GÉNÉRAL DE BRIGADE,
tué au combat de Winkovo, le 18 octobre 1812.

DERY (PIERRE-CÉSAR),
GÉNÉRAL DE BRIGADE,
tué en avant de Winkovo, le 19 octobre 1812.

LANCHANTIN (LOUIS-FRANÇOIS, BARON),
GÉNÉRAL DE BRIGADE,
blessé mortellement à Kraşnoë, le 17 novembre 1812.

DONOP (FRÉDÉRIC-GUILLAUME, BARON),
GÉNÉRAL DE BRIGADE,
blessé mortellement à Waterloo, le 18 juin 1815.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU SIXIÈME VOLUME.

